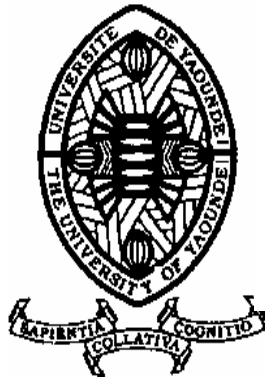


UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES, SOCIALES
ET ÉDUCATIVES

UNITÉ DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES ET
SOCIALES



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

POSTGRADUATE SCHOOL FOR
SOCIAL AND EDUCATIONAL
SCIENCES

**NJOH MOUELLE ET LA RÉVOLUTION
TRANSHUMANISTE : UNE LECTURE DE
*TRANSHUMANISME, MARCHANDS DE SCIENCE ET
AVENIR DE L'HOMME***

Mémoire de Master en philosophie soutenu publiquement le 07 juillet 2025.

Option : ÉTHIQUE ET PHILOSOPHIE POLITIQUE

Par

Jean Marie BODO BODO

Matricule : 19R776

Jury :



Qualité	Noms et prénoms	Université
<u>Président</u> :	Issoufou Soulé MOUCHILI NJIMOM (Pr)	Yaoundé 1
<u>Rapporteur</u> :	Janvier Sylver ZA'ABE (MC)	Yaoundé 1
<u>Membre</u> :	Hernandez MENANGA (CC)	Yaoundé 1

Juillet 2025

AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

Par ailleurs, le Centre de Recherche et de Formation Doctorale en Sciences Humaines, Sociales et Éducatives de l'Université de Yaoundé I n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans cette thèse ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur.

SOMMAIRE

DEDICACE	ii
REMERCIEMENTS	iii
RÉSUMÉ.....	iv
ABSTRACT	v
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
PREMIÈRE PARTIE : GENÈSE ET FONDEMENTS DU TRANSHUMANISME : UNE RÉVOLUTION TECHNOLOGIQUE.....	9
CHAPITRE I : HISTORICITÉ DU TRANSHUMANISME.....	11
CHAPITRE II : LA RÉVOLUTION TRANS HUMANISTE ET SES PROMESSES	22
CHAPITRE III : L’HUMANISME DU TRANSHUMANISME	27
DEUXIÈME PARTIE : CONCEPTION DE LA PENSÉE DE NJOH MOUELLE SUR LE TRANSHUMANISME	55
CHAPITRE I : LES VALEURS ET PRINCIPES DE L’HUMANISME.....	57
CHAPITRE II : LES ALÉAS DU TRANSHUMANISME	57
CHAPITRE III : L’ÉTHIQUE DU TRANSHUMANISME SELON NJOH MOUELLE	68
TROISIÈME PARTIE : CRITIQUE ET PERSPECTIVES DE LA PENSÉE TRANS HUMANISTE DE NJOH MOUELLE.....	83
CHAPITRE I : LE TRANSHUMANISME DE NJOH MOUELLE AU TRIBUNAL DE LA RAISON CRITIQUE	85
CHAPITRE II : INTÉRÊT ET PORTÉE VISIONNAIRE DE LA PENSÉE DE NJOH MOUELLE.....	96
CHAPITRE III : OPPORTUNITÉS ET ENJEUX DU TRANSHUMANISME EN AFRIQUE	101
CONCLUSION GÉNÉRALE	109
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	114
TABLE DE MATIÈRES.....	120

À

Ma famille pour son large soutien inestimable.

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce travail n'aurait jamais été possible sans la contribution de certaines personnes que je tiens particulièrement à remercier. Il s'agit notamment de :

- Pr Janvier Silver ZA'ABE, mon Directeur de mémoire, pour sa disponibilité, sa rigueur scientifique et ses conseils, qui m'ont beaucoup encouragé, et qui a accepté de diriger ce travail, en dépit de ses multiples occupations ;
- Tous les Enseignants du Département de Philosophie pour la formation qu'ils m'ont apportée au cycle Master et leur dévouement à faire de moi un chercheur ;
- Révérend Père Timothée ANDELE BINELI, pour son soutien inestimable et ses conseils ;
- Mme Marthe Chantal NDJEPANG Epse MBAJON, pour son soutien incommensurable ;
- Pr Ebénézer NJOH-MOUELLE, pour ses conseils et encouragements ;
- Dr Denis-Ghislain MBESSA, pour son soutien et sa disponibilité ;
- Tous mes camarades de promotion pour leurs encouragements ;
- Tous ceux qui, de près ou de loin ont apporté leur contribution et dont les noms ne sont pas cités ici, qu'ils trouvent à travers ce mémoire le témoignage de ma profonde reconnaissance.

RÉSUMÉ

Ebénézer Njoh-Mouelle, dans son ouvrage intitulé *Transhumanisme, marchands de science et avenir de l'homme*¹, interroge les fondements philosophiques du transhumanisme et examine les menaces que celui-ci fait peser sur l'avenir de l'Homme. Dans le second ouvrage sur la question², il poursuit cette réflexion en accordant une place de choix à l'Afrique face aux progrès des biotechnologies dans le reste du monde. Et tout l'intérêt de cette réflexion est qu'elle constitue un authentique travail critique, puisqu'elle consiste à discerner d'une part les avantages du transhumanisme et d'autre part les inconvénients. Passant du descriptif au normatif, Njoh-Mouelle nous invite à entretenir un rapport conscient et lucide à l'égard du développement inéluctable des biotechnologies, grâce au concours de la convergence des Nanotechnologies, Biotechnologie, technologies de l'Information et sciences Cognitives appliquées à l'humain, et non pas vraiment à les craindre ou à les haïr. Notre objectif, à travers ce travail, est de revenir sur les textes d'Ebénézer Njoh-Mouelle pour analyser les avantages et les inconvénients du transhumanisme.

Mots clés : Transhumanisme, Réparation, Transformation, Augmentation, Humanisme, Posthumanisme.

¹ Ebénézer Njoh-Mouelle, *Transhumanisme, marchands de science et avenir de l'homme*, Paris, L'Harmattan, 2017.

² Ebénézer Njoh-Mouelle, *Quelle éthique pour le transhumanisme ? Des « hommes augmentés », et des « posthumains », demain, en Afrique ?* Paris, L'Harmattan, 2018.

ABSTRACT

Njoh-Mouelle, in his book entitled *Transhumanism, Science Merchants and the Future of Man*³, questions the philosophical groundings of Transhumanism and examines the threats that this movement brings along over the future of humanity. In his second book entitled⁴ he pursues this reflection while giving an important place to Africa facing the challenge of biotechnologies. What makes such a reflection so relevant is that it constitutes a critical work since it consists in discerning the advantage and the disadvantage from transhumanism. Passing by a descriptive to a normative, the aim of Njoh-Mouelle's work is to entertain a conscious and lucid relationship with the unavoidable development of biotechnologies, thanks to the convergence of the Nanotechnology, Biotechnology, technology of Information and Cognitive science applied to man and not really to fear them. Our aim, through this work, is to go back to Ebénézer Njoh-Mouelle's texts in order to analyze the advantage and the disadvantage from transhumanism.

Key words: Transhumanism, Reparation, Transformation, Augmentation, Humanism, Posthumanism,

³ *Supra*, p. IV

⁴ *Id.*

INTRODUCTION GÉNÉRALE

La maîtrise de plus en plus profonde de la technoscience permet à l'homme de reculer chaque jour un peu plus les bornes de son action sur la nature ainsi que les limites de sa propre finitude. Que ce soit en l'homme ou dans la nature, tout se détruit et se reconstruit artificiellement grâce aux progrès scientifiques et techniques. Finalement, nous vivons dans un univers « technocosmique »⁵ et suivre l'ordre de la nature ne constitue plus une nécessité. La dynamique mondiale du progrès mise sur pied à la Modernité n'a plus, dans son déploiement, de commune mesure avec la science contemplative et désintéressée de l'Antiquité. Devenu opératoire, le savoir scientifique, désormais inséparable de la technique, vise au-delà de la simple connaissance de la nature, sa domination et sa manipulation jusque dans ses éléments basiques comme le gène en ce qui concerne la nature humaine. Notre civilisation que Hans Jonas qualifie à juste titre de « *civilisation technologique* », est devenue de plus en plus audacieuse et prend d'assaut tous les coins et recoins de la nature. Nous assistons à une « *invasion de la nature par l'intelligence infatigable* »⁶. Entre le naturel et l'artificiel, les cloisons ne sont plus étanches, - si cloisons il y en a encore-, puisque « *la différence de l'artificiel et du naturel a disparu, le naturel a été englouti par la sphère de l'artificiel* »⁷. L'homme ne se contente plus d'utiliser les forces naturelles, il en crée lui-même, déclenchant ainsi techniquement des processus entièrement nouveaux dans l'univers, des phénomènes artificiels ou artéfacts.

D'une façon ou d'une autre l'homme de la civilisation technologique veut « faire », ou plus précisément « refaire » non seulement « la » nature, mais aussi « sa » nature. Dans cette entreprise de réfection de la nature, l'homme déclenche de nouveaux phénomènes qui risquent, en fin de compte, de rendre l'univers imprévisible et dangereux à la limite.

Mais plus dangereux encore est le vide éthique qui accompagne cette dynamique d'artificialisation de la nature humaine et physique par la technoscience. Un vide éthique en partie dû au relativisme symptomatique de la postmodernité. Nous disons bien en partie, parce

⁵ L'expression est de Gilbert Hottois : *Le Signe et la technique, La philosophie à l'épreuve de la technique*, Paris, Aubier Montaigne, 1984, p. 16. Il utilise ce concept pour symboliser le « règne technique », c'est-à-dire la formation tacite d'un quatrième règne dont l'enjeu est l'engloutissement et le remplacement du milieu naturel par le milieu artificiel.

⁶ Hans Jonas, *Le Principe responsabilité, une éthique pour la civilisation technologique*, Paris, Flammarion, 1990, p. 23.

⁷ Hans Jonas, *op.cit.*, p. 37.

que la cause fondamentale de ce vide éthique se trouve ailleurs. Elle réside en la caducité des éthiques traditionnelles, elle-même liée à la nouveauté de la technologie de pointe. En fait, la nouvelle époque et le nouvel univers dans lequel nous sommes entrés avec la technoscience est encore un champ non prévu, et donc inconnu de l'éthique traditionnelle classique. L'homme même pour qui l'éthique traditionnelle avait été élaborée n'est plus le même. Les anciennes théories éthiques avaient été élaborées à partir des marqueurs culturels judéo-chrétiens et gréco-romains. L'homme devrait en principe procéder à une réforme et à une actualisation de l'éthique, la mettre à jour en fonction des nouvelles possibilités de l'agir humain intensifié par la maîtrise de la technologie de pointe. Ainsi, l'être humain évolue dans un monde globalisé en pleine mutation et transformation culturelle, l'ampleur des progrès et la vitesse de leur déploiement, la croissance exponentielle des connaissances et les nouvelles catégories d'entreprise dans leur exigence revendiquent une nouvelle éthique.

Faut-il augmenter l'homme pour atteindre le posthumain ou l'humain parfait au moyen des biotechnologies ? Telle est l'étude qui nous intéresse relativement à la question du transhumanisme dans le but de clarifier la pensée de Njoh-Mouelle. Ainsi, le monde devenu village planétaire avec des événements innovations technoscientifiques qui soulèvent de l'enthousiasme, mais également des craintes ne peut laisser une partie du monde indifférente. Nous avons le devoir moral de nous prononcer sur ce qui se passe avec les avancées des biotechnologies qui peuvent bien cacher des fantasmes inavoués de leurs promoteurs aux gros moyens financiers.

Ebénézer Njoh-Mouelle pose les jalons d'une réflexion philosophique sur les fondements du transhumanisme et examine les menaces que celui-ci pourrait faire peser sur l'avenir de l'homme. Ce titre constitue, d'un point de vue du discours architectural, la charpente ou la clé de voûte de la réflexion philosophique, éthique et politique que mène Ebénézer Njoh-Mouelle autour de l'humain et ses multiples applications qui se cristallisent dans la convergence interconnectée des Nanotechnologies, Biotechnologie, Informatique et Sciences Cognitives. En effet, en 2017, il publie *Transhumanisme, marchands de science et avenir de l'homme*, où il aborde de façon systématique, ce nouveau courant philosophique et culturel en pleine expansion. Retraçant schématiquement les différents stades de la

transformation de l'homme réduit à un simple artefact biotechnique (réparation-augmentation/amélioration et transformation), Njoh-Mouelle examinait déjà certaines motivations du transhumanisme, notamment le caractère mercantile qui l'innerve du fait de la quête du profit des géants du web-GAFAM et BATX qui en sont les principaux pionniers.

En plus, de cette logique mercantiliste qui vise essentiellement à faire promouvoir des « besoins de luxe » et du « superflu » selon la terminologie du philosophe bergsonien, il y a aussi un désir manifeste de contrôle de l'évolution l'humanité dans son ontologie tout comme dans sa téléologie, à travers la production sans cesse croissante des objets intelligents et plus ou moins androïdes. Reprenant ces propos de Larry Page, co-fondateur de Google, selon lesquels, « *Google sera inclus dans le cerveau des gens. Et quand vous penserez à quelque chose, il vous donnera automatiquement la réponse* » et ceux de Sergei Brin l'autre co-fondateur de la firme américaine, pour qui, « *Nous voulons que Google soit la troisième moitié de votre cerveau* », Ebénézer Njoh-Mouelle, sans utiliser les mêmes termes, y décèle une volonté scientifique de désontologisation de l'espèce humaine. La fabrication des objets-espions intelligents et connectés justifie précisément cette idée, car, que ce soit les « *Smart TV* » de Samsung, les détecteurs de fumée conçus par Nest Lab, le système Brillo Weave de Google destiné à connecter les objets de la maison, Google Home, Alexa d'Amazon. L'humanité fait désormais face à des mutations inédites, qui bouleversent assurément notre rapport à la vie, à l'espace, au temps et à la nature.

Le fait que ces innovations aient un impact conséquent au niveau planétaire amènera Njoh-Mouelle à publier en 2018 un autre texte aussi bien indicatif qu'interpellatif. Son originalité tient d'abord à la syntaxe de son titre⁸, à cette question, il répond positivement par un Oui. Il justifie sa prise de position par divers arguments, notamment, celui d'une volonté manifeste de refus d'un nouvel « apartheid » techno-scientifique pour l'Afrique, si les élites africaines ne prennent pas à bras ce mouvement. A partir d'une telle position, il semble plus qu'évident que Njoh-Mouelle n'est ni un « technophobe », ni un « technopessimiste », encore moins un « technolâtre » ou un « techno-dément », au contraire, il est un acteur du

⁸ Ebénézer Njoh-Mouelle, *Quelle éthique pour le transhumanisme ? Des « hommes augmentés », et des « posthumains », demain, en Afrique ?* Paris, L'Harmattan, 2018.

progrès, mais d'un progrès humain qu'il évoque d'ailleurs dans son premier livre⁹. C'est en tant que partisan et artisan du progrès que son questionnement sur la production, l'usage et la finalité des objets que produisent les NBIC (Nanotechnologies, Biotechnologie, Informatique et Sciences Cognitives) est sans cesse en éveil comme le témoigne la publication en 2020 des *Lignes rouges « éthiques » de l'intelligence artificielle*, qui n'est certainement pas la conclusion ou le point final de son travail sur le devenir de l'humain à l'ère des progrès technoscientifiques, mais tout simplement la charpente, si tant est que les deux premiers soient logiquement la fondation et les murs de l'édifice éthique, philosophique et politique de son œuvre épistémique.

L'approche de Njoh-Mouelle autour du transhumanisme laisse interrogateur quant à la prégnance du questionnement de telles thématiques par un philosophe africain, la pertinence de ces questionnements et enjeux. Ces ouvrages qui nous plongent dans les nouvelles avancées technologiques en cours viennent marquer un tournant majeur dans l'évolution de sa pensée. Ils sont d'autant plus remarquables que l'auteur semble sortir d'une philosophie spiritualiste et humaniste d'inspiration bergsonienne pour questionner aujourd'hui ce qui, pour le dire trivialement, est déjà une réalité quotidienne dans certains domaines de la vie et par une philosophie véritable : le transhumanisme et ses prophéties.

Si la démarche de l'auteur est justifiée par les velléités de modification de la nature humaine affichées par la convergence NBIC, sa cohérence d'ensemble réside dans cette prise en charge globale de l'humain qui traverse sa réflexion depuis les débuts et se légitimise dans le questionnement des projets et tentatives d'influence de la nature humaine. Une autre discontinuité dans les écrits de notre auteur est la rupture entre la quête de l'excellence humaine et le souci actuel de l'amélioration physique et mentale de l'humain. Dans le premier cas, un travail continu, harassant et permanent de l'homme impose à ce dernier un effort inlassable ; dans le second, une prothèse mécanique greffée sans un effort intérieur du sujet, encourage la vie facile que l'auteur avait réfutée dans ses premiers travaux.

⁹ Ebénézer Njoh-Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence. Essai sur la signification humaine du développement*, Yaoundé, CLE, 1998.

Ainsi, le transhumanisme est d'abord et avant tout une vision et une ambition technologique que déploient des ingénieurs et des scientifiques audacieux en vue de modifier l'humain et la nature de ce dernier en insérant en lui des prothèses technologiques capables de décupler ses potentialités, de repousser ses limites et sa fragilité, de déclarer la guerre à la maladie, au vieillissement et à la mort. Les laudateurs du transhumanisme, technoprophètes lancés dans une course vers l'homme nouveau, se recrutent principalement auprès des ingénieurs de la Silicon Valley : Hans Moravec, Raymond Kurzweil, Marvin Minsky, Elon Musk, etc. Faciliter la vie à l'homme, tel est le vœu de toute la science et toute la technique que les transhumanistes entendent concrétiser par la foi en la technologie et la domestication des avantages de la robotique, des nanotechnologies, de l'information ou de l'intelligence artificielle. Ce mouvement prône donc l'émancipation totale de l'humanité de sa condition biologique.

Aussi, la démarche de Njoh-Mouelle prend-elle en charge les enjeux de la convergence NBIC afin d'en exposer les ambitions pour l'avenir commun de l'humanité, tout en interrogeant les conséquences anthropologiques, éthiques et politiques des mutations radicales envisagées. Car, les conséquences d'un libre déploiement du transhumanisme nous sommes de redéfinir à la fois la nature ou la quiddité de l'homme, son rôle dans le processus de sa propre évolution et son rapport à la nature.

Dans son maître ouvrage inaugurant sa réflexion sur le transhumanisme, Njoh-Mouelle met en évidence dès son introduction le présupposé majeur de ce mouvement en se fondant sur les propos de celui qui en inventa le concept, Julian Huxley, lorsqu'il écrit que ce dernier, dans la définition qu'il donne au transhumanisme, en précise également l'objectif, « *celui de voir l'homme prendre en main l'évolution, avec les outils de la science et de la technologie* ». ¹⁰ C'est le même présupposé que nous retrouvons dès l'introduction de Dominique Lecourt lorsqu'il souligne le fait qu'on vienne à se questionner sur le caractère inhumain de la science ou encore quand on s'interroge sur la possibilité de survivre à cette dernière. Bien qu'ils n'abordent pas tous les deux la difficulté sous le même angle, ils offrent

¹⁰ Ebénézer Njoh-Mouelle, *Transhumanisme, Marchands de science et avenir de l'homme ?*, Paris, L'Harmattan, 2017, p. 15.

néanmoins l'opportunité de se questionner sur la recherche scientifique, ses pratiques, son but, ses objectifs. Njoh-Mouelle rappelle l'une des modalités de la science, son aspect salutaire qui consiste en l'amélioration des conditions de vie. Mais il dénonce en même temps les risques qu'elle fait courir à l'humanité, le clonage reproductif, le cyborg ou l'homme-machine, bref la fabrication d'une transhumanité nous pouvant nous conduire à une posthumanité.

Le transhumanisme, entendu comme « *une sorte de traversée de l'humanité* »¹¹ postule la transcendance de l'humaine condition par l'augmentation ou la réparation des bigarrures naturelles. Les technologies transhumanistes sont motivées par le souci du perfectionnement de l'homme, elle postule une sorte anthropothéisme. Aussi travaillent-elles à rendre possible le remplacement de l'homme biologique par un homme-machine ou cybernétique, constitué de nanorobots, de puces électroniques, de la fabrication d'un nouvel homme, omniscient, omnipotent, immortel, à tout point analogue à Dieu. Notre préoccupation consiste à s'interroger sur le devenir de l'homme à l'heure du transhumanisme.

C'est à la résolution de cette « équation éthico-épistémologique » que nous nous consacrons dans le présent travail. Il sera question pour nous de trouver d'une part les fondements d'une éthique qui, au sein de la civilisation technoscientifique actuelle, est la plus à même de protéger la nature humaine contre la vaste entreprise d'artificialisation de l'homme et de la nature à laquelle se livre le transhumanisme. D'autre part, nous analyserons la pensée de Njoh Mouelle sous prisme d'une éthique des technosciences téléologiquement orientée et guidée par la protection de la « vie », ou du « vivant » tout court, qu'il soit humain ou non.

Doté d'une faculté de discernement (raison) qui lui donne une place digne sur terre et qui le distingue des autres êtres vivants, l'homme est le seul être vivant capable de réfléchir et de questionner son existence, afin de parfaire son être. De l'Antiquité à la période contemporaine, en passant par la période moyenâgeuse et la modernité, l'homme est passé de la simple contemplation de la nature à la découverte scientifico-technique, en franchissant les barrières de l'autorité théologique. Aujourd'hui, grâce au développement technoscientifique

¹¹ *Ibid.*, p. 54.

à travers la convergence des NBIC (Nanotechnologies, Biotechnologies, Informatiques et sciences Cognitives), le transhumanisme n'est plus une fiction, mais plutôt une réalité visible et palpable dans nos sociétés contemporaines. Bien que jouissant des gadgets transhumanistes développés par les autres comme les États-Unis, La Chine, Le Japon, etc., le continent africain est encore loin d'être comparé à ces grandes puissances étrangères dans le développement des capacités physiques et intellectuelles telles que nous le voyons aujourd'hui.

Face à cet état de fait, le philosophe Camerounais Ebénézer Njoh-Mouelle, soucieux du développement et de l'avenir radieux de l'homme africain et son continent, ne peut faire mutisme de caverne. Ainsi dit, le transhumanisme est-il l'apanage d'un type d'homme, d'un groupe d'individus, d'une ethnie, ou d'un seul continent ? Sinon, comment justifier le retard des Africains sans exception dans cette danse technoscientifique qui accentue son arriération par rapport aux autres continents ? Comment le transhumanisme peut-il constituer un moteur du développement de l'Afrique ? Quelle idée l'auteur se fait-il du transhumanisme ? Est-elle pertinente ou questionnable ? Quelles sont les véritables voies pour le développement actif et pratique du transhumanisme et de l'intelligence artificielle en Afrique contemporaine ?

Notre réflexion s'articule autour d'une triade de mouvements. Le prologue de notre travail porte sur la genèse et les fondements du transhumanisme à travers une révolution technoscientifique. La suite de l'analyse examine la conception de la pensée de Njoh-Mouelle sur le transhumanisme. L'épilogue de notre réflexion met en évidence la critique et les perspectives de la pensée transhumaniste de Njoh-Mouelle.

PREMIÈRE PARTIE :

**GENÈSE ET FONDEMENTS DU TRANSHUMANISME : UNE
RÉVOLUTION TECHNOLOGIQUE**

Dans cette première partie de notre travail, nous voulons mettre en relief les fondements du transhumanisme pour une meilleure intelligibilité de cette idéologie. Tout d'abord, nous voulons remonter aux sources philosophiques de cette idéologie qui de toute évidence ne saurait laisser indifférent. En effet, le transhumanisme, par les enjeux qu'il soulève, vient faire l'économie de nombreuses controverses qui ont animé l'histoire de la philosophie.

Nous nous attèlerons d'abord à examiner les fondements philosophiques de cette idéologie, nous examinerons ensuite ses fondements technoscientifiques. Dans l'examen des fondements philosophiques, nous montrerons que les questions relatives à transhumanisme sont un prolongement des problématiques traditionnelles de la pensée philosophique. Elles constituent une actualisation des perspectives du matérialisme antique. En effet, le transhumanisme est fondé sur des théories matérialistes. Dans ses fondements technoscientifiques nous établirons la filiation qui existe entre la convergence NBIC et le transhumanisme.

Les objectifs de cette partie sont de montrer, comment est-ce que la question du transhumanisme s'inscrit dans l'histoire de la pensée philosophique. L'enjeu soulevé dans cette partie est ontologique dans le sens où, le transhumanisme reprend sous un angle nouveau la question de la nature humaine. En effet, il est évident que le désir humain d'acquérir les attributs post ou supra humains est aussi ancien que l'espèce humaine elle-même. Les hommes ont toujours cherché à repousser les limites de leurs finitudes physiques ou psychologiques. Il y a, en nous, une tendance à toujours essayer de trouver un moyen de contourner les déterminismes que nous impose la nature : ainsi, la quête d'immortalité, celle de la fontaine de Jouvence ou de l'élixir de vie, au même titre que tous les efforts ayant visé à empêcher le vieillissement et la mort, en sont de nombreuses expressions : l'homme aspire à être bien plus que l'homme.

CHAPITRE I :

HISTORICITÉ DU TRANSHUMANISME

1- Les fondements philosophiques du transhumanisme

Dans son acception la plus centrale, le transhumanisme peut se définir comme une approche interdisciplinaire qui cherche à évaluer les possibilités de surmonter les limites de l'homme grâce aux progrès technologiques. De manière simple c'est : « *un mouvement philosophique et culturel soucieux de promouvoir des modalités responsables d'utilisation des technologies en vue d'améliorer les capacités humaines et d'accroître l'étendue de l'épanouissement humain.* »¹² Sous une forme plus explicite et détaillée :

Le transhumanisme est une manière de penser à propos du futur basée sur la prémisse que l'espèce humaine dans sa forme actuelle ne représente pas la fin de notre développement mais une phase comparativement assez primitive. Nous le définissons formellement comme suit : (1) le mouvement intellectuel et culturel qui affirme la possibilité et la désirabilité d'améliorations fondamentales de la condition humaine grâce à la raison appliquée, spécialement en développant et en rendant largement accessibles des technologies permettant d'éliminer le vieillissement et d'améliorer grandement les capacités humaines intellectuelles, physiques et psychologiques. (2) L'étude des ramifications, promesses et dangers potentiels des technologies qui nous rendront capables de surmonter des limitations humaines fondamentales ainsi que l'analyse associée des questions éthiques impliquées par le développement et l'usage de telles technologies¹³.

A en croire Njoh Mouelle, le transhumanisme par son étymologie suggère un dépassement de l'humanité et dans ce sens : « *Le préfixe « trans » vient du latin et signifie « à travers », « passer outre » comme dans transgresser, « être au-delà » comme les trans-alpins qui se situent au-delà des Alpes. Le « trans » du transhumanisme peut donc être pris dans deux sens : c'est-à-dire « à travers » et « au-delà ». Parler du transhumanisme suggère en premier lieu l'idée d'une sorte de traversée qui nous situe à l'intérieur de la réalité ou de*

¹² FAQ, p. 45. Notre caractérisation du transhumanisme renvoie principalement à la Déclaration transhumaniste et aux FAQ (Frequently Asked Questions) accessibles en ligne (site de Nick Bostrom et site du mouvement transhumaniste : Humanity+ : <http://humanityplus.org/>).

¹³ Ibid., p. 4.

l'espace traversés. »¹⁴ Pour ses tenants, le développement technique permet aujourd'hui comme hier, d'augmenter les capacités et possibilités de l'homme et ceci n'est pas un fait nouveau car, depuis toujours l'homme a eu recours à la technique pour améliorer sa condition.¹⁵ Dans ce sens, Njoh-Mouelle déclare qu' « *En prenant appui sur la convergence NBIC, les transhumanistes prolongent le processus engagé par l'homme depuis l'âge de la pierre taillée et du silex.* »¹⁶

Le transhumanisme est porteur d'une vision méliorative de la condition humaine par les moyens technoscientifiques ; il s'agit d'une évolution de l'espèce humaine par les moyens technoscientifiques. Il se distingue cependant du posthumanisme dans la mesure où, celui-ci apparaît comme un projet visant la création d'une nouvelle humanité. Le posthumanisme apparaît comme le prolongement ultime du transhumanisme qui n'est qu'une étape, le chemin. Que l'on l'admette ou pas, l'évolution telle que perçue dans le transhumanisme ne peut s'arrêter, pas plus qu'on n'arrête pas les avancées de la science. C'est pourquoi le transhumanisme dans son évolution nous mène vers le posthumanisme. A en croire Lukas K. Sosoe, « *le transhumanisme ne serait que la posture intermédiaire ou la pierre d'attente du posthumanisme. L'amélioration de l'homme vient servir la cause du dépassement d'une culture encore proprement humaine, vers une condition qui ne serait plus vraiment posthumaine et dont le transhumanisme ne serait que le passage obligé. L'apogée posthumaniste réaliserait au mieux les rêves de l'humanisme, les dépasserait même peut-être, si ce concept n'était pas sujet à controverse.* »¹⁷

D'ailleurs le préfixe *trans* a une portée vectorielle. Vers quoi ? Vers où ? Vers un au-delà en rupture avec la situation anthropologique actuelle. La notion de posthumanisme débouche sur deux perspectives ; d'une part, elle peut signifier la transformation biophysique

¹⁴ Ebénézer Njoh Mouelle, *Transhumanisme, marchands de science et avenir de l'homme*, Paris, L'Harmattan, 2017, p. 53.

¹⁵ Par exemple nous pouvons dire que l'invention de la roue à la maîtrise de l'énergie atomique, en passant par l'imprimerie l'homme a toujours eu recours à la technique

¹⁶ Ebénézer Njoh Mouelle, *Transhumanisme, marchands de science et avenir de l'homme*, Paris, L'Harmattan, 2017, p. 13.

¹⁷ Lukas K. Sosoe, « *Le destin de l'humanisme est-il achevé ?* », Le Portique [En ligne], 37-38 | 2016, document 15, mis en ligne le 01 octobre 2017, consulté le 09 novembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2884>

de l'homme ou alors, sa transformation cybernétique telle que défendue par Ray Kurzweil à partir de la notion de *singularité*. L'idéologie posthumaniste soutient d'ailleurs à cet effet que l'humanité ne doit pas stagner, elle est une étape provisoire sur le chemin de l'évolution. Nous ne sommes pas le zénith du développement de la nature. Ainsi, l'homme tel que nous le connaissons ne serait qu'une étape de l'évolution. Dans ce cas, l'homme serait tout à fait libre de choisir le modèle d'être final qu'il souhaite être. Dans cette perspective, Luc Ferry affirme que :

Le transhumanisme est le trajet, tandis que le posthumanisme est le but ; l'un est le chemin ou le processus, l'autre le résultat ou le point d'arrivée. Si on accepte cette description, on peut alors considérer qu'il existe deux conceptions, certes différentes au départ, mais possiblement reliées entre elles à l'arrivée, du « trans- » et du « post- » : d'un côté, la plupart des auteurs (par exemple Laurent Alexandre ou Guy Vallancien en France, ou encore Max More aux États-Unis) considèrent « simplement » que les révolutions technologiques présentes et à venir vont conduire à une amélioration/augmentation telle de l'humanité que, à partir d'un certain point, « l'humain augmenté » sera, certes, différent de l'humain actuel, mais qu'il n'en restera pas moins tout à fait humain, voire plus humain que jamais.¹⁸

Il nous paraît cependant important de souligner que le posthumanisme renvoie, non pas à une amélioration de l'humanité, mais à son dépassement radical sur le plan à la fois intellectuel et biologique. Pour ses tenants, la posthumanité n'aura pratiquement plus rien d'humain, car elle ne sera plus enracinée dans la matière, la nature, la logique des nouvelles technologies étant fondamentalement celle de la dématérialisation. Dans ce sens également Njoh Mouelle confirme dans sa réflexion le caractère transversal du transhumanisme qui poussé à son terme pourrait logiquement aboutir à la posthumanité. Cette idéologie peut donc être interprétée comme le prodrome du posthumanisme donc elle porte les germes. Ainsi « *quand on parle de transhumanisme, on parle d'une sorte de traversée de l'humanité qui peut nous maintenir à l'intérieur de l'humanité telle qu'elle est toujours, ou alors nous faire sortir de l'humanité pour nous faire découvrir autre chose et pas nécessairement une humanité nouvelle. !* »¹⁹

¹⁸ Luc Ferry, *La révolution transhumaniste*, Paris, Plon 2016, p. 37.

¹⁹ Ebénézer Njoh Mouelle, *Transhumanisme, marchands de science et avenir de l'homme*, Paris, L'Harmattan, 2017, p. 53.

Par ailleurs, le transhumanisme est une doctrine philosophique prétendant qu'il est possible d'améliorer l'humanité par la science et la technologie. Elle vise à libérer l'humanité de ses limites biologiques en surmontant l'évolution naturelle ; il est porteur d'une vision de l'homme complètement différente de celle de la tradition judéo-chrétienne occidentale qui fait de l'homme une entité sacrée et quasi divine. Pour le transhumanisme, l'homme est considéré comme un être marqué par le sceau de la finitude, les déterminismes imitateurs et inhibiteurs de ses capacités. C'est contre la vision modeste d'un l'homme qui n'est en rien parfait ou divin, que le transhumanisme s'attaque. Dans ce sens, il n'est pas surprenant qu'on retrouve dans le transhumanisme des thèses métaphysiques de la Gnose issues de la haute Antiquité qui annonçait que la Création, avortée du fait de puissances maléfiques, pourrait être achevée et pleinement réalisée grâce aux savoirs et aux techniques. C'est le vœu d'immortalité qui trouve une nouvelle formulation. Grâce à sa fusion avec la bio-informatique, l'homme pourrait accéder à l'immortalité et égaler les Dieux.

Pour Gilbert Hottois, le transhumanisme est une des formes de la philosophie de la technique en ce début de XXI^e siècle. Gilbert Hottois défend l'idée que l'homme est un cyborg naturel, c'est-à-dire un être technique, ce qui lui permet de sortir l'humanité de la condition animale. La technique permet de nous modifier, ce qui est possible puisque notre espèce n'est pas figée par la nature. L'amélioration est pour lui un droit individuel et même un devoir collectif. L'éthique humaniste nous commande de lutter contre la souffrance et la mort, et les moyens techniques permettant d'y parvenir sont légitimes. Le désir de parvenir à immortalité n'est pas le fruit d'un égocentrisme exacerbé, mais la manifestation de notre désir naturel de nous conserver.

En réalité, le transhumanisme plonge ses racines au plus profond des aspirations humaines et les Lumières ne sont qu'une étape, essentielle certes, mais seulement une étape. L'un des représentants les plus illustres du mouvement transhumaniste Nick Bostrom affirme dans son acception du transhumanisme que « *Le transhumanisme c'est l'humanisme des Lumières plus les technologies.* »²⁰ Pour lui, le transhumanisme prône une sorte d'auto-régénération perpétuelle de l'homme via la techno-bio-révolution qui ferait échapper l'homme

²⁰ Nick Bostrom, « *Qu'est-ce que le transhumanisme ?* » en ligne.

à sa condition biologique et à sa finitude. Ainsi, en finir avec les contraintes, les limites que la nature nous impose d'une part, transcender notre animalité en éradiquant même la mort en acquérant des capacités supérieures d'autre part, tels sont les éléments constitutifs faisant du transhumanisme, de l'amélioration bio-technomédicale de l'être humain, un humanisme.²¹

Selon Gilbert Hottois, il est évident que l'humanisme a inspiré le transhumanisme de par sa simple dénomination qui est assez suggestive. A l'en croire, le transhumanisme pourrait même être un humanisme « *à condition de ne pas postuler une définition restrictive de l'homme et de poursuivre son idéal d'amélioration indéfinie avec la plus grande prudence.* »²²

Le transhumanisme véhicule l'idée selon laquelle l'homme a des capacités de maîtrise sur sa propre évolution. Par les moyens technoscientifiques, il se libère des déterminismes psycho-physiologiques qui ont jusqu'ici tenu les rênes de son existence et de son évolution. L'homme veut échapper à l'évolution naturelle avec sa horde de limites, d'inégalités et d'insuffisances de moins en moins acceptables dans une société désormais guidée par les exigences de l'amélioration et de la perfectibilité.

Charles Darwin dans son ouvrage intitulé *l'origine des espèces*, établit les différentes étapes de l'évolution de l'homme qui, de fait est soumis aux aléas hasardeux d'une loterie génétique qui comporte de nombreuses imperfections et inégalités. La théorie de l'évolution de Darwin fait de l'homme un produit passif de la nature. S'affranchir de cette hétéronomie est le projet majeur du transhumanisme. Beatrice Couturier résume assez explicitement cette vision du transhumanisme en ces termes : « *La vision transhumaniste considère en effet que nous sommes le fruit d'une évolution due au hasard et milite, pour une modification ad libitum du corps humain, afin de pallier la « fin » de la sélection naturelle darwinienne.* »²³ Dans le même sens, Luc Ferry remarque à cet effet que pour le transhumanisme « *Passer de la chance (de la loterie naturelle) au choix (aux décisions humaines) serait donc inévitable si nous voulons compenser intelligemment les effets négatifs de la régression de la sélection naturelle d'ores et déjà organisée par nos sociétés policées.* »²⁴

²¹ Lukas K. Sosoe, « *Le destin de l'humanisme est-il achevé ?* », Le Portique [En ligne], 37-38 | 2016, document 15, mis en ligne le 01 octobre 2017.

²² Gilbert Hottois, *Philosophie et idéologies trans/posthumanistes*, p. 301.

²³ Béatrice Couturier, *Le transhumanisme*, Paris, Eyrolles, 2016 p. 41.

²⁴ Luc Ferry, *La révolution transhumaniste*, Paris, Plon, 2016, p. 46.

Cependant, il est à souligner que le désir d'autonomie de l'homme vis-à-vis des tous les déterminismes qui consacrent sa naturalité et sa finitude n'est pas une invention du transhumanisme. L'histoire de l'humanité est jalonnée d'une kyrielle d'exemples où l'homme manifeste de manière constante sa volonté de s'affranchir de la finitude que lui impose sa nature. Ainsi, le mouvement transhumaniste n'est pas né ex nihilo, il est dans la continuité des désirs que l'homme a toujours nourris de transcender ses limites et sa condition. Les nombreux mythes de quête d'immortalité de l'homme dans de nombreuses cultures sont autant de témoignages de cette volonté. Par le désir d'« hybridation avec la machine » rendu possible grâce aux progrès scientifiques, ne sommes-nous pas à l'heure actuelle en passe de réaliser ces désirs d'immortalité ?

Il ne s'agit plus de fantasmes de quelques individus mais de projets scientifiques soutenus par une idéologie philosophique. Certes, notre nature humaine est encadrée, en partie du moins, par les limites de notre corporéité, mais également par le désir de dépasser les limites de celle-ci, de transformer le corps. Le transhumanisme prend appui sur un substrat culturel, religieux et philosophique, qui entre en résonance avec la relation à la fois de fascination et de crainte qu'entretient la société avec les progrès convergents des NBIC en vue d'un désir l'immortalité.

Claude Paquet à travers son ouvrage *La dégénése ou décréation expliquée* montre par exemple que le rêve d'un homme machine, d'un homme-robot ou du cyborg n'est pas une invention récente de l'idéologie transhumanisme mais, qu'elle est bien l'aboutissement technologique d'un thème récurrent depuis la nuit des temps. Dans ce sens Gilbert Hottois affirme que :

*Les rêves et les idées transhumanistes (longévitité sans limites, amélioration/augmentation des capacités physiques, cognitives, émotionnelles et morales de l'individu) ne sont pas nouveaux. Ils se perdent dans la nuit des temps mythique et hantent les religions. Ils sont consubstantiels à l'humanité ; seules leur expression symbolique et les tentatives concrètes pour les réaliser changent.*²⁵

Chaque époque cherche à faire revivre, à actualiser cette volonté d'augmentation et de quasi déification de l'homme. Comme hier, les statuettes du paléolithique étaient des

²⁵ Gilbert Hottois, *Philosophie et idéologies trans/posthumanistes*, Paris, Vrin, p. 21.

métaphores représentatives des dieux ; de même aujourd'hui, les créatures artificielles androïdes sont des métaphores de l'homme en quête d'immortalité. Ce désir est tellement permanent que l'on est passé de la croyance en une statuette sacrée possédant l'esprit d'un dieu à l'idée d'une statue créée par l'homme et porteuse d'humanité.

Dans la mythologie grecque, la première créature « *vivante* » née de l'imagination humaine (autre que Dieu lui-même diront avec raison les athées) est Galatée : dans ce récit mythique, un jeune homme nommé Pygmalion sculpte dans l'ivoire une femme merveilleuse qu'il veut pour épouse. C'est l'intervention de la déesse Aphrodite qui donnera vie à cette statuette. On peut voir dans cette métaphore qu'une déesse (Aphrodite) donne vie à une créature issue de l'imagination d'un homme et qu'en ce sens, elle cautionne le désir de l'homme d'atteindre la déité.

Au niveau religieux, c'est dans le livre de la création *Sefer Jezira* d'inspiration juive, rédigé entre le 3^{ème} et le 6^{ème} siècle après J.C, qu'apparaît la figure du Golem, un être artificiel créé par l'homme dans la glaise et qui s'anime grâce à la magie de paroles sacrées. Pour la première fois est ainsi attestée la création par l'homme d'un être artificiel par une pratique magico-religieuse. Il en est de même dans la tradition chrétienne de la création d'un petit garçon par Simon le magicien à qui il aurait donné non seulement un corps mais également une âme. Ce détail est d'une importance considérable puisque de tout temps, Dieu était le seul et unique dépositaire et dispensateur de l'âme comme principe de vie.²⁶

De plus, nous pouvons évoquer l'épopée de Gilgamesh qui illustre également le désir d'immortalité de l'homme, désir de s'affranchir de la limite temporelle que lui impose la nature. L'Épopée de Gilgamesh est un conte qui nous rapporte l'histoire légendaire d'un grand roi d'Uruk²⁷ (Gilgamesh) qui découvre presque en même temps l'amour fou et l'épreuve terrible du deuil de l'être aimé. Après avoir connu le bonheur d'aimer et d'être aimé, le malheureux souverain assiste impuissant à la mort de son ami, de son alter ego, Enkidu, ce qui le conduit à une réflexion sur le sens de la vie. Dans un premier temps, c'est plutôt en termes de religion qu'il s'interroge. Puis, il commence par rechercher désespérément

²⁶ Cf Claude Paquet, *La dégenèse ou décréation expliquée*, ouvrage en ligne

²⁷ Uruk, cité sumérienne de la basse Mésopotamie (actuel Irak) sur la rive gauche de l'Euphrate, patrie du héros légendaire Gilgamesh. Exploré dès 1828, le site a permis de définir une phase essentielle de la civilisation sumérienne : la culture d'Uruk, qui s'est essentiellement épanouie entre 3300 et 3100 av. J.-C

l'immortalité, un remède contre l'irréversibilité de la mort. Il a entendu parler d'un homme, un certain Utanapisti, qui aurait échappé au « déluge »²⁸ et qui aurait été rendu immortel par les dieux. Il part en quête de cet individu pour tenter de lui arracher son secret. Mais bientôt, il comprend que cette quête est vaine et que l'immortalité est définitivement inaccessible aux mortels. Il passera alors d'une problématique qu'on pourrait dire religieuse (la quête de l'immortalité) à une problématique philosophique (comment accepter la mort sans abandonner pour autant la quête d'une vie bonne)²⁹. Claude Paquet remarque que le projet mythique de création de créature artificielle incarne et motive depuis l'Antiquité la fine pointe des techniques les plus avancées de leur temps afin de déjouer le destin fatal de l'homme, ou de dominer la nature par la maîtrise de ses lois.

Il apparaît par ses récits mythiques à caractère religieux qu'il existe une filiation évidente entre les mythes et la science qui vient quelque fois les matérialiser. Dans ce même sens, Abraham Moles soutient qu'

*À toute réalisation scientifique correspond donc un mythe dynamique : Icare est le mythe de l'aviation, Prométhée celui de l'énergie atomique dérobant aux étoiles leur secret pour le donner aux hommes, le golem est celui de l'automate, celui de la cybernétique. Les mythes dynamiques n'agissent pas au niveau du conscient dans notre société : (...) le mythe dynamique émerge au niveau de la société scientifique globale, comme une tendance organisatrice qui module le flux des découvertes et oriente de façon inconsciente les démarches individuelles.*³⁰

L'imaginaire transhumaniste et posthumaniste émerge ainsi dans un large panel de mythes qui démontrent que l'homme a eu de tout temps la volonté de s'affirmer comme un être singulier et capable de s'affranchir des pesanteurs qu'il a hérité de la nature.

L'humanité exprime à travers les mythes son désir de s'affranchir de la finitude. Elle explore dans les religions les possibilités de son immortalité et il n'est pas étonnant que dans

²⁸ Mythe de catastrophe cosmique qui raconte comment le monde a été détruit et l'humanité anéantie, à l'exception d'un couple ou de quelques survivants. Les mythes du Déluge sont nombreux, et presque universellement connus (bien qu'extrêmement rares en Afrique). À côté des mythes diluviens, d'autres relatent la destruction de l'humanité par des cataclysmes cosmiques : tremblements de terre, incendies, écroulement de montagnes, épidémies. Évidemment, cette fin du monde n'est pas représentée comme radicale, mais plutôt comme la fin d'une humanité, suivie de l'apparition d'une humanité nouvelle. Mais l'immersion totale de la Terre dans les eaux, ou sa destruction par le feu, suivie de l'émergence d'une Terre vierge, symbolisent la régression au Chaos et la cosmogonie.

²⁹ Luc Ferry, *La révolution transhumaniste*, Paris, Plon, 2016, p. 47.

³⁰ Abraham Moles cité in « À l'image de l'homme », Breton, 1995.

chaque religion, il existe des récits eschatologiques affirmant un destin quasi divin à l'homme. E. Cassirer affirme dans ce sens qu'« *A chaque étape du développement de la connaissance, de l'emprise de la conscience sur le monde, se met en action le fonctionnement mythologique approprié* »³¹ La volonté de l'homme à s'affirmer comme une entité singulière et autonome vis-à-vis de la nature est une constante qui semble faire parties des caractéristiques distinctive de l'humanité dans son ensemble.

Parmi les nombreux philosophes dont se réclament les transhumanistes, nous pouvons citer Pic de la Mirandole qui appelle l'homme à « sculpter sa propre statue » comme l'avait fait avant lui Plotin : « *Si tu ne vois pas encore ta propre beauté, fais comme le sculpteur d'une statue qui doit devenir belle : il enlève ceci, il gratte cela... De la même manière, toi aussi, enlève tout ce qui est superflu. Redresse ce qui est oblique* ». Dans son *Discours sur la dignité de l'homme*, il stipule que l'homme n'a pas une forme prête, mais que c'est à l'homme de la former : « *Si nous (Dieu) ne t'avons fait ni céleste ni terrestre, ni mortel ni immortel, c'est afin que, doté pour ainsi dire du pouvoir arbitral et honorifique de te modeler et de te façonner toi-même, tu te donnes la forme qui aurait eu ta préférence. Tu pourras dégénérer en formes inférieures, qui sont bestiales ; tu pourras, par décision de ton esprit, te régénérer en formes supérieures, qui sont divines.* » Dans ce texte, la définition de l'homme est justement son absence de définition, mettant en avant sa quête perpétuelle d'autonomie matérielle (corporelle) et ses aspirations au spirituel.

2- Les fondements technoscientifiques du transhumanisme

Avec le transhumanisme, le rapport de l'homme à la technique prend une autre tournure avec les "nouvelles technologies" qui sont beaucoup plus proches du corps de l'homme. En effet, avec l'association de la biologie et du numérique, la frontière entre l'homme et les artefacts s'estompe. L'individu peut entrer en symbiose étroite avec des artefacts. Cette volonté d'augmentation par symbiose soulève des questions scientifiques, sociales et éthiques nouvelles. L'homme serait désormais en mesure d'intervenir techniquement sur sa propre évolution, non seulement à l'échelle de l'individu, mais aussi à celle de l'espèce. Il ne s'agit plus seulement d'augmenter les capacités et possibilités de l'homme selon Julian Huxley, «

³¹ E. Cassirer cité par Claude paquet, La faillite de l'humanité ou la finalité du patriarcat p.5.

par le transhumanisme l'homme demeurera l'homme, mais se transcendera en réalisant les possibilités de sa nature humaine et à son avantage...l'espèce humaine se tiendra au seuil d'une nouvelle existence, aussi dissemblable de la nôtre que la nôtre l'est de l'homme de Pékin. Elle accomplira enfin consciemment son véritable destin. »³²

Par ailleurs Gilbert Hottois nous montre que « *le transhumanisme, c'est l'humanisme assimilant les révolutions technoscientifiques (...) à venir, capable d'affronter le temps indéfiniment long de l'évolution et pas simplement la temporalité finalisée de l'Histoire. C'est un humanisme apte à s'étendre, à se diversifier et à s'enrichir indéfiniment.* »³³

Avec le transhumanisme et le posthumanisme, la question n'est plus de savoir s'il aura des hommes-machines (cyborgs), des créatures artificielles capables de mimer l'intelligence humaine ou qui sont porteuses de conscience (du moins telle que nous nous la représentons), mais quand elle aura lieu ? Ce futur vertigineux est déjà en partie inauguré par les prouesses de la convergence NBIC : c'est un véritable tsunami anthropologique qui est en gestation dans l'idéologie trans/posthumaniste. De plus, l'art contemporain prépare également les consciences et le terrain en diffusant les thèses de la symbiose homme- machine des bio-techniciens. Par des films cyberpunks tels qu'Avatar, Terminator, Alien, les cyber-théoriciens acquis à l'idéologie trans et posthumaniste mettent en œuvre les récits célébrant la fusion biomécanique dans un univers de désarroi où règne l'absence de perspectives historiques typiquement terrestres. Ces fictions scientifiques sont présentées comme un saut évolutif considérable qui donnera naissance à des formes de vie bien supérieures à la nôtre.

Bien plus, l'enjeu philosophique de la technoscience est de dépasser le double réductionnisme de la technique au fonctionnel, en fondant un mode de pensée qui n'est ni centré sur l'objet ni sur le sujet mais sur leur relation constitutive. Issoufou Soulé Mouchili Njimom, dans son ouvrage intitulé *Existence et science. Essai sur la croissance technologique* affirme : « Les progrès en science ont entraîné la nécessité d'un renouvellement de l'approche philosophique du réel et surtout une nécessité d'interconnexion entre la science et la

³² Julian Huxley cité par Ebénézer Njoh Mouelle, *Transhumanisme, marchands de science et avenir de l'homme*, Paris, L'Harmattan, 2017, p.15.

³³ Gilbert Hottois, *Philosophie et idéologies trans/posthumanistes*, p. 302.

philosophie »³⁴. Il martèle derechef que : « *La signification profonde des résultats obtenus par l'intermédiaire des théories scientifiques demande souvent un éclairage philosophique pour être clarifié* »³⁵.

³⁴ Issoufou Soulé Mouchili Njimom, *Existence et science. Essai sur la croissance technologique*, Paris, L'Harmattan, 2022, p. 34.

³⁵ *Ibid.*, p. 34.

CHAPITRE II :

LA RÉVOLUTION TRANS HUMANISTE ET SES PROMESSES

1- L'amélioration de la condition humaine

Une bonne compréhension de la portée des travaux d'Ebénézer Njoh Mouelle sur le transhumanisme³⁶ donne en même temps l'occasion et la raison de se poser de multiples questions sur le devenir de l'homme. L'une de ces préoccupations nous ramène vers un thème de la pensée existentialiste, notamment « la condition humaine » : faut-il se préparer à une évolution, voire une transformation de ce qui est admis comme étant la « condition humaine »³⁷? Cette expression renvoie, pour l'essentiel, à l'ensemble des caractéristiques et des déterminations de l'être humain dont l'existence se découvre dans une tranche temporelle humaine ; elle est donc historique parce que limitée par la naissance et la mort. Cette condition est constamment marquée par le sentiment d'impuissance devant l'irréversibilité du temps qui semble passer et tout emporter avec lui, alors qu'en réalité, c'est l'homme qui passe dans le temps objectif et s'achemine inéluctablement vers une fin certaine souvent redoutée et quelques fois acceptée, davantage par nécessité que par vertu.

Il peut paraître surprenant de se poser la question de savoir si cette condition est susceptible d'évolution au point où il faille se préparer à sa transformation. Remarquons que la condition humaine s'est toujours améliorée dans l'histoire de l'humanité sans qu'on parle du besoin de changer la nature humaine. Mais ce qui en jeu dans le transhumanisme n'est pas seulement d'améliorer la condition physique, sociale ou sanitaire de l'homme comme cela a

³⁶ 1/ *Transhumanisme, marchands de science et avenir de l'homme*, 2017 ;

2/ *Quelle éthique pour le transhumanisme ? Des « hommes augmentés » et des « posthumains », demain, en Afrique ?*, 2018 ;

3/ *Lignes rouges « éthiques » de l'intelligence artificielle*, 2020.

³⁷ Ce syntagme nominal aurait été forgé par l'humaniste Montaigne. Il a déjà fait travailler plusieurs philosophes et autant de générations de penseurs, y compris en dehors du champ de la philosophie. C'est donc une notion très ouverte qui a été profondément explorée et continue d'être l'objet de réflexions et d'analyses dans un grand nombre de domaines : anthropologique, artistique, biologique, littéraire, historique, philosophique, psychologique, religieux, sociologique, etc.

été le cas jusque-là en renforcement, augmentation et amélioration. Il s'agit de l'ambition d'aller au-delà de l'homme actuel, de transformer fondamentalement ses limitations temporelles, spatiales, biologiques et physiques, bref, de changer la nature humaine. Aussi, Ebénézer Njoh Mouelle pense-t-il avec raison que le véritable transhumanisme ne commence qu'avec l'homme-cyborg, un mélange de la nature et de la technique qui est programmé dans les recherches en NBIC. S'il a totalement raison en tant que philosophe moraliste de donner l'alerte en pointant les « lignes rouges »³⁸ à ne pas franchir, la tendance, l'allure et la force des choses nous acculent à la question de savoir ce qui adviendrait à l'humanité si ces « lignes rouges » étaient, malgré tout, franchies.

Quelle attitude adopter devant l'imminence et l'immanence scientifique d'une transgression ou franchissement des lignes rouges si bien tracées par le philosophe, « gardien de l'être »³⁹ ? Telle est notre préoccupation majeure, plutôt conformiste et prospective que normative. Autrement dit, sans verser dans la voyance ou la futurologie, est-il réaliste de considérer l'hypothèse de l'homme-cyborg sur Terre, demain, comme nulle ? L'histoire sur Terre, fécondée par une science et un goût pour le plaisir comme « un moyen de narguer la mort »⁴⁰, toujours plus audacieux au fil du temps comme réservoir de « nouveautés imprévisibles »⁴¹ ne nous enjoint-elle pas à modérer notre conviction pour la responsabilité de l'homme contemporain, grisé qu'il soit déjà par le succès de ses aventures prométhéennes ? Cette question en elle-même semble éclairer la pertinence de l'hypothèse inverse : la survenance probable de l'homme-machine qui nous expose à un besoin de préparation pour la coexistence, peut-être à titre transitoire pour un temps indéterminé de deux natures humaines : l'humain et le transhumain.

Cependant, l'homme projeté par le transhumanisme n'est plus envisagé sur le prisme de ce qui est connu aujourd'hui. L'humain à venir est greffé de technologies multiples qui en modifient profondément la structure osseuse, charnelle et musculaire, tout comme sa nature mortelle et finie est contestée. Les capacités de son cerveau sont démultipliées, car ce cerveau

³⁸ Ebénézer Njoh Mouelle, *Lignes rouges « éthiques » de l'intelligence artificielle*, Paris, L'Harmattan, 2020.

³⁹ Formule de M. Heidegger sur qui nous revenons plus bas.

⁴⁰ Henri Bergson (1932), *Les deux sources de la morale et de la religion*, Paris, PUF, 10^e édition « Quadrige » mise à jour, 2008, p. 338.

⁴¹ Henri Bergson (2007), *L'évolution créatrice*, Paris, PUF, 11^e édition, 3^e tirage « Quadrige », 2009.

est remplacé par un logiciel plus performant. Dans l'humain du futur, il n'y a pas de sang qui circule, mais des câbles interconnectés et des capteurs de données. D'ailleurs, des câbles électriques, des puces et des capteurs artificiels en font autre chose que l'être de chair, de sang que nous rencontrons encore aujourd'hui et que nous ne cessons d'être nous-mêmes. Les prophètes transhumanistes annoncent en fanfare qu'il en sera fini de cet homme-là lorsqu'on aura entamé la phase transformatrice et augmentatrice du projet.

Ceci en fera finalement une machine voire un cyborg dans la mesure où ses émotions, ses sentiments et sa mémoire subissent les assauts de la technologie et sont gérés par des programmes informatiques appropriés et toujours plus performants. Au terme de l'étape de sa réparation apparaît l'homme totalement transformé, symbiose de l'humain d'hier et du micro-organisme technologique. Le transformé est rempli de puces électroniques, d'artifices mécaniques et technologiques complexes. Aux côtés de ses implants inter-cérébraux et de son exosquelette, il y a ses jambes, ses mains, ses reins, ses yeux ou ses oreilles bioniques, équipés de capteurs et de technologies high-tech. Comme l'écrit Njoh-Mouelle : « L'homme transformé aura un cerveau couplé avec des disques durs et ne sera dès lors qu'un seul neurone intégré dans un système plus vaste que son seul système nerveux »⁴².

Cependant, notre système contemporain prétend offrir la possibilité de choisir ce qu'on désire être et ce qu'on devient, du moment qu'on dispose des moyens requis. A cet égard, Dominique Folscheid distingue deux versions du transhumanisme : « L'une que l'on peut qualifier de « faible » consistant à dire que l'humanité actuelle, prise de toutes parts par la technique n'est déjà plus l'humanité d'avant : elle est « trans », irréversiblement, qu'elle le sache ou pas. L'autre version, qualifiée de « forte », se fixe ouvertement comme objectif à la réalisation d'une « posthumanité ». La myriade de laboratoires et de start-up en génomique, intelligence artificielle, bio-ingénierie, robotique, etc., qui s'inscrivent dans le cadre des NBIC, oscille entre les deux »⁴³.

⁴² Ebénézer Njoh-Mouelle, *Transhumanisme, marchands de science et avenir de l'homme*, Paris, L'Harmattan, pp. 61-62.

⁴³ Dominique Folscheid, *Made in labo. De la procréation artificielle au transhumanisme*, Paris, Cerf, 2019, pp. 417-418.

A quoi faut-il donc s'attendre ou se préparer : à un basculement ontologique de la nature humaine ou à une transformation de celle-ci sous les coups de boutoir de notre système technique dont l'audace n'a pas de précédent ? Basculement ontologique ou transformation de la condition humaine, le « trans » et le « post » humains stricto sensu paraissent à l'analyse approfondie comme des fictions civilisationnelles qui font fortune sur l'idée enivrante d'une possible création de machines spiritualisées totalement autonomes, fondées sur un déplacement réel de l'humain et de sa condition. L'homme comme sujet conscient, créateur, inventif, libre, raisonnable, jouissant de l'esprit, etc., ne sera jamais un « Made in Labo ».

2- La promotion d'un nouvel hédonisme

A priori, l'hédonisme peut se définir comme un système philosophique qui fait du plaisir le but de la vie. Autrement dit, c'est une doctrine philosophique attribuée à Aristippe de Cyrène (IV^e siècle) selon laquelle la recherche de plaisirs et l'évitement de souffrances constituent le but de l'existence humaine. Ainsi, il est bon d'avoir des activités légères et superficielles, cela est même nécessaire à la détente et à l'appréciation des douceurs de la vie. C'est dire en filigrane que la voie hédonique n'est pas à bannir mais simplement une invitation à différer son plaisir pour un bonheur plus durable.

L'hédonisme est très recherché par les marques pour leur communication, car il est vecteur incitateur à la consommation. Benoit Heilbrunn estime que la recherche du plaisir est ainsi rapidement devenue une dimension consubstantielle du discours des marques du simple fait que la mise en évidence de la valeur hédonique des produits et services a toujours été un fort levier d'accroissement de l'implication des consommateurs. L'un des tours de magie de l'économie des marques est d'avoir su transformer ce qui était de l'ordre de la corvée-le magasinage-en une activité plaisante. En devenant la promesse d'un avènement agréable, le shopping va vite représenter le principal ressort du marché. L'hédonisme est désormais facteur pérenne du mode de consommation, notamment dans les sociétés occidentales, d'où le fait que les stratégies de fidélisation l'intègrent de plus en plus en amont dans la réflexion.

Si les produits se ressemblent de plus en plus, le fait de privilégier la dimension affective relationnelle peut devenir un critère de différenciation pertinent. A ce propos, Bernard Cova, Marie-Claude Louyot et Myriam Louis-Louis observent qu'il semble qu'à trop avoir automatisé la relation et maximisé la gestion de la relation client en satisfaisant simplement le besoin exprimé, sans réellement penser les attentes des clients en matière d'épanouissement personnel sensoriel et émotionnel et leurs vécus, la relation ait perdu un élément majeur de sa substance : l'hédonisme. Jacques Ellul déclare avec pertinence : « *Ce n'est pas la technique qui nous asservit, mais le sacré transféré dans la technique* »⁴⁴. C'est savoir gré que Njoh Mouelle va renchérir cette idée en disant que : « *Il existe bel et bien une révolution industrielle par le numérique qui s'exprime tant au plan de la facilitation et de l'accélération des processus de fabrication qu'au plan de la plus grande capacité de diffusion de l'information sur les productions nouvelles à travers l'Internet et la publicité* »⁴⁵.

⁴⁴ Jacques Ellul, *Les nouveaux possédés*, Milles et une Nuits, Paris, 2003, p. 316.

⁴⁵ Ebénézer Njoh Mouelle, *Transhumanisme, marchands de science et avenir de l'homme*, Paris, L'Harmattan, 2017, p. 101.

CHAPITRE III :

L'HUMANISME DU TRANSHUMANISME

1- Une quête de la perfection de l'homme

C'est de l'époque des lumières que le transhumanisme (ses représentants) semble tirer ses sources les plus conséquentes. Selon l'un de ses représentants Nick Bostrom⁴⁶ : « *le transhumanisme a acquis ses assises en établissant une pensée qui met au défi la prémisse suivante : la nature humaine est et devrait rester inaltérable. Le transhumanisme, c'est l'humanisme des lumières plus les technologies.* »⁴⁷ ; C'est dire que ce mouvement plonge ses racines dans l'humanisme classique⁴⁸. Il est d'ailleurs habituel de trouver dans la littérature transhumaniste de nombreuses références aux humanistes. Régulièrement, ils font référence au *Novum Organum* de Francis Bacon, à *L'homme-machine* de Julien Offray de la Mettrie, aux écrits de Thomas Hobbes, John Locke, de Nicolas de Condorcet, Emmanuel Kant, Charles Darwin, Teilhard de Chardin⁴⁹ et tout naturellement de Friedrich Nietzsche⁵⁰ pour son surhomme (Übermensch).

En ce qui concerne en particulier Nietzsche, Gislain Waterlot montre que l'homme dans la perspective nietzschéenne ne se rapporte qu'à lui-même, il est totalement indépendant et est en tension vers un dépassement, il vient du hasard, d'un chaos originel : « *l'homme est*

⁴⁶ Nick Bostrom, philosophe suédois, né en 1973, co-fondateur de la World Transhumanist Association (fondée en 1998) est un personnage clé du mouvement transhumaniste dans la mesure où, il travaille philosophiquement les fondements du transhumanisme, dans la perspective de ce que certains pourraient désigner comme la fonction idéologique de ce courant.

⁴⁷ Nick Bostrom, « *Qu'est-ce que le transhumanisme ?* » disponible en ligne.

⁴⁸ Par humanisme classique, nous entendons non seulement celui que promet Protagoras déjà, avant la lettre, en disant que « l'homme est la mesure de toutes choses », mais aussi celui de la Renaissance et de la modernité. Cf Lucien Ayissi, *Philosophie et humanisme dans Humanisme et défis actuels*, Yaoundé, Afredit, 2020, p.15

⁴⁹ Teilhard parle d'un « humanisme nouveau » ou « néo-humanisme ». Il est évolutionniste, mais dans le cadre du finalisme spiritualiste chrétien. Le transhumanisme chardinien est l'humanisme chrétien traditionnel s'efforçant d'accommoder des faits et des notions d'origine scientifique très librement interprétés et débouchant dans des parages (le point Oméga) où sciences, techniques et raison sont complètement abandonnées. Il parle du « Du préhumain à l'ultra-humain » dans le recueil *L'avenir de l'homme*, Paris, Le Seuil, 1959.

⁵⁰ La volonté de puissance de l'anthropologie nietzschéenne culmine avec le surhomme, plantant un certain décor au projet transhumaniste.

donc rapporté à lui-même. Il n'a rien d'autre à faire qu'affirmer et, surtout à se créer. »⁵¹ Nietzsche souligne cependant les risques de l'homme à retourner au chaos, à la bête lorsqu'il déclare « *L'homme est une corde tendue entre la bête et le surhomme, une corde au-dessus de l'abîme. Dangereux de le franchir, danger de rester en route, danger de regarder en arrière, frisson et arrêt dangereux.* »⁵² Cette métamorphose à laquelle nous invite Nietzsche pourrait se traduire comme étant une sorte de dégénérescence ou d'anamorphose bestiale.

A ce sujet, Nicolas Berdiaev présente une alternative en ces termes : « *la divino-humanité ou la bestialo-humanité de l'homme* »⁵³ *d'une manière ou d'une autre l'homme va basculer vers l'un ou l'autre versant.* Le vœu nietzschéen est évidemment la divinisation de l'homme par l'annonce du déicide « *Dieu est mort et que vive le surhomme* » cette affirmation de Nietzsche est interprétée par les transhumanistes comme une sorte de déclaration d'indépendance de l'homme, un signal qui ouvre les portes à la volonté de l'homme de s'affirmer, d'affirmer toute son autonomie. Bien avant Nietzsche et les Lumières, Pic de la Mirandole, évoque l'idée de plasticité de l'homme en invitant celui-ci à « *sculpter sa propre nature* ». Il illustre cette vocation de l'homme à l'autonomie en ces termes : « *si nous ne t'avons fait ni céleste ni terrestre, ni mortel ni immortel, c'est afin que doté pour ainsi dire du pouvoir arbitral et honorifique de te modeler et de te façonner toi-même, tu te donnes la forme qui aura ta préférence.* »⁵⁴

L'utopie de Francis Bacon donne en effet une illustration de l'idéologie transhumaniste : « *Prolonger la vie, rendre à quelques degrés la jeunesse retarder le vieillissement, guérir des maladies réputées incurables, amoindrir la douleur, transformer le tempérament, l'embonpoint ou la laideur, transformer la stature, transformer les traits, augmenter et élever le cérébral, métamorphose d'un corps à l'autre, fabriquer de nouvelles espèces, transplanter une espèce dans une autre.* »⁵⁵ C'est pratiquement mot pour mot ce que prône Ray Kurzweil⁵⁶ dans son manifeste transhumaniste.

⁵¹ Gislain Waterlot, « *Entre amélioration et aliénation, réflexion sur la perfectibilité et sur la mort* », in revue d'éthique et de théologie morale, n°286, Paris, Cerf, p. 37.

⁵² Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, prologue, version électronique, Ed. Philosophie, 2009, p.16.

⁵³ Nicolas Berdiaev, *De la destination de l'homme, Essai d'éthique paradoxale*, Paris, 1931, p.80.

⁵⁴ Pic de la Mirandole, *De la dignité de l'homme*, traduction, Yve Hersant, Paris, L'Eclat, 1993, p. 9.

⁵⁵ Francis Bacon, *la nouvelle Atlantide*, Paris, Payot, 1983, p 51.

⁵⁶ Ray Kurzweil, informaticien américain, né en 1948, spécialiste d'intelligence artificielle, directeur et cofondateur de la fameuse « Université de la Singularité », fondée en 2008 et située dans la « Silicon Valley », à

Cependant, le concept d'humanisme est chargé d'une multitude de sens qui se sont succédé synchroniquement et diachroniquement dans sa longue histoire. Il draine une polysémie de sens qui se situent les uns par rapports aux autres soit dans la continuité, soit également dans la rupture. L'humanisme a été associé à une pluralité de penseurs et de mouvements si divers que pour le comprendre et pour en saisir la quiddité, il est nécessaire de commencer par essayer de lui redonner une cohérence et un contour plus clair dans sa phénoménologisation dans l'histoire. Pour Salvatore Puledda, le concept d'humanisme est, à l'heure actuelle, l'un des plus indéterminés et des plus contradictoires. Il est donc nécessaire de rassembler les différentes interprétations et d'éclairer, tout au moins ce qui concerne ses aspects essentiels et les contextes historico-philosophiques dans lesquels elles ont surgi.⁵⁷

L'humanisme dans un sens extensif ne saurait être un mouvement délimité géographiquement et historiquement, mais il s'est manifesté et développé à différentes époques et dans différentes parties du monde. C'est pourquoi, il peut aujourd'hui donner une direction convergente à de nombreuses cultures contraintes à être en contact sur une planète (devenu village) unifiée par les moyens de communication de masse. Cependant, on identifie plus spécifiquement l'humanisme à un mouvement intellectuel qui naît en Occident au 15^{ème} siècle. Ce mouvement amorce une révolution conceptuelle dans les rapports que l'homme a avec la nature et la Transcendance et dans la vision qu'il a de lui-même.

Pour Abdennour Bidar, « *l'humanisme est le caractère de toute pensée et de toute action inspirée par l'admiration et l'amour pour l'être humain* »⁵⁸ Ce mouvement se caractérise par l'optimisme qu'il témoigne et affirme dans l'aptitude et les capacités de l'homme à s'affranchir des déterminismes qui le soumettent à un ordre théocentriste ; il affirme également la confiance aux capacités de l'homme à repousser les limites de la connaissance dans tous les domaines. Les pionniers de ce mouvement ont tous fait preuve d'une volonté de rupture avec l'obscurantisme du Moyen Âge et voulaient se réapproprier les héritages de l'Antiquité et élaborer une culture nouvelle qui accorderait à l'homme une place

Moffett Field près de San Francisco, sur le site même d'un centre de la NASA. Il est intéressant de savoir que Kurzweil a rejoint la société Google en 2012. Les liens avec des organismes puissants tels la NASA et Google n'est pas anodin. Ils témoignent de l'intérêt politique et économique accordé à ce mouvement aux Etats-Unis. Ils sont indicatifs du fait que le transhumanisme bénéficie également d'un appui financier puissant de la part de « philanthropreneurs » détenteurs de grandes fortunes tels que Bill Gates ou Warren Buffet.

⁵⁷ Salvatore Puledda, *Un Humaniste contemporain, Écrits et conférence*, Traduction de l'espagnol dirigée par Claudie Baudoin

⁵⁸ Abdennour Bidar, *Histoire de l'humanisme en Occident*, Malakoff, Dunod, 2021, p.23.

centrale dans sa propre existence. Avec l'humanisme, l'homme prend une place centrale dans la nature qu'il modifie et domine, il apparaît comme l'artisan de sa propre existence grâce à son savoir qui démystifie et démythifie la nature. Le transhumanisme va trouver dans les thèses de l'humanisme les jalons de ses propres thèses dans la mesure où les deux mouvements ont en commun l'idée de l'amélioration de l'homme, l'affirmation de sa liberté et de son autonomie vis-à-vis de la nature et de tout ordre métaphysico-religieux.

Cette idéologie se caractérise par une croyance aux capacités de l'homme à perfectionner ses potentialités. L'humanisme est une pédagogie de l'humanisation de l'homme, pédagogie qui part du principe que celui-ci est encore à faire et qu'il faut œuvrer pour stimuler la croissance morale, intellectuelle et spirituelle de l'humanité. Vu sous cet angle, l'humanisme pourrait se définir comme une foi en l'homme, foi selon laquelle notre espèce ne serait toujours pas arrivée au terme de son évolution et de ses possibilités, des possibilités qui se situent peut-être au-delà même de ce qu'on appelle encore aujourd'hui notre « *condition humaine* », et selon laquelle aussi le sens de l'histoire humaine sur le plus long terme doit être celui d'une actualisation progressive de ses potentialités.

Pour Nicolas Le Dévédec, la perfectibilité humaine apparaît comme un projet à la fois social et politique, comme une libération de l'homme, comme un combat contre tout ce qui est imposé à l'homme de l'extérieur, et en premier lieu comme une lutte acharnée contre l'ordre religieux, contre l'ordre social, contre l'ordre immuable des anciens régimes et de la monarchie de droit divin, rejetant vigoureusement cette croyance tenace selon laquelle l'inégalité et la pauvreté étaient inévitables et reflétaient l'état naturel des sociétés humaines.⁵⁹

Toute la littérature de l'humanisme se consacre à exalter l'homme et à réaffirmer sa dignité en réaction à la dévalorisation mise en œuvre par le Moyen-âge chrétien. Ses thématiques les plus caractéristiques, outre leur diversité, se fixent toutes un objectif commun : retrouver la foi dans la créativité de l'homme, dans sa capacité à transformer le monde et à construire son propre destin. Cependant, l'humanisme n'est pas alors un phénomène délimité géographiquement et historiquement, mais il s'est manifesté et développé à différentes époques et dans différentes cultures. En effet, le désir de perfectionnement de l'homme est

⁵⁹ Nicolas Le Dévédec, "*De l'humanisme au post-humanisme : les mutations de la perfectibilité humaine*", Revue du MAUSS permanente, 21 décembre 2008 [en ligne] : <http://www.journaldumauss.net/?De-l-humanisme-au-post-humanisme>

universel et les modalités de cet idéal varient en fonction des époques et des cultures. On ne saurait donc réduire l'humanisme à sa seule manifestation occidentale bien que l'on puisse plus facilement faire une étude de celle-ci.

De même que l'humanisme, le transhumanisme a pour idéal une affirmation de toutes les potentialités de l'homme. L'humanisme a servi de prodrome aux idées transhumanistes qui, grâce à la convergence des NBIC apparaît comme une révolution techno-scientifique de l'humanisme dit « classique ». Selon Gilbert Hottois :

le transhumanisme se reconnaît dans plusieurs valeurs de l'humanisme moderne. Il promeut la rationalité, la liberté, la tolérance, la démocratie, la solidarité...Mais la poursuite du progrès éclairé par ces idéaux doit-être libre d'utiliser les nouveaux moyens technologiques. [...] C'est par le recours à ce genre de techniques (les technologies) que son progressisme se distingue du progrès individuel, social et humain au sens traditionnel qui utilise des techniques différentes (exercices physiques et spirituelles, éducation, nouvelles institutions...)⁶⁰

Par la convergence des NBIC (Nanotechnologies, Biotechnologies, Informatique et sciences Cognitives), qui est en soit une révolution les rêves transhumanistes sont probablement réalisables : doter l'homme des capacités supra-sensibles, améliorer ses capacités et ses potentialités naturelles n'est plus un simple fantasme étranger à l'humanisme. La démarcation qui existe entre l'humanisme et le transhumanisme est au niveau des moyens utilisés et de l'acceptation que ces mouvements (transhumanisme et humanisme) se donnent pour l'amélioration de l'homme. Pour Lukas K. Sosoe, « *Le transhumanisme veut se réaliser à l'aide des biotechnologies, de la biomédecine et l'interface entre la biologie et l'informatique, ce que l'humanisme aurait toujours voulu atteindre en utilisant d'autres moyens qui, à la lumière des progrès accomplis aujourd'hui, sont dépassés. Bien compris, le dépassement de l'homme s'accomplit par le biais du dépassement des moyens, mieux de leur changement, leur substitution.* »⁶¹

⁶⁰ Gilbert Hottois, « Humanisme, transhumanisme, posthumanisme. » in Revista Colombiana de Bioética, Vol. 8, 2014, p. 140-166 ; p. 152.

⁶¹ Lukas K. Sosoe, « *Le destin de l'humanisme est-il achevé ?* », Le Portique [En ligne], 37-38 | 2016, document 15, mis en ligne le 01 octobre 2017.

Allen Buchanan nous éclaire de manière explicite sur le concept d'amélioration de l'homme (en anglais, *human enhancement*). Dans un sens restreint et dans le cadre du transhumanisme, il s'agit d'une amélioration biomédicale et dans ce sens « *une amélioration biomédicale est une intervention délibérée appliquant la science biomédicale en vue d'améliorer (improve) une faculté déjà existante que possèdent typiquement la plupart des êtres humains ou tous les humains normaux ou de créer une capacité en agissant directement ou sur le corps ou sur le cerveau* »⁶².

En réalité, le transhumanisme plonge ses racines au plus profond des aspirations humaines et les Lumières ne sont qu'une étape, essentielle certes, mais seulement une étape. L'un des représentants les plus illustres du mouvement transhumaniste Nick Bostrom affirme dans son acception du transhumanisme que « *Le transhumanisme c'est l'humanisme des Lumières plus les technologies.* »⁶³ Pour lui, le transhumanisme prône une sorte d'auto-régénération perpétuelle de l'homme via la techno-bio-révolution qui ferait échapper l'homme à sa condition biologique et à sa finitude. Ainsi, en finir avec les contraintes, les limites que la nature nous impose d'une part, transcender notre animalité en éradiquant même la mort en acquérant des capacités supérieures d'autre part, tels sont les éléments constitutifs faisant du transhumanisme, de l'amélioration bio-technomédicale de l'être humain, un humanisme.⁶⁴ Selon Gilbert Hottois, il est évident que l'humanisme a inspiré le transhumanisme de par sa simple dénomination qui est assez suggestive. A l'en croire, le transhumanisme pourrait même être un humanisme « *à condition de ne pas postuler une définition restrictive de l'homme et de poursuivre son idéal d'amélioration indéfinie avec la plus grande prudence.* »⁶⁵

La perfectibilité perçue par l'idéologie trans/poshumaniste n'est pas en tout point similaire à celle des Lumières, elle semble même parfois prendre une direction contraire. En effet, la perfectibilité selon l'humanisme des Lumières n'apparaît comme un projet social et politique, elle est liée au progrès et à l'amélioration de la condition humaine par les moyens sociaux et politiques. Pour les humanistes, la perfectibilité se traduit par mise en avant des conditions d'une justice et d'une égalité sociale. Cette perfectibilité est accessible par l'action

⁶² Allen Buchanan, *Beyond Humanity?*, Oxford, Oxford University Press, 2013, p. 23.

⁶³ Nick Bostrom, « *Qu'est-ce que le transhumanisme ?* » en ligne

⁶⁴ Lukas K. Sosoë, « *Le destin de l'humanisme est-il achevé ?* », Le Portique [En ligne], 37-38 | 2016, document 15, mis en ligne le 01 octobre 2017.

⁶⁵ Gilbert, Hottois, *Philosophie et idéologies trans/posthumanistes*, p. 301.

de la société sur l'homme à travers l'éducation. La perfectibilité de l'homme est également associée à l'égalité des hommes, l'abolition des injustices comme de l'esclavage. Nicolas de Condorcet présente cet idéal de perfectibilité dans son *Tableau historique des progrès de l'esprit humain*⁶⁶ où il établit les conditions et les modalités d'émergence d'une société idéale. Ainsi perçu, cette conception de la perfectibilité par les humanistes classiques va permettre d'appréhender la société comme une *création*, une *œuvre* proprement humaine et non le résultat d'une volonté divine. Il s'agira de se mettre en rupture avec l'ordre politico-religieux de l'époque. Cette acception de la perfectibilité trouvera son point d'aboutissement dans la Révolution et la proclamation des Droits de l'homme et du citoyen qui viendront établir un nouveau paradigme social.

Si pour les humanistes, l'homme ne naît pas homme c'est-à-dire qu'à sa naissance son humanité se décline en termes d'une infinité de possibilité et ses qualités ne sont que des potentialités virtuelles ; alors le processus de son humanisation se traduit par l'acquisition d'un certain nombre d'aptitudes et d'attitudes ; ce processus se fait dans et par la société. De l'être imparfait et limité qu'il est à la naissance, l'homme se perfectionne par la société. Dans ses propos « *l'homme naît mauvais mais la société le rend bon* », Jean Jacques Rousseau illustre explicitement cette conception humaniste de la perfectibilité de l'homme par la société. Il s'agit en quelque sorte de révéler ses potentialités ou ses virtualités non encore actualisées, par l'éducation. En effet, pour les humanistes, l'homme est un animal social, il a une animalité originelle qui est appelée à s'humaniser dans la société. Cette animalité de l'homme est porteuse de limites, de contre valeurs et le perfectionnement de l'homme consiste en quelque sorte de les faire disparaître. Ebénézer Njoh Mouelle présente assez clairement cette conception de la perfectibilité selon l'humanisme. Ainsi : « *La perfectibilité est l'expression de la faculté, au sens de possibilité, d'avoir à déployer ou à actualiser des potentialités et des virtualités de la nature humaine quand notamment l'homme passe de son isolement pendant « l'état de nature », à la pratique de la vie de relation avec des semblables en société. C'est en quelque sorte la perfectibilité par laquelle, comme le soutenait aussi Pic de la Mirandole, l'homme devient homme, parce qu'il ne naît pas homme accompli.* »

⁶⁶ Tableau historique des progrès de l'esprit humain. Esquisse et prospectus (1793), Éd. de l'Institut national d'Études démographiques, Paris, 2004. Il faut y associer plusieurs Fragments (1793-1794), spécialement le Fragment 9 qui s'intitule « Atlantide ou efforts combinés de l'espèce humaine pour le progrès des sciences » (repris en annexe du Tableau, op.cit., p. 873-919).

La perfectibilité ne prend pas la même acception dans le transhumanisme qui est une idéologie foncièrement matérialiste et évolutionniste dans le sillage d'une sorte de darwinisme. Pour Gilles, « *Le projet transhumaniste est une récupération matérialiste de la quête de la libération spirituelle. Il traduit une volonté de se libérer des contingences de la vie matérielle, et réduit de façon terrifiante la vérité de la destinée galactique des âmes à une colonisation physique de l'espace. L'allégorie de la jeunesse éternelle et de l'immortalité de l'âme deviennent de simples buts dans la matière et le temps. En ce sens, le projet transhumaniste révèle le plan sous-jacent à la science moderne : la destruction totale de la vie de l'âme.* »⁶⁷ Le transhumanisme recherche une perfectibilité sur le plan biologique de l'homme. Il ne s'intéresse pas au plan spirituel de l'homme mais au biologique de celui-ci qu'il entend modifier.

C'est la pensée du Marquis de Condorcet qui va d'une certaine manière établir une sorte de continuité entre le transhumanisme et l'humanisme dont les transhumanistes se réclament. En effet, les transhumanistes justifient leur quête de perfectibilité par cette pensée de Condorcet :

Nos espérances sur les destinées futures de l'espèce humaine peuvent se réduire à ces trois questions, la destruction de l'inégalité entre les nations, les progrès de l'égalité dans un même peuple, enfin le perfectionnement de l'homme. »⁶⁸ Il conclut ses propos sur la perfectibilité en ces termes « *Nous pourrions donc conclure que la perfectibilité est indéfinie, et cependant jusqu'ici nous ne lui avons supposé que les mêmes facultés naturelles, la même organisation : quelles seraient donc la certitude, l'étendue de ses espérances, si l'on pouvait croire que ces facultés naturelles elles-mêmes, sont aussi susceptibles de s'améliorer* »⁶⁹

Si pour les humanistes, la perfectibilité de l'homme est corolaire de son indétermination, il n'en est pas de même dans le transhumanisme, « *il (l'homme) est depuis toujours dans l'obligation de se perfectionner à cause de cette indétermination appréhendée comme un handicap.* »⁷⁰

⁶⁷ Gilles, *Transhumanisme, L'humain 2.0*, Source : <http://www.novapolis.fr> – mai 2014.

⁶⁸ Nicolas de Caritat, *Marquis de Condorcet, Tableau historique des progrès de l'esprit humain. Esquisse et prospectus*, (1793). Paris, Institut National d'études démographiques, 2004, p. 429.

⁶⁹ Ibidem, p. 456.

⁷⁰ Nicolas Le Devedec, *La société de l'amélioration, la perfectibilité humaine des lumières au transhumanisme*, Montréal, Liber, 2015, p. 204.

Aujourd'hui, on ne saurait nier que nous sommes dans une sorte de société de l'amélioration, c'est-à-dire une société où l'aspiration à améliorer, optimiser, rehausser, augmenter, perfectionner l'être humain et ses performances par le biais des avancées technoscientifiques et biomédicales devient omniprésente. On serait tenté de qualifier notre société d'être une société quasiment de dopage où l'on recherche sans cesse la performance. Le domaine du sport est une parfaite illustration de cette réalité. L'homme recherche quasi compulsivement à repousser ses limites, à les perfectionner. La devise olympique mondiale (plus vite, plus haut, plus fort)⁷¹ en est une parfaite illustration. Cette devise ne s'est pas réduite dans le domaine sportif, elle semble s'être généralisée dans tous les domaines de la société où l'on recherche à repousser toujours plus loin les limites inhérentes à notre condition d'homme.

Dans la poursuite de cet objectif de performance, l'homme convoque tous les moyens technoscientifiques à sa disposition. Selon Didier Coeurnelle, « *c'est dans le domaine du sport de compétition que sont apparues les premières modifications physiques envisagées pour permettre plus que dépasser le handicap. Le coureur sud-africain Oscar Pistorius⁷² est devenu célèbre en tant que premier coureur porteur de prothèse capable de battre les athlètes valides.* »⁷³. Nous pouvons également citer, la première greffe d'un cœur entièrement artificiel qui a permis au patient greffé de vivre 74 jours en mars 2014. En Avril 2014, une jeune Canadienne, paraplégique par écrasement de la colonne vertébrale dans un accident de la route, fait ses premiers pas grâce à l'exosquelette mis au point par une entreprise américaine de Berkeley. Cette carapace d'humanoïde qui, jusqu'alors, relevait de la science-fiction, devient réalité, avec le financement militaire et industriel aux Etats-Unis.

Contrairement à l'humanisme, le transhumanisme place sur le devant de la scène l'évolution et les technologies matérielles comme moyen de perfectionnement de l'homme. En effet, les transhumanistes considérant que l'amélioration de l'homme passe en partie par sa transformation individuelle corporelle, ouvrent la voie à l'in-humain comme s'inquiète Joël de Rosnay qui nous rappelle à propos :

Qu'on désigne par humanisme, toute pensée qui met au premier plan de ses préoccupations le développement des qualités essentielles de l'être humain.

⁷¹ Devise formulée un prêtre dominicain Henri Didon en 1894 : Citius, altius, fortius,

⁷² Amputé des deux jambes, l'athlète Oscar Pistorius participe en 2012 aux Jeux Olympiques, grâce à des prothèses de carbone qui lui permettent de courir plus vite que la plupart des athlètes valides.

⁷³ Didier Coeurnelle, *Technoprog, le transhumanisme au service du progrès*, FYP, 2016, p. 29.

*L'humanisme repose sur la capacité à déterminer le bien et le mal en se fondant sur des qualités humaines universelles, en particulier, la rationalité. Il est l'affirmation de la dignité et de la valeur de tous les individus. C'est la raison pour laquelle on peut être amené à douter du caractère humaniste du transhumanisme, qui apparaît plutôt comme une démarche élitiste, égoïste et narcissique*⁷⁴.

Pour lui, l'avenir ne doit pas se concentrer sur l'individu, mais au contraire s'épanouir dans le collectif.

Le transhumanisme dans ses aspirations veut compenser les limites de l'humanisme des Lumières en ce qui concerne la réalisation matérielle de l'amélioration de l'homme. Mais, cette volonté d'amélioration matérielle n'implique pas l'abandon des acquis éthiques, sociaux, symboliques de l'humanisme, tels les droits humains. Les transhumanistes estiment qu'il faut les intégrer sans les isoler, en ne les surprotégeant pas par rapport aux progrès technoscientifiques. Dans ce sens par exemple, solidarité, égalité, justice sont des valeurs à préserver mais sans les immuniser ou les rendre antinomiques aux approches technoscientifiques. Le transhumanisme réclame un rééquilibrage entre le symbolique de l'humanisme et la technique de la science. Il invite à accorder au moins autant d'importance aux techniques, à l'opérateur qu'au symbolique. Il s'agit pour les transhumanistes de dépasser techno-scientifiquement la condition humaine. L'humanisme progressiste moderne, lui-même, ne prendrait pas encore suffisamment en compte les possibilités futures d'amélioration technoscientifique de l'homme qui constituent le défi de l'avenir. Pour Gilbert Hottois,

*Le transhumanisme encourage à regarder en face l'abyssalité de la condition humaine à l'âge technoscientifique sans chercher refuge dans les abris symboliques des religions et des métaphysiques idéalistes, ni s'abîmer dans le nihilisme ou se dissoudre dans le postmoderne. Il promeut rationnellement et délibérément une espérance d'auto-transcendance matérielle de l'espèce humaine, sans limites absolues a priori, au milieu d'un océan spatio-temporel de risques dépendants et indépendants des choix et renoncements que les membres de cette espèce opéreront.*⁷⁵

⁷⁴ « Intelligence artificielle ; le transhumanisme est narcissique. Visons l'hyperhumanisme », Nouvel Observateur, 26 avril 2015.

⁷⁵ Gilbert Hottois, *Le transhumanisme est-il un humanisme*, Liège, Académie royale de Belgique, 2014, p. 49.

Gilbert Hottois met en quelque sorte en évidence la conception que le transhumanisme a de la nature humaine et surtout des moyens qu'il prône pour l'améliorer et la perfectionner. Il s'agit dans une certaine mesure d'un projet de réalisation des promesses formulées dans les différentes religions à savoir : donner une vie heureuse à l'homme, accéder à la santé perpétuelle, et à l'immortalité. Dès lors, il paraît normal que par l'influence du transhumanisme, la médecine soit appelée à changer de paradigme. Elle passe par exemple d'une thérapie de réparation à une thérapie de l'amélioration.

Pour Jean-Noël Missa, « *L'effacement des frontières entre médecine thérapeutique classique et médecine d'amélioration constitue une des caractéristiques principales de la biomédecine du 21^{ème} siècle. Dans la biomédecine contemporaine, les nouveaux médicaments et technologies thérapeutiques peuvent être utilisés non seulement pour soigner le malade, mais aussi pour améliorer certaines capacités humaines. La médecine n'est plus thérapeutique.* »⁷⁶ Dans le même sens, le sociologue Jérôme Goffette évoque pour sa part le basculement vers ce qu'il nomme l'anthropotechnique : « *anthropotechnie : art ou technique de transformation extra-médicale de l'être humain par intervention sur son corps.* »⁷⁷

Il est aujourd'hui difficile d'établir une frontière claire entre la médecine classique et la médecine transhumaniste. En effet, pour Luc Ferry, la ligne de démarcation entre thérapeutique et amélioration est fluctuante et fugace dans la mesure où par exemple, les médicaments destinés à lutter contre les diverses formes de sénescence qui nous atteignent tous un jour ou l'autre peuvent à la fois relever de la première ou de la seconde catégorie. Dans le même cadre il montre que l'on peut également remettre la vaccination en question car sa frontière thérapeutique et améliorative n'est pas clairement identifiée.

A en croire Luc ferry,

La littérature transhumaniste fourmille de discussions pointues et argumentées sur ces sujets. Non seulement la distinction entre augmentation et thérapeutique est parfois difficile à établir, mais, aux yeux des militants, elle n'a de toute façon aucune valeur sur le plan moral. Les transhumanistes aiment illustrer leurs propos en évoquant le cas de deux personnes de très petite taille, par exemple celui de deux hommes ne dépassant pas, disons,

⁷⁶ Jean-Noël Missa, « *Dopage, médecine d'amélioration et avenir du sport* », in Jean-Noël Missa & Pascal Nouvel, Philosophie du dopage, Paris, PUF, 2011.

⁷⁷ Jérôme Goffette, *Naissance de l'anthropotechnique. De la médecine au modelage de l'humain*, Paris, Librairie Philosophique, Vrin, 2006, 69.

*un mètre quarante-cinq, le premier parce qu'il a été atteint d'une maladie dans son enfance, le second parce que ses parents, bien que tout à fait « normaux », sont simplement eux-mêmes de très petite taille. Pourquoi soigner l'un et rejeter l'autre, du moment qu'ils souffrent également de leur petitesse dans une société qui, à tort ou à raison, valorise plutôt la grandeur ? Sur le plan éthique, tel est du moins le point de vue du transhumanisme, la différence entre un nanisme « pathologique » et un nanisme « normal » n'a pas lieu d'être, seul le vécu douloureux des individus étant à prendre en compte.*⁷⁸

Nous sommes les témoins privilégiés de ces changements en médecine qui célèbrent le sacré d'une médecine de l'amélioration destinée, non plus uniquement à guérir une maladie ou à réparer un handicap, mais à optimiser l'humain. A ce propos Luc Ferry remarque que : « les NBIC permettent désormais d'envisager les professions de santé sous un angle neuf. Il ne s'agit plus simplement de « réparer », mais bel et bien « d'améliorer » l'humain, de travailler à ce que les transhumanistes appellent son *improvement* ou son *enhancement*⁷⁹, son « *augmentation* »⁸⁰ C'est en quelque sorte la réalisation des vœux exprimés par Max More qui est une figure majeure du transhumanisme. Dans le manifeste des principes extropiens, il est très explicite :

*Nous n'acceptons pas les aspects indésirables de la condition humaine. Nous défions les limitations naturelles traditionnelles imposées à nos possibilités. Nous soutenons l'utilisation de la science et de la technologie pour avoir raison des contraintes sur la durée de nos vies, de notre intelligence, de la vitalité personnelle et de la liberté. Nous reconnaissons l'absurdité d'accepter les limites naturelles à notre longévité avec résignation.*⁸¹

⁷⁸ Luc ferry, *La révolution transhumaniste*, Paris, Plon, 2016, p. 9.

⁷⁹ Voir Allen Buchanan, *Better than Human. The Promise and Perils of Enhancing Ourselves* (« Mieux qu'humain. Promesses et dangers du projet de nous augmenter nous-mêmes »), Oxford University Press, 2011 ; Nick Bostrom et Julian Savulescu, *Human Enhancement*, Oxford University Press, 2009 ; John Harris, *Enhancing Evolution : The Ethical Case for Making Better People* (« Améliorer l'évolution, la question éthique posée par le projet de rendre les gens meilleurs »), Princeton University Press, 2007. En français, on peut lire également : *La Mort de la mort*, de Laurent Alexandre, JC Lattès, 2011, *Demain les posthumains*, de Jean-Michel Besnier, Fayard, Collection « Pluriel », 2012, ou encore, de Jean-Didier Vincent et Geneviève Féron, *Bienvenue en Transhumanie*, Grasset, 2011. On lira aussi l'ouvrage de Nicolas Le Dévédec, *La Société de l'amélioration. La perfectibilité humaine, des Lumières au transhumanisme*, Liber, 2015, qui défend notamment l'idée que l'intérêt croissant pour une transformation de la nature biologique de l'homme est lié au déclin du projet des Lumières, celui de l'amélioration sociale et politique de sa condition.

⁸⁰ Luc ferry, *La révolution transhumaniste*, Paris, Plon 2016, p. 8.

⁸¹ Max More, Manifeste des principes extropiens cité par Dominique Folscheid, *Le transhumanisme, c'est quoi ?*, Paris, Cerf, 2018, p. 8.

Pour les transhumanistes, l'amélioration de l'homme ou *human enhancement*, renvoie précisément à toute idée ou tout projet d'amélioration de l'homme et d'augmentation de ses facultés au moyen des biotechnologies, plus précisément des techniques biomédicales. L'objectif affirmé et assumé est de doter l'être humain à moyen et à long terme de facultés supra-naturelles qui largement au-dessus de celles que l'homme possède aujourd'hui et qui sont les marques de sa finitude. L'amélioration de l'homme est un projet englobant qui ne se réduit pas à des pratiques thérapeutiques ; il ne consiste pas seulement en l'élimination des maladies ou de tout ce que l'homme peut appréhender comme une limitation de son bien-être psychosomatique, mais il s'étend à la correction des traits génétiques. Ce qui implique aussi une intervention sur les gènes et même sur leur combinaison et leur interaction.

Il ne s'agit plus de laisser à la nature la primauté dans l'évolution de l'homme mais de transformer l'homme à partir même de son héritage génétique. Dans ce sens, le transhumanisme émerge dans la convergence NBIC ayant un recours quasi systématique aux moyens technoscientifiques pour améliorer la condition humaine, l'affranchir des limites handicapantes héritées de biologie ; le transhumaniste postule en quelque sorte que la nature avec sa gamme d'indéterminisme et de hasard ne peut plus être la seule matrice du vivant d'une part et que l'évolution de l'homme peut être contrôlée et orientée par l'homme lui-même d'autre part. Il s'agit pour les transhumanistes pour atteindre ses objectifs. Poussé à l'extrême dans son projet d'amélioration de l'homme, le transhumanisme se mue inéluctablement posthumanisme selon lequel l'ère de l'homme de l'humain tel que nous nous le représentons aujourd'hui est appelée à être dépassée. Contre ceux qui émettent des réserves contre cette intrusion du transhumanisme dans les caractéristiques biologiques fondamentaux de l'homme, Luc ferry pense qu'évoquer

Un cauchemar transhumaniste » est aussi profondément stupide que de parler d'une félicité ou d'un salut transhumanistes. Tout est ici question de nuances ou, pour mieux dire, de limites, de distinctions entre science et idéologie, entre thérapeutique, (...) entre thérapeutique classique et « augmentation thérapeutique ». Au fond, tout revient en dernière instance à une même question : s'agit-il de rendre l'humain plus humain – ou pour mieux dire, meilleur parce que plus humain –, ou veut-on au contraire le déshumaniser, voire engendrer artificiellement une nouvelle espèce, celle des posthumains ?⁸²

⁸² Luc ferry, *La révolution transhumaniste*, Paris, Plon 2016, p. 11.

Par ailleurs, pour Nicolas Le Devedec, dans le transhumanisme, il y a à la fois une rupture et un dépassement des valeurs humanistes en ce qui concerne la perfectibilité. Bien que le transhumanisme intègre la plupart des idéaux humanistes, il en n'est pas entièrement solidaire. Ainsi, « *loin de poursuivre la tradition humaniste de l'homme perfectible, le transhumanisme en consacre bien d'avantage le retournement complet. Si ce retournement tient à la dimension exclusivement technoscientifique et biocentrée de leur combat, il repose en premier lieu sur une dévalorisation complète de l'existence corporelle de l'homme qui sous-tend la représentation transhumaniste de la perfectibilité.* »⁸³

Pour les transhumanistes il s'agit de prendre les commandes de l'évolution de l'homme. Dans ce sens « *La technologie est un moyen d'échapper à la tyrannie du destin, de la nature, et de sa condition sociale. Sous l'influence des technologies NBIC, l'Homo sapiens deviendrait, selon les transhumanistes, la première espèce « libre » dans le sens où il serait libéré des incertitudes de la sélection darwinienne. Nous ne serions plus les jouets d'un tri accompli par des forces de sélection aveugles, mais les décisionnaires et véritables sélectionneurs actifs des attributs de notre humanité. L'homme biotechnologique aurait toutes les cartes en main pour « s'arracher à la nature ».*⁸⁴

A la révolution industrielle succède aujourd'hui la révolution transhumanité. Julian Huxley considère que le transhumanisme traduit l'évolution de l'humanité partant de l'homme de Pékin jusqu'au posthumain en affirmant : « *Par le transhumanisme l'homme demeurera l'homme, mais se transcendera en réalisant les possibilités de sa nature humaine et à son avantage...l'espèce humaine se tiendra au seuil d'une nouvelle existence, aussi dissemblable de la nôtre que la nôtre l'est de l'homme de Pékin. Elle accomplira enfin consciemment son véritable destin.* »⁸⁵ Ainsi, en accomplissant consciemment son véritable destin, l'humanité aura évolué. Ceci passe par la maîtrise de la science et de la technologie et, aujourd'hui, par la convergence des progrès obtenus par les NBIC (Nanotechnologies, Biotechnologies, technologie de l'Information, sciences du Cognitif).

⁸³ Nicolas Le Devedec, *La société de l'amélioration, la perfectibilité humaine des lumières au transhumanisme*, Montréal, Liber, 2015, p. 203.

⁸⁴ Laurent Alexandre, *Transhumain oui. Posthumain non*. Dans Revue Cube N°4, Avril 2013, p. 12.

⁸⁵ Ebénézer. Njoh Mouelle, *Transhumanisme, marchands de science et avenir de l'homme*, Paris, L'Harmattan, 2017, p. 15.

Pourtant, en s'appuyant sur le bergsonisme, Njoh Mouelle entend démontrer que le transhumanisme s'inscrit dans l'optique de l'élargissement du corps humain. Selon lui, au moyen de la convergence des progrès réalisés par les NBIC, le transhumanisme prolonge le processus de projection de soi en dehors du corps, par le biais des outils et des instruments qui semblent prolonger et agrandir le corps humain. C'est bel et bien ce que les transhumanistes désignent par le concept d'« augmentation ». « L'homme augmenté » n'est rien d'autre que l'homme « exosomatisé ». Cette « exosomatization » se fait de manière non biologique, « même si on y trouve aujourd'hui la forte tentation de l'imitation du biologique par la bionique ! »⁸⁶

En sus, il y aurait tellement à dire et à révéler sur l'évolution de la technoscience. Son rapport avec la nature extérieure et à la nature de la vie humaine. Il ne fait guère plus de doute que sous ce dernier rapport, la technique, fécondée par les NBIC est en quête résolue et quasi autonome d'une nouvelle ontologie humaine. Dans *Le Système technicien*,⁸⁷ Jacques Ellul montre clairement comment la technique, à partir d'un certain degré de développement, est devenue un système sans sujet, capable de poursuivre et de produire ses propres fins. Ce qui signifie, explique Dominique Folscheid, que la relation classique entre l'objectif et les moyens techniques de le réaliser est inversée : sitôt que les moyens techniques forment système, ce sont eux qui font apparaître des fins. Il précise :

*Une fois embarqué dans le processus, on est soumis à un jeu d'engrenages qui nous poussent irrésistiblement vers l'avant, sans retour possible vers l'arrière, en raison d'un effet de cliquet. Ce qui correspond à la loi de Gabor, selon laquelle tout ce qui est techniquement possible sera nécessairement réalisé un jour (...) Que le corps humain devienne lui aussi une matière première fait donc partie du programme de la technique moderne.*⁸⁸

Il conclut que « l'homme de la technique moderne n'aspire finalement qu'à une chose : produire lui-même la condition humaine, mais cette fois, à sa guise. »⁸⁹

En bref, les posthumanistes estiment que ceux d'entre nous qui ont mené jusqu'au bout la critique de l'humanisme légué par les Lumières sont déjà des posthumains. Les

⁸⁶ *Ibid.*, p. 13.

⁸⁷ J. Ellul, *Le Système technicien*, Paris, Calmann-Lévy, 1977 ; puis Cherche midi, 2004.

⁸⁸ D. Folscheid, *Made in labo. De la procréation artificielle au transhumanisme*, Paris, Les Editions du cerf, 2019, pp. 48-49.

⁸⁹ *Idem.*

transhumanistes pensent que nous avons à devenir des posthumains et que nous le deviendrons en nous défaisant de l'héritage biologique qui est de l'humanité, par la prise en main de notre propre évolution. Njoh Mouelle remet l'humanisme du transhumanisme en question à partir du bersongnisme dans le but de dénoncer cet humanisme d'un genre nouveau qui modifie la nature de l'homme en le transformant en un être non seulement génétiquement modifié, mais aussi en un être technologiquement modifié.

2- De la médecine classique de réparation à la médecine d'augmentation et de réparation

Dirions-nous de prime abord que le transhumanisme semble salubre à plus d'un titre pour libérer l'homme des formes sévères du handicap et soigner des affections auxquelles la médecine trouve difficilement des solutions aujourd'hui. En effet, trois concepts fondateurs de l'optimisme du philosophe définissent ce courant de pensée qui allie science, philosophie et mysticisme technologique. Il s'agit de la réparation, de l'augmentation et de la transformation de l'homme à partir des prothèses technologiques spécifiques mises à sa disposition.

L'étape de la réparation est la première dans la mesure où l'homme reste tel que nous le connaissons aujourd'hui sur le plan biologique, avec ses forces et davantage ses faiblesses. Elle est considérée par les laudateurs de la transformation mécanique comme un bioconservatisme parce qu'elle se veut thérapeutique, orientée vers la médecine et la prise en charge des infirmités ou des maladies diminuant les capacités humaines. L'ambition fondamentale est de guérir les infirmités en permettant à celui qui en souffre de les transcender au moyen des technologies médicales avancées. Saluant cette perspective, Njoh Mouelle parle de la positivité d'un transhumanisme investi dans la technomédecine et l'allégement de la pénibilité du travail de l'homme⁹⁰. Ces progrès et ces ambitions justifient la « réussite » de la convergence NBIC, car profitable à toute l'humanité.⁹¹ Grâce aux progrès exceptionnels des NBIC, les aveugles peuvent recouvrer la vue et les sourds l'ouïe. Toute chose qui s'inscrit

⁹⁰ Ebénézer Njoh Mouelle, *Quelle éthique pour le transhumanisme ? Des « hommes augmentés » et des « posthumains », demain, en Afrique*, Paris, L'Harmattan, p. 13.

⁹¹ Ebénézer Njoh Mouelle, *Quelle éthique pour le transhumanisme ?*, p. 16.

dans la continuité d'une science bienfaitrice et réparatrice, au chevet de la dignité et de l'épanouissement de l'humanité.

Dans les deux domaines suscités, l'œil et l'oreille, des implants rétiniens, des puces et des électrodes dont la qualité et la performance sont sans cesse en amélioration, sont développés par les scientifiques et ingénieurs informaticiens afin de rendre à l'homme la vue ou l'audition perdue. Il s'agit de les porter, mais davantage d'implanter dans le corps des gadgets technologiques miniaturisés afin d'optimiser les performances et maximiser l'effet escompté⁹². Dans son questionnement éthique des avancées du transhumanisme, Njoh Mouelle présente surtout des progrès salutaires destinés à l'amélioration de la santé. C'est ainsi qu'il célèbre le fait que les diabétiques bénéficient des lentilles de contact dites intelligentes, capables de mesurer le taux de glycémie et de renseigner le patient sur son état ou sur ce qu'il faut entreprendre par la suite.

L'optimisme ci-dessus perceptible est fondé sur le fait que la liste des innovations technologiques utiles à l'homme pour son maintien en bonne santé sera continuellement rallongée grâce aux recherches en NBIC. Par conséquent, de nombreuses maladies pourront définitivement être éradiquées. La conséquence immédiate est le prolongement de la vie. A la question de savoir ce que présente réellement la technomédecine, Njoh Mouelle répond : « Nous pensons à toutes ces greffes, ces prothèses, ces électrodes et autres implants ; nous pensons aux puces électroniques et à ces nanorobots qui sont parfois introduits dans le corps des hommes pour pallier telle ou telle insuffisance, voire pour renseigner sur le métabolisme en cours. »⁹³

Les aspects spectaculaires de cette première étape du transhumanisme sont nombreux : la possibilité remarquable offerte au tétraplégique de marcher grâce à des exosquelettes offrant au sujet une réelle autonomie dans ses mouvements quotidiens et ses déplacements. Toute chose qui sonne le glas du handicap et des formes extrêmes de paralysie. Un exosquelette est une structure mécanique dotée de capteurs technologiques qui en font une machine intelligente, et qui, adaptée au corps humain, lui apporte une agilité et une assistance physique multiforme par la réduction des contraintes musculaires. Le corps humain peut se

⁹² *Ibid.*, pp. 16-20.

⁹³ Ebénézer Njoh Mouelle, *Transhumanisme, marchands de science et avenir de l'homme*, Paris, L'Harmattan, 2017, pp. 32-33.

déplacer aisément et plus vite, sans ressentir la fatigue, marcher longtemps et dans des environnements hostiles. Les maladies du vieillissement, telles que Parkinson et Alzheimer, trouvaient des solutions grâce à l'apport inestimable des recherches en nanotechnologie, en intelligence artificielle, et surtout l'usage positif qui est ici fait du séquençage de l'ADN humain. Les tremblements des parkinsoniens et les pertes de mémoire des malades d'Alzheimer seront, par exemple, relégués aux oubliettes grâce à ces avancées. Pour toutes ces affections graves, des capteurs placés sur ou dans le corps rééduquent le cerveau par des stimuli qui le rencontrent à des parties entières du corps dont il était sevré.

Or, cette réparation envisagée par les transhumanistes est forcément limitée dans la mesure où elle n'est pas synonyme de guérison, mais de substitution mécanique d'un organe défectueux par un autre plus performant. Njoh Mouelle en relève suffisamment la différence au point de rappeler que l'étape thérapeutique réduit l'homme à un objet mécanique dont les pièces sont interchangeables, avec une durée de vie ou une date de péremption déterminée. Cela implique en arrière-plan l'idée de l'obsolescence des pièces de rechange et de la mort toujours possible des sujets concernés, à l'image de bien des prouesses technologiques qui, après plusieurs réparations, perdent leur efficacité, leur beauté et finissent dans la casse.

La comparaison entre la thérapie dans le domaine hospitalier et le garage mécanique est difficile à admettre pour Njoh Mouelle qui invite à relativiser conséquemment l'équivalence et la confusion entretenue par les transhumanistes entre « réparation » et « guérison ». Selon lui, la réparation n'est qu'un « dépannage »⁹⁴, puisqu'il y aura toujours, même pour l'homme réparé, un temps d'usure, c'est-à-dire une détérioration des prothèses mécaniques due à un usage prolongé, au frottement des pièces, à leur épuisement ou à leur dégradation. Cette terminologie garagiste à l'inconvénient de conduire l'humanité vers un processus de « machinisation-robotisation »⁹⁵. Or, Njoh Mouelle pense qu'il n'est pas nécessaire de nommer cette phase comme transhumaniste, puisqu'elle ne concerne que « les perfectionnements de la pratique thérapeutique qui est celle de la guérison des maladies et des dysfonctionnements de notre corps »⁹⁶.

⁹⁴ Ebénézer Njoh Mouelle, *Quelle éthique pour le transhumanisme ?*, p. 25.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 25.

⁹⁶ Ebénézer Njoh Mouelle, *op.cit.*, p. 36.

Conscients de ces limites, les tranhumanistes envisagent deux étapes supplémentaires à leurs travaux : la transformation mécanique de l'homme, c'est-à-dire précisément sa mutation du biologique à la mécanique et l'augmentation de ses capacités cognitives pour en faire finalement un super-humain. Ces deux aspects, encensés par les technoprogressistes, touchent à ce que l'on connaît la machine : la coque ou l'équipement matériel, d'une part, l'électronique ou le logiciel, d'autre part. Le corps humain symbolise cet emballage extérieur de la matrice à l'origine de son fonctionnement. La partie logicielle est représentée par l'esprit (cerveau). L'homme technologiquement modifié, amélioré et augmenté le sera à la fois sur le *hardware* et le *software* afin que les performances intellectuelles et les logiciels qui lui seront ajoutés ou implémentés trouvent un corps solide, capable de concourir à leur pleine expression. Si le moment thérapeutique est salué par Njoh Mouelle, il reste que dans le vaste projet du transhumanisme, les étapes de la transformation et de l'augmentation suscitent à la fois enthousiasme et inquiétudes. La transformation se définit comme un dopage de l'humain, tandis que l'augmentation est une mutation radicale de la nature humaine.

Conscient de ces changements bouleversants Njoh Mouelle écrit : « Le dépannage par la technologie, quand il s'agit du maintien de l'homme en bonne santé et en mesure de jouir d'une autonomie lui permettant de continuer de vivre dans la dignité, n'a rien à voir avec des projets de transformation de la nature humaine entraînant l'apparition de nouvelles valeurs inspirées par de nouvelles et différentes finalités assignées à un nouvel être appelé cyborg ou encore posthumain »⁹⁷.

En d'autres termes, il ne s'agit pas seulement de célébrer l'avènement de l'homme fort et immortel de demain, mais de s'inquiéter des potentiels dégâts que cela pourrait orchestrer pour la société et l'humain. Les phases ultérieures au transhumanisme thérapeutique ont des ambitions de mécanisation de l'humanité, et cette ambition se nourrit des finalités idéologiques inavouées que l'on doit clarifier avant toute mise en œuvre. Il ne faut surtout pas que l'homme bionique soit un piège pour la réalité humaine.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 26.

L'évidence de l'existence des inégalités entre les hommes du fait de la nature et de la société a permis l'émergence de l'humanisme avec ses idéaux de justice et d'égalité. En effet, les hommes sont naturellement inégaux dès leur naissance, tous n'ont pas le même potentiel, ni les mêmes compétences. Ces inégalités se traduisent en termes d'aptitudes aussi bien physiques que psychologiques qui sont aujourd'hui comme hier, vécu comme autant d'injustices qu'il faille corriger. L'indéterminisme qui entoure la naissance avec son panel d'incertitudes est à l'origine de la diversité et de la variabilité quasi infinie des individus constituant le genre humain. De part, les lois de la génétique et de l'hérédité, tout homme apparaît comme une singularité, une monade selon l'expression leibnizienne ; les singularités que nous sommes ne sont pas toutes des chefs d'œuvres en termes de performance et d'esthétique !

Dans ce sens, nous apparaissions comme les produits d'une sorte de loterie naturelle ou certains sont favorisés et d'autres pas. Longtemps, cette réalité a été acceptée avec résignation, fatalisme et a conditionné les mœurs aussi bien collectivement qu'individuellement, elle a façonné des cultures et nourri une vision du monde tout au long d'une partie de l'histoire de l'humanité. La religion, la politique, la morale et les nombreux aspects de la culture humaine ont pour la plupart du temps intégré cette réalité et les inégalités entre les hommes constituaient une sorte de norme sociale ; dans la plupart des cas, il s'agissait de les accepter comme relevant soit de la volonté divine soit de la fatalité. Il s'agissait dans d'autres cas de les célébrer dans une forme de stoïcisme. Les inégalités entre les hommes ont été accepté et célébré car elles étaient perçues comme consubstantielles à la condition humaine.

Avant la découverte des lois de la biologie, l'homme venait au monde avec un patrimoine héréditaire et génétique qui était inconnu mais accepté sans se poser des questions. Ce patrimoine n'était pas choisi mais il lui était transmis comme un héritage implacable et indépendamment de la volonté de ses géniteurs. On l'attribuait soit à Dieu, soit au hasard ou à la fortune. C'est dans ces conditions de quasi résignation et de fatalisme que l'humanisme a vu le jour en venant affranchir l'homme de cette forme de fatalisme. L'un des objectifs de l'humanisme était justement de placer l'homme aux commandes de sa destinée, ce mouvement était téléologiquement guidé par la volonté de diminuer autant que possible les inégalités et

les injustices issues de l'ordre de la nature par la biologie, consacrées par la société et l'ordre politico-religieux qui régnait. Pour les tenants de l'humanisme, il fallait en finir avec certaines inégalités issues de la nature et par l'action de l'homme. D'ailleurs, dans un certain sens, qui dit humanisme, dit la prise en charge de l'homme par l'homme lui-même, sa détermination d'être la mesure de toute chose, y compris de lui-même. Sans lui, il n'y a pas de monde. C'est lui qui met le monde en forme et en sens. Il s'agissait de corriger par l'éducation physique tout comme intellectuelle les limites de la nature tout en restant dans les proportions de celle-ci.

Le projet transhumaniste se résume en quelque sorte à la volonté de sortir l'homme du hasard et de l'indéterminisme de la nature ; sortir de cette évolution darwinienne qui n'aboutit pas toujours à des chefs d'œuvre, mais qui peut quelque fois aboutir à des ratés, des échecs qui sont autant d'injustice envers l'homme ainsi né de ce processus dont il n'aurait aucun pouvoir. A en croire les transhumanistes dans leurs projets idéalistes, c'est un devoir de réduire voir de supprimer les inégalités issues de la sélection naturelle ; des injustices et des incertitudes de l'hérédité et de la génétique. Selon les acteurs majeurs de cette idéologie,

*On peut définir la nature humaine comme l'ensemble des structures et des fonctions statistiquement réparties entre les membres de l'espèce Homo sapiens, génétiquement transmis ou assimilé par l'apprentissage. De cette perspective, la nature n'est tout-à-fait immuable ; au contraire, elle représente un entrelacement de l'évolution, de la technologie et de l'apprentissage (connaissances). Elle reflète donc l'élasticité de nos structures et de nos fonctions. Selon la science, cette nature est hautement plastique, même si elle ne se dissout pas complètement dans l'espace de l'histoire et de la liberté.*⁹⁸

On comprend dès lors pourquoi chez les transhumanistes, il est normal et même souhaitable de modifier cette nature et de l'affranchir des limites qui sont perçues comme de défauts à corriger ; dans ce sens le bioéthicien transhumaniste John Harris soutient que : « *Le point important est que nous avons atteint un stade inédit dans l'histoire de l'humanité : de futures tentatives pour améliorer le monde impliqueront non seulement que le monde soit changé, mais que l'humanité elle-même soit transformée. Les conséquences en seront peut-*

⁹⁸ Carlos Blanco-Pérez, *Les défis du transhumanisme et de l'intelligence artificielle : besoin d'une renaissance de la pensée philosophique*, Conférence donnée à l'École Solvay, Université Libre de Bruxelles, le 1er Juin 2018. Le texte synthétise les principales conclusions du livre *Más allá de la cultura y de la religión* (Madrid, 2016).

être que nous-mêmes, ou bien nos descendants, cesserons d'être humains au sens que nous donnons aujourd'hui à ce terme. »⁹⁹

En 1859 paraît *L'Origine des espèces* de Charles Darwin, sa théorie de l'évolution qui y est décrite vient en quelque sorte établir la filiation qui existe entre l'homme et le monde animal dont il est issu. L'homme n'apparaît plus dans son altitude et comme un être singulier car, il est le produit d'un processus au même titre que l'animal et l'ensemble de la nature. Il a en partage ses qualités physiques et psychologiques avec le monde animal. C'est dans ce sens que Darwin a pu affirmer que : « *Tout animal, quel qu'il soit, doué d'instincts sociaux bien affirmés incluant les affections parentales et filiales, acquerrait inévitablement un sens moral ou conscience, dès que ses capacités intellectuelles se seraient développées au même point, ou presque, que l'homme. »¹⁰⁰*

La théorie évolutionniste de Darwin vient remettre en question les théories fixistes, catastrophistes et créationnistes qui attribuaient à l'homme une certaine noblesse car ayant une filiation divine. Le darwinisme consacre la thèse selon laquelle toutes les formes vie descendent de formes inférieures plus simples, selon la loi de la Sélection Naturelle. De ce fait, les règles de la sélection naturelle s'appliquent également à l'homme. Loin d'être une créature de Dieu achevée de tout temps ou plus simplement apparu immédiatement comme tel, l'homme est le produit d'un processus naturel, de lois physiques, au même titre que tout le règne du vivant. Dans ce sens, la singularité dont jouissait l'homme dans la nature n'est plus une exceptionnalité, du moins au regard des lois de l'évolution mise en évidence par Darwin. Cette « *merveille et gloire de l'univers* » qu'est l'homme n'est donc ni un miracle ni l'effet d'une cause transcendante.

Cette mise en évidence du statut animal de l'homme et de son évolution par les lois de la sélection naturelle sont venus donner un coup fatal à la supposée sacralité de l'homme. La révolution darwinienne de même que celle engagée par Copernic va consacrer avec la révolution freudienne la déchéance de l'homme. Il s'agit d'une triple blessure : cosmologique,

⁹⁹ Harris John, « Chapitre 8. "Enhancement" et éthique », *Journal International de Bioéthique*, n. 3, vol. 22, 2011, p. 140.

¹⁰⁰ Charles Darwin, *La Filiation de l'homme et la Sélection liée au sexe*, Paris, Éd. Syllepse, 2000, 2e tirage, p. 184.

biologique et psychologique. Dans ce sens Jean-Michel Besnier fait une analyse des conséquences de ces blessures :

Freud s'était plu à rappeler que l'humanité avait connu dans son histoire une triple humiliation, du fait des découvertes scientifiques : celle que lui infligea Copernic en révélant que la Terre n'est pas le centre de l'univers, celle qui résulta de l'œuvre de Darwin mettant en lumière l'ascendance animale dont l'humain procède et celle que la psychanalyse finit par asséner en persuadant l'homme qu'il est déterminé par des forces inconscientes. Reprenant ce tableau des désillusions qui ont contraint l'humanité à renoncer à ses prétentions à l'autosuffisance, Sloterdijk évoque le commentaire qu'en propose l'historien Bruce Mazlish : ce qui paraissait séparer l'homme de la nature, de l'animal et de la machine, s'est trouvé progressivement réfuté, au profit de la révélation proprement vexatoire pour lui d'une continuité avec ce qui n'est pas lui. « La barrière métaphysique entre le monde terrestre et l'espace céleste a été abolie par Galilée, montrant que, de part et d'autre de la Lune, les mêmes lois naturelles continuaient d'être en vigueur. Avec Darwin, c'est la différence métaphysique entre l'homme et l'animal qui a été relativisée et remplacée par un continu d'histoire naturelle les englobant tous les deux. De son côté, Freud a transpercé les barrières métaphysiques séparant les processus conscients et rationnels des processus inconscients et irrationnels et fait apparaître, là aussi, un continu.¹⁰¹

Au regard de cette banalisation de l'homme consacrée par ces différentes théories, l'une des questions qui se posait était de savoir si l'homme, acteur de ses révolutions pouvait continuer à n'être plus que le simple agent passif des forces de la nature qu'il s'activait à découvrir ? La réponse semble avoir été résolument négative et l'homme aurait fait choix d'être acteur de son évolution. Il fallait sortir du hasard et des éventuelles imperfections qui lui sont corollaires. Ainsi, même si avec la théorie de l'évolutionnisme de Darwin, on reconnaît en définitive à l'homme son animalité ce n'est que pour mieux l'en extirper. S'il est évident que l'homme a une filiation animale, pour les humanistes et les transhumanistes qui sont à leur suite, il n'est pas question que l'homme demeure un être vivant médiocrement rivé à son animalité. Comme le souligne Gaëlle Le Dref à propos de l'animalité de l'homme et aussi paradoxal que cela puisse paraître : « *La reconnaissance de l'animalité humaine ne s'accompagne donc pas nécessairement d'un regain de modestie quant au statut de*

¹⁰¹ Jean-Michel Besnier, *Demain les posthumains, le futur a-t-il encore besoin de nous*, Pluriel, p. 17.

l'humanité dans le monde, ni encore d'une particulière sympathie pour les autres animaux, ni mêmes pour les différentes races humaines dont on affirme l'existence. »¹⁰²

Les transhumanistes ambitionnent prendre contrôle de l'évolution biologique et psychologique de l'homme ; cette ambition est la raison d'être même du posthumanisme. Il ne s'agit plus de fantasme de quelques scientifiques en quête de grandes annonces sensationnelles mais de projets scientifiques affirmés et assumés, jouissant de moyens aussi bien financiers que technoscientifiques, et d'une ressource conceptuelle en constante expansion. En effet, les théories transhumanistes et posthumanistes sont de plus en plus diffusent et présentes dans toutes les sphères de la vie intellectuelles de nos sociétés, elles suscitent des réactions à la fois optimistes et pessimiste ; les nombreux débats autour des questions qu'elles soulèvent viennent rompre avec l'indifférence voire le mépris qu'elles suscitaient au départ.

Selon les annonces des tenants du transhumanisme, l'homme est en passe d'avoir une totale maîtrise de sa nature. Il existe de moins en moins de place au hasard et à l'aléatoire de la nature. Grâce à la convergence des NBIC, nous voyons l'émergence d'une certaine anthropotechnique¹⁰³ c'est-à-dire un ensemble de moyens techniques et scientifiques visant la modification et la fabrication de l'homme. Dans son ouvrage au titre assez évocateur, *La mort de la mort*, Laurent Alexandre nous montre que nous pouvons prévoir à coup sûr la domestication toujours plus grande de la nature par l'homme, y compris de la nature humaine. Pour lui, « *La science va nous permettre de prendre notre destin en main et il paraît peu vraisemblable, en dépit des protestations prévisibles, qu'un mouvement collectif puisse empêcher cette évolution fondamentale. C'est un chemin sur lequel l'Humanité est engagée depuis qu'elle a appris à domestiquer le feu ; la marche vers la maîtrise totale de soi et du monde ne fait que prolonger une direction que l'Humanité a prise depuis longtemps.* »¹⁰⁴ Il paraît évident que pour les transhumanistes, la prise en charge de l'évolution par l'homme est inéluctable et irréversible. Les projets transhumanistes reposent principalement dans les

¹⁰² Gaëlle Le Dref, « *L'homme face à l'évolutionnisme : un animal paradoxal* », Le Portique [En ligne], 23-24 | 2009, document 12, mis en ligne le 28 septembre 2011.

¹⁰³ « En vérité, l'expression "anthropotechnique" désigne un théorème philosophique et anthropologique de base selon lequel l'homme lui-même est fondamentalement un produit et ne peut donc être compris que si l'on se penche, dans un esprit analytique, sur son mode de production », in Peter Sloterdijk, *La Domestication de l'être, Les Mille et Une Nuits*, 2000, p. 18.

¹⁰⁴ Laurent Alexandre, *La mort de la mort*, Paris, Jean-Claude Lattès, 2011, p. 7.

promesses annoncées de la convergence NBIC et de ses progrès. A en croire Laurent Alexandre, « *Les Nanotechnologies, la Biologie, l'Informatique et les sciences Cognitives (intelligence artificielle et sciences du cerveau) progressent, en effet, mais elles vont surtout converger, en ce sens que les découvertes dans un domaine serviront aux recherches dans un autre. Cette synergie décuplera la puissance de la recherche et permettra des avancées spectaculaires. En quelques décennies, la science-fiction d'aujourd'hui deviendra la science tout court.* »¹⁰⁵

L'humanité est en train de basculer inexorablement vers une prise en charge de son processus évolutifs. Aujourd'hui, on s'accommode de moins en moins au hasard d'une naissance. La société est le cadre formel d'une sorte de darwinisme social qui élimine les individus handicapés ou inadapté en termes d'aptitudes. Le pas est vite franchi pour que nous basculions vers un nouvel eugénisme. En effet, la volonté de maîtrise des processus de procréation, le désir de s'améliorer sont la phénoménologie d'un sentiment d'angoisse vis à vis des exigences toujours plus rigoureuses de notre société. Pour Laurent Alexandre :

*Les transhumanistes soutiennent une vision radicale des droits de l'humain. Pour eux, peu important la race, le genre ou l'origine : un citoyen est un individu, un être autonome qui n'appartient à personne d'autre qu'à lui-même, et qui décide seul des modifications qu'il souhaite apporter à son cerveau, à son ADN ou à son corps. La démocratie radicale dans laquelle souhaite vivre le transhumaniste est une société qui ne bride ni les libertés individuelles, ni la volonté de chacun d'augmenter son potentiel.*¹⁰⁶

Si les premières formes de vie sont apparues il y a environ quatre milliards d'année et que celles-ci ont évoluées par le seul truchement des lois de la nature, par le déterminisme naturel et sans aucune intervention de l'homme, la découverte et la maîtrise des lois de la nature par l'homme sont venues consacrer la volonté de ce dernier à ériger une sorte de déterminisme technoscientifique sur sa propre évolution. Ainsi, l'anthropogenèse de l'homme change de paradigme, l'homme devient un artefact modélisable. Nous passons de la nature pour la technique. Désormais, l'homme est l'artisan qui manipule son matériel biologique. Avec le transhumanisme, c'est toute l'ingénierie du vivant qui change totalement d'auteur : il s'agit non pas d'une révolution mais d'un ensemble de révolution mise en synergie. Pour

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 12.

¹⁰⁶ Laurent Alexandre, *Transhumain oui. Posthumain non*, in *Revue Cube* n°4, Avril 2013, p. 12.

Laurent Alexandre la révolution transhumaniste serait de fait tributaire de la révolution des NBIC, selon ses propos « *La vie est une minuscule usine nanométrique. C'est pour cela que les progrès continuent dans les technologies Nano vont maintenant pénétrer le monde de la santé. Le médecin deviendra d'ailleurs un « ingénieur Nano » !* »¹⁰⁷

L'un des théoriciens du transhumanisme en France, Didier Coeurnelle va dans le même sens, pour lui, si toute forme de vie terrestre contient de l'ADN « *l'objectif peut être de le copier, d'améliorer et de combiner tout ce qu'a réalisé l'évolution en quatre milliards d'années. Un autre objectif est de créer des formes de vie fonctionnant de manière différente, par exemple s'affranchissant des quatre bases qui constituent l'ADN : adénine, cytosine, guanine et thymine.* »¹⁰⁸

De ce qui précède, il est évident que le projet transhumaniste est de substituer la nature à la technologie. C'est une révolution anthropotechnique. Il y a une volonté manifeste de l'homme de s'affranchir de la posture quasi passive et impuissante qu'il avait jusqu'ici. Dans le transhumanisme, l'humanité veut se faire maîtresse d'elle-même. Il ne s'agit plus d'influer sur les conditions socio-politiques de l'homme, de le façonner par l'ensemble des processus d'humanisation à l'exemple de l'éducation comme le prônait l'humanisme. Il s'agit d'intervenir sur la nature intrinsèque de l'homme, de modéliser sa structure génétique, c'est-à-dire de redessiner ses bases biologiques en vue de l'améliorer d'une part et in fine en vue de favoriser l'émergence d'un nouvel être. De ce qui précède, on peut dire que le débat ne porte plus sur l'opportunité de transformer l'Homme mais sur les moyens utilisés dans cette amélioration et les modalités qui permettent d'assurer l'égalité de tous. La question ne serait déjà plus celle de l'acceptabilité du transhumanisme mais de l'égalité de la diffusion et de l'accès aux moyens technoscientifiques permettant l'amélioration de l'Homme.

En outre, le transhumanisme repose sur des bases matérialistes, des bases qui nient la nature dualiste de l'homme. Le déterminisme technoscientifique sur lequel repose le transhumanisme est une affirmation du matérialisme comme postulat. L'homme tel que nous le connaissons ne serait plus qu'un matériau biologique. Si pour les humanistes classiques, la nature de l'homme lui était donnée par la société par les processus d'éducation,

¹⁰⁷ Laurent Alexandre, *La mort de la mort*, Paris, Jean-Claude Lattès, 2011, p. 30.

¹⁰⁸ Didier Coeurnelle, *Technoprog*, Paris, Fyp, 2016, pp. 96-97.

d'hominisation et d'humanisation. Dans le transhumanisme, la nature de l'homme est directement façonnée au niveau biologique dans la maîtrise des NBIC.

Pour les transhumanistes, il existe une sorte de déni de l'ontologie de l'homme car, le caractère inaltérable de sa nature est non seulement remis en question mais est carrément refusé. Pour eux, l'homme n'aurait évidemment pas de nature fixe. Tirant de la philosophie des Lumières des arguments en faveur d'une amélioration nécessaire de la nature humaine, qu'il faut éduquer, de la nécessité qu'il faut l'améliorer, voire éradiquer au profit d'une seconde et nouvelle humanité affranchie des servitudes et des handicaps psychophysiques de moins en moins supportable ; le transhumanisme n'est plus un simple fantasme. La maîtrise et la promotion d'un déterminisme technoscientifique comme base du processus de fabrication de l'homme constituent de fait la première étape d'une sortie de l'homme d'une humanité jugée de plus en plus obsolète si l'on s'en tient au vocabulaire de certaines figures du transhumanisme à l'instar de Nick Bostrom. Le transhumanisme par ses thèses serait en quelque sorte entrain de franchir la « *ligne maginot* » érigée par un certain nombre d'éthiciens qualifiés de bioconservateurs au regard de leurs positions sur des aspects intangibles de la nature et de la condition humaine.

Nous assistons à une révolution qui questionne l'homme dans tout ce qui l'a jusqu'ici définie et qui semblait fonder sa singularité dans la nature. Il y a certes eu de nombreuses révolutions qui ont chacune tenté d'imprimer une vision de l'homme vis à de lui-même, ce qui questionne dans la révolution transhumanisme c'est l'enthousiasme qu'elle suscite dans les sphères a priori réactionnaires. Bien plus qu'une idéologie élitiste, le transhumanisme s'invite dans les échanges du citoyens lambda, il véhicule les aspirations qui ont fait naître de nombreuses religions, qui ont guidées des pratiques culturelles, qui ont inspirées des sagesses millénaires et favorisées des prouesses technoscientifiques de plus en plus acquises à ses thèses. ». L'idéologie transhumaniste relève de la prospective scientifique : elle illustre et projette des progrès actuels et spéculent sur des progrès à venir. Cette idéologie à elle seule semble faire l'économie questions qui ont jalonnées l'histoire de la philosophie. De fait, certaines idées annoncées et souhaitées par le transhumanisme sont déjà engagées et ceci rend la réflexion sur cette idéologie encore plus prégnante qu'on ne pourrait s'imaginer dans une

critique au premier abord. Il est clair que la révolution transhumaniste est plausible et ses idées sont réalisables au regard de la fulgurance des progrès technoscientifiques.

Au regard de ce qui précède, cette première partie de notre travail a clarifié succinctement la genèse et les fondements du transhumanisme. Cependant, la deuxième partie va faire ressortir les points saillants sur la conception de la pensée de Njoh-Mouelle sur le transhumanisme.

DEUXIÈME PARTIE :
CONCEPTION DE LA PENSÉE DE NJOH MOUELLE SUR LE
TRANSHUMANISME

Dans cette deuxième partie de notre travail, nous essayerons tant bien que mal mettre en exergue la conception de la pensée de Njoh Mouelle sur le transhumanisme. Primo, nous nous attèlerons à examiner les valeurs et principes de l'humanisme à travers l'idée de perfectibilité de l'homme et l'architecture de ses besoins. Secundo, nous présenterons les aléas du transhumanisme en s'appuyant sur les risques éthiques et le mercantilisme technoscientifique. Tercio, nous nous appesantirons sur l'éthique du transhumanisme selon Njoh Mouelle à travers le transhumanisme du posthumain et l'urgence d'une régulation des progrès technoscientifiques.

CHAPITRE IV :

LES ALÉAS DU TRANSHUMANISME

I. LES VALEURS ET PRINCIPES DE L'HUMANISME

1- L'idée de perfectibilité de l'homme

Faut-il augmenter ou perfectionner l'homme pour atteindre le posthumain ou l'humain parfait au moyen des biotechnologies ? L'humanité que nous propose le transhumanisme est une humanité des hommes-robots encore appelés « cyborgs ». Nous ne pouvons qu'opposer à cette vision trop enthousiaste, la visions des bioconservateurs qui pensent qu'il n'y a pas amélioration ni perfectionnement du vivant-homme qui se confine strictement sur le côté matériel et physique par lequel se justifie son appellation d'homme augmenté. Augmenté dans son appareillage et son équipement instrumental mais, jusqu'à preuve du contraire, diminué dans son expression spirituelle.

Le philosophe camerounais reconnaît que les biotechnologies sont salutaires pour l'humanité. C'est d'ailleurs cette affirmation qui sert d'épigraphe à la deuxième partie de l'ouvrage collectif dans lequel Alice Salomé Ngah Ateba publie son article. Il est écrit : « La science et la technoscience (...) sont apparues comme salutaires par leur contribution au progrès de l'humanité et plus précisément à l'amélioration des conditions de vie de l'homme sur terre »¹⁰⁹. En présentant cette citation de la sorte, l'intention est clairement celle de mettre en avant le technoprogressisme de Njoh Mouelle, ce qui remet de facto en cause l'accusation de technopessimisme présentée par Ngah Ateba. Dans son ouvrage intitulé *Transhumanisme, marchands de science et avenir de l'homme*, nous lisons : « La science et la technologie se maintiennent dans leur ambivalence de tous les temps.

¹⁰⁹ Charles Robert Dimi & Nathanaël Noël Owono Zambo, *Qu'est-ce que l'être-au-monde hier et aujourd'hui ? Questionnements philosophiques sur l'exister et le devenir de l'avenir*, Afrédit, Yaoundé, 2019, p. 53.

Autant, elles sont apparues comme salutaires par leur contribution au progrès de l'humanité et précisément à l'amélioration des conditions de vie de l'homme sur terre, autant elles ont été perçues à travers certaines de leurs exploitations comme une menace pour l'homme: fabrication des bombes de toutes sortes, guerres météorologiques voilées, armes bactériologiques et chimiques »¹¹⁰. Dans cette citation, il paraît clairement que Njoh Mouelle est soucieux de l'humanité, du devenir de l'homme, de la permanence de sa vie sur terre. Or le transhumanisme n'est pas soucieux de la permanence de l'humanité de l'homme. Il s'agit de faire passer l'homme du stade naturel au stade artéfactuel tout en prétendant le rendre plus homme et plus parfait dans la figure du posthumain ou du cyborg. Njoh Mouelle le souligne en ces termes : « L'idée centrale qui soutient la vision transhumaniste des choses est que la nature humaine n'a rien d'intangible et c'est pour cela qu'il s'agit de découvrir et de faire voir jusqu'à quelle limite l'humanité de l'homme est extensible. S'agit-il de révéler ses potentialités ou ses virtualités non encore actualisées, et là nous serions dans l'esprit de l'idée de sa perfectibilité telle que Rousseau l'a présentée, ou alors s'agit-il de révéler ce qui ne ferait pas partie des potentialités ou des virtualités mais les adjonctions plus ou moins compatibles avec les valeurs de l'humanisme ? »¹¹¹

2- L'architectonie des besoins de l'homme

Quelles sont les valeurs « idéales » du transhumanisme ? Il suffit de lire le deuxième chapitre de *Transhumanisme, marchands de science et avenir de l'homme* où Njoh Mouelle questionne les valeurs du transhumanisme, notamment la valeur Raison, l'amélioration des conditions de vie de l'humanité, le prolongement de l'espérance de vie infini qui se déploie dans le passage de l'homme du stade de la réparation à celui de la transformation et de celui de la transformation à celui de l'augmentation. Le perfectionnisme que prône Alice Salomé Ngah Ateba devrait avoir pour conséquence logique l'homme parfait, dépouillé de toute vulnérabilité, le cyborg ou le posthumain, fruit de la révolution transhumaniste.

¹¹⁰ Ebénézer Njoh Mouelle, *Transhumanisme, marchands de science et avenir de l'homme*, Paris, L'Harmattan, 2017, p. 78.

¹¹¹ *Ibid.*, p. 78.

C'est donc ici que le philosophe camerounais, s'appuyant sur Bergson distingue les besoins de l'ordre du nécessaire d'une part et ceux de l'ordre du superflu d'autre part. Cette distinction lui permet d'ailleurs d'en faire une autre : le « transhumanisme thérapeutique »¹¹², que nous pouvons aussi qualifier de « transhumanisme mélioratif » qu'il célèbre d'une part parce que nous pouvons appeler « transhumanisme augmentatif » ou « transhumanisme augmentatif » ou « transhumanisme parfaitiste » que prône Ngah Ateba et que Njoh Mouelle récuse parce qu'il tend à prolonger indéfiniment la vie de l'être humain pour le rendre immortel à travers le cyborg ou le posthumain. Ce n'est donc pas l'esprit d'invention en lui-même que Njoh Mouelle considère comme étant superflu mais plutôt une catégorie de besoins.

¹¹² *Ibid.*, pp. 32-39.

CHAPITRE V :

LES ALÉAS DU TRANSHUMANISME

1- Les risques éthiques

Lorsqu'on évoque l'idée de l'éthique, la bioéthique, ça veut dire qu'elle concerne aussi des végétaux, des animaux. Tout a commencé par les homogènes, organisme génétiquement modifié. Il est question de ce que cet organisme ait au départ et on va vers l'homme génétiquement modifié. L'homme génétiquement modifié grâce aux manipulations génétiques, géni-moléculaires, titulaires des instruments ont été mis à jour pour permettre une technologie de l'atome travaillée sur l'infiniment petit que nul ne peut facilement voir. Il y a des instruments qui permettent de recombinaison les molécules dont nous sommes au cœur d'une préoccupation qui devrait intéresser tout le monde.

Si Njoh Mouelle célèbre certaines avancées technologiques de type thérapeutique annoncées et promises par les NBIC, il reste que les principales inquiétudes qui traversent sa production sur le transhumanisme sont liées à la légitimité des acteurs promoteurs de telles innovations, à la gestion non maîtrisée de l'exploitation des avancées vertigineuses des recherches dans les domaines des sciences et des technologies, mais aussi à l'hyperpuissance concentrée entre les mains des seuls GAFAM (Google, Facebook, Amazon, Apple et Microsoft), c'est-à-dire des entreprises privées lancées dans une course effrénée au profit et ce, au détriment de toute préoccupation pour l'humain. L'annonce des promoteurs de Facebook d'investir massivement dans le développement du *métavers* en tant que l'internet du futur en est l'illustration, puisqu'il s'agit d'investir dans des univers virtuels fictifs. Au lieu de « voir l'internet » sur son téléphone portable ou sur son ordinateur, le *métavers* offre de vivre des expériences immersives, « d'être dans l'internet » grâce à un casque d'image virtuelle¹¹³. Toute chose qui permet au sujet connecté de se déplacer dans le monde numérique et d'y interagir à partir d'un personnage fictif qu'il aura créé, l'avatar. Jouer, travailler, prendre

¹¹³ Suzanne Colpron : « Bienvenue dans le métavers », in *La Presse*. Texte publié et consulté le 6 novembre 2023 sur www.lapresse.ca

un verre avec des amis, assister à des spectacles, faire des achats en ligne, etc., telles sont les possibilités projetées du *métavers* et qui annoncent déjà la phase pionnière du déchargement de la conscience¹¹⁴. Aussi, Njoh Mouelle, invite-t-il à une régulation internationale des développements en NBIC dont la finalité est de protéger le « destin de l'ensemble de l'humanité »¹¹⁵. Ce sont précisément les thèses sur l'augmentation de l'homme qui suscitent des interrogations.

En effet, le transhumanisme met l'accent sur la liberté des individus d'accepter ou pas les différentes implantations proposées. Njoh Mouelle décèle les limites d'une telle approche porteuse d'inégalités, d'égoïsmes, de conflits et des germes d'une bipolarisation de l'humanité.

Cela signifie que l'on assistera à l'émergence de deux espèces humaines : celle des hommes naturels d'aujourd'hui et celle des transhumains, physiquement inépuisables, augmentés et technologiquement dopés de logiciels ultraperformants. Face à ces derniers, les premiers ne seront qu'une espèce arriérée sur l'échelle de l'évolution et des performances. Ceci est d'autant plus important que l'avènement de la singularité technologique, annoncée pour l'année 2045 offrira aux machines de s'autoproduire et de programmer leurs mises à jour afin de devenir toujours plus performantes. Aussi les robots ou les hommes bioniques sauront s'adapter à toutes les situations en se reprogrammant sans cesse. De quelle pertinence et de quelle nécessité pèsera l'existence des hommes non augmentés dans le monde qui s'annonce ? Un conflit de survie ne pourrait-il pas opposer deux catégories d'humains et mettre en danger la cohésion sociale¹¹⁶ ? Et si tel est le cas, quelles pourront être les chances de survie des hommes naturels face à des surhumains contrôlant les machines, les armes, les voies de communication et les sources d'approvisionnement en eau, en électricité ou en nourriture ? L'humain qui vient est indéniablement une menace pour l'homme d'aujourd'hui. Njoh Mouelle observe que tout conflit entre les hommes augmentés et les non augmentés est une « compétition déloyale » annonciatrice de l'apocalypse pour l'humain véritable¹¹⁷. Aussi pense-t-il qu'il « faudrait opposer une résistance légale à la production des cyborgs et des posthumains »¹¹⁸.

¹¹⁴ *Id.*

¹¹⁵ Ebénézer Njoh Mouelle, *Quelle éthique pour le transhumanisme ?*, p. 43.

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 45.

¹¹⁷ *Ibid.*, pp. 46-48.

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 54.

C'est sans doute pour toutes ces raisons que Njoh Mouelle pense qu'il existe une différence entre les progrès rendus possibles par la technoscience et ceux nécessaires à l'humanité. Certaines technologies ne devraient pas être généralisées, mais mises à la disposition exclusive des services de sécurité et de défense afin de garantir la survie de tous. Le risque politique est réel, celui de l'instauration d'un nouvel apartheid ou d'une guerre des clans entre « augmentés » et « arriérés ». Toute chose qui s'exprime en ces termes : « L'application du principe libre choix individuel (...) ne conduirait-elle pas à générer des sociétés créant une sorte d'apartheid intellectuel fondé sur le principe de qui se ressemble s'assemble et cela, jusqu'au niveau étatique qui devrait voir apparaître des gouvernements des hommes augmentés par des hommes augmentés d'un côté et, d'un autre côté, des gouvernements, et par conséquent des législateurs et des législations par des hommes et pour des hommes non augmentés ? Une telle perspective n'est pas faite pour satisfaire l'esprit d'équité et de justice »¹¹⁹.

Pour prévenir les risques de ségrégation susmentionnés, Njoh Mouelle préconise d'associer au principe de libre choix individuel, le principe de solidarité sociale et humaine. A l'instar des instances de sécurité sociale, rempart de protection des faibles et des vulnérables, cette solidarité se déclinera en une instance de prise en charge de l'augmentation des capacités dont la finalité est de limiter voire d'éliminer les inégalités y afférentes¹²⁰. Ces inégalités sont liées à la situation économique des individus : les plus nantis seront augmentés, contrairement aux autres couches sociales. Afin que l'augmentation des capacités humaines ne suive pas les mêmes travers que celle de l'aide au développement, il est impératif, dit Njoh Mouelle, que les E Pourtant, en s'appuyant sur le bergsonisme, Njoh-Mouelle entend démontrer que le transhumanisme s'inscrit dans l'optique de l'élargissement du corps humain. Selon lui, au moyen de la convergence des progrès réalisés par les NBIC, le transhumanisme prolonge le processus de projection de soi en dehors du corps, par le biais des outils et des instruments qui semblent prolonger et agrandir le corps humain. C'est bel et bien ce que les transhumanistes désignent par le concept d'« augmentation ». « L'homme augmenté » n'est rien d'autre que l'homme « exosomatisé ». Cette « exosomatization » se fait de manière

¹¹⁹ *Ibid.*, pp. 47-48.

¹²⁰ Ebénézer Njoh Mouelle parle d'une Caisse nationale pour prise en charge d'augmentation des capacités (CNPPCAC). Cf. *Quelle éthique pour le transhumanisme ?*, p. 48.

nonbiologique, « même si on y trouve aujourd'hui la forte tentation de l'imitation du biologique par le bionique ! »¹²¹

À la lumière de la théorie évolutionniste bergsonienne, nous pouvons affirmer que la technolution orchestrée par le mouvement transhumaniste n'est pas une évolution. En réalité, l'évolution se rapporte à un changement de l'intérieur des choses, elle porte sur l'intériorité de l'homme, sa spiritualité au sens large du terme. Le transhumanisme au contraire se préoccupe davantage de l'extériorité, l'augmentation de la matière, l'étendue cartésienne qui est élargie d'une manière artificielle. Ils ne s'occupent que du « soma » et non pas du « psyche » et prétendent télécharger la conscience dans la machine. Non seulement il s'est agi jusqu'ici du « soma » et non du « mens » dans toutes ces opérations d'extériorisation et d'agrandissement, voici que le mouvement d'« augmentation » ou d'exosomatization s'est emballé depuis quelque temps en prétendant projeter aussi la conscience, l'esprit, la spiritualité dans ces outils et ces instruments que sont et demeurent les robots¹²².

En niant donc l'évolution dans le transhumanisme, on pourrait penser que Njoh-Mouelle prête le flanc à la technophobie ; qu'il est un ennemi de l'évolution de l'humanité, encore faut-il clairement distinguer le concept d'évolution et celui de progrès. Comme nous l'avons vu avec Bergson, qui lui-même s'appuie sur la théorie évolutionniste de Herbert Spencer, l'évolution relève de l'intériorité, la spiritualité et non pas de l'extériorité et de la matérialité. Le progrès quant à lui est quantitatif. Njoh-Mouelle peut donc nier l'évolution dans le transhumanisme sans toutefois nier le progrès qui l'accompagne. Il situe l'évolution dans une perspective naturelle et non pas dans une perspective artéfactuelle.

En matière d'évolution, dit-il, c'est la Nature qui a le dernier mot : [...] en concluant sur ce qui est dit de l'avènement de la « Singularité » par Ray Kurzweil et Nick Bostrom, nous avons estimé que si les hommes sont en train de jouer leur partition en ce qui concerne « l'évolution »¹²³ en perfectionnement de la nature humaine, il reste que le dernier mot reviendra à la Nature qui, elle, joue son rôle à tout instant. Pius Ondoua, dans son ouvrage intitulé *Un monde différent* affirme d'ailleurs que : « L'éthique de la cosmo responsabilité milite donc

¹²¹ Ebénézer Njoh Mouelle, *Transhumanisme, marchands de science et avenir de l'homme*, Paris, L'Harmattan, 2017, p. 13.

¹²² *Ibid.*, p. 13.

¹²³ Ebénézer Njoh Mouelle, *op. cit.* P. 6.

résolument en faveur d'une maîtrise de la maîtrise, pour que la techno puissance se constitue en nécessaire planche de salut, au lieu de continuer à virer à la catastrophe et à l'inéluctable apocalypse »¹²⁴. Pour l'auteur, il faut canaliser l'évolution de la technoscience dans l'optique de la préservation de l'humain. Aussi ajoute-t-il en ces propres propos : « créer l'avenir, c'est faire advenir un monde de symbiose et de paix, qui inscrit comme finalité transcendante de l'existence le déploiement maximal et tendanciellement illimité de l'humain »¹²⁵.

Bien plus, Njoh-Mouelle pense que les inquiétudes relatives aux innovations transhumanistes sont de deux ordres : celles qui impactent directement la nature humaine dans la mesure où elles entendent la modifier sans solliciter l'avis du sujet, et celles qui, tout en modifiant, sollicitent le consentement ou le libre choix individuel pour leur implémentation. Or, parce qu'elles transforment l'homme pour en faire autre chose que ce que l'on sait de lui, ces innovations sont, dans un cas comme dans l'autre, sujettes à caution. C'est dire que même le consentement individuel ne suffit pas lorsqu'il est question de question de modifier la nature de l'ensemble de l'espèce humaine, et d'impacter possiblement les générations futures. Dans le lot des progrès annoncés par les partisans du transhumanisme de la troisième vague, il y a l'augmentation des capacités physiques et intellectuelles de l'homme.

Sur le plan physique, l'on remarque la modification des capacités visuelles et auditives des personnes, ainsi qu'une synesthésie généralisée. Dit autrement, grâce à la technologie NBIC, l'homme verrait les objets avec précision, indépendamment du lieu, du temps ou de la distance qui l'en séparent. Il pourrait même voir dans le noir, rapprocher des objets par le biais des lentilles ou prothèses rétinienne, zoomer ce qui est éloigné ou éloigné ce qui est très proche par simple clignotement de l'œil ou par la seule volonté¹²⁶. Pour ce qui est du développement de ses capacités auditives, les NBIC promettent la possibilité d'écouter une conversation à travers les murs et parfois à des distances étonnantes. Il s'agit d'implanter des capteurs permettant de cerner les ondes acoustiques lointaines¹²⁷.

¹²⁴ Pius Ondoua, *Un monde différent*, Paris, Harmattan, 2018, p. 253.

¹²⁵ *Ibid.*, p. 111.

¹²⁶ Ebénézer Njoh-Mouelle, *Quelle éthique pour le transhumanisme ? Des « hommes augmentés » et des « posthumains », demain, en Afrique ?*, Paris, L'Harmattan, 2018 ? P. 28.

¹²⁷ *Ibid.*, p. 28.

En outre, la synesthésie dont nous avons parlé, désigne la capacité de voir des sons et d'écouter des images, de goûter des couleurs ou d'associer des odeurs à des sons. L'on estime qu'une infime minorité de l'humanité bénéficie de ces capacités naturelles qui sont une réalité un trouble de la perception, mais un trouble apparemment bénéfique et inoffensif puisqu'il est dit « non pathologique ». Un individu est « synesthète » lorsqu'il associe plusieurs sens à un stimulus. Alors que pour la plupart d'entre nous, un sens équivaut à l'activation d'un stimulus. Toute chose qui fait des synesthètes des personnes aux capacités exceptionnelles. Sentir les choses ou goûter des images et des sons, cette capacité synesthésique exceptionnelle est promise par le transhumanisme à tout homme qui en fera la sollicitation. C'est dire que le point commun de toutes ces projections, c'est l'amélioration des performances humaines : la mémoire, l'audition, l'acuité visuelle, la longévité, la résistance et l'effort physique. Bref, le posthumain est un colosse métallique doublé d'une superintelligence.

Pour la sécurité de l'homme et celle du monde, il est indispensable de monter une veille bioéthique voire juridique autour des innovations biotechnologiques. Par simple principe de précaution, les politiques devraient, à défaut d'interdire, tout au moins contrôler les technologies transhumanistes, afin que l'humanité soit préservée d'une crise majeure, à l'instar de celle coronaire, ayant déjà causé de milliers de morts dans le monde, du fait de la responsabilité des virologues. Ce n'est donc plus un secret pour personne, à savoir que la Covid-19 par exemple a échappé à la sécurité des laboratoires.

2-Le mercantilisme technoscientifique

Fondé par Jean-Baptiste Colbert (1619-1683), le mercantilisme peut se définir comme un courant de pensée économique mis en place entre le XVI^e et le XVIII^e siècle. Influencé par la Réforme et la Renaissance, ce courant est marqué par la séparation progressive du pouvoir politique et de l'Eglise, et par une nouvelle façon d'appréhender la richesse. Ainsi *Transhumanisme, marchands de science et avenir de l'homme*, de Njoh Mouelle sonne le tocsin d'un marchandage de la science. Ce titre traduit évidemment un pessimisme à l'endroit du transhumanisme et des transhumanistes.

En effet, le marchandage ou la commercialisation de la science passe par la commercialisation des organes humains, des gènes, des virus, des maladies, des objets-espions, ce qui met en péril l'avenir de l'homme et par ricochet sa dignité. L'homme naturel, l'homme biologique devient alors une espèce menacée, une espèce en voie de disparition si l'on laisse le « transhumanisme parfaitiste » prospérer. Cet avenir inquiète le philosophe camerounais qui questionne alors les relations entre le cyborg ou posthumain et les humains et d'une manière générale pose la question éthique en affirmant : « La question éthique ne se soulève pas pour la première fois ici, avec le numérique ; elle s'est soulevée tout le temps pour dénoncer des publicités de mensongères, le dol, le trucage, des instruments de mesure, etc. Mais aujourd'hui, avec le transhumanisme et les objets intelligents et connectés, les offres multiples en eugénisme dans un contexte plus que jamais marqué par les inégalités devant l'offre d'amélioration de la nature humaine conduisant jusqu'à l'hybridation « assassine » homme-machine, (le cyborg), la question éthique se pose avec plus de gravité »¹²⁸.

En effet, la réponse que livre le philosophe bergsonien Njoh-Mouelle, déjà esquissée dans *Transhumanisme, marchands de science et avenir de l'homme* et mieux élaborée dans *Lignes rouges « éthiques » de l'intelligence artificielle* et dont les implications sont contenues dans *Quelle éthique pour le transhumanisme ? Des « hommes augmentés » et des « posthumains », demain, en Afrique ?* met en relief leurs modifications hégémoniques, qui laissent également en soupçonner celle de nature impérialiste. A ce propos, l'auteur de *Jalons* établit que l'enrichissement est l'ultime but des investisseurs qui n'hésitent pas à contourner les lois du marché. De manière plus explicite, il affirme : « Les géants de l'internet que sont les entreprises GAFAM ne savent plus limiter leur voracité financière, eux qui vont jusqu'à exercer une menace sur les banques commerciales et les compagnies d'assurances, en faisant mine de pénétrer bientôt dans leurs secteurs respectifs par l'effectuation des paiements et même des transferts d'argent ¹²⁹ ». Du coup, la voracité financière appert ainsi comme le principal ressort, ce qui détermine fondamentalement l'esprit d'invention. C'est d'ailleurs ce qu'ont mis en exergue Michael Polanyi et Paul Feyerabend.

¹²⁸ Ebénézer Njoh Mouelle, *Transhumanisme, marchands de science et avenir de l'homme*, Paris, L'Harmattan, 2017, p. 102.

¹²⁹ *Ibid.*, p. 45.

En outre, Polanyi souligne l'intérêt des profits, en termes pécuniaires, de la manufacture. De son point de vue, l'argent remplit au moins une double fonction. La première en fait un outil d'évaluation de la satisfaction par rapport au service rendu. L'on ne dépense de l'argent que par rapport à la possibilité d'une satisfaction d'un bien acheté ou d'un service rendu. A ce niveau, le vendeur peut mesurer la satisfaction des consommateurs. Sous un autre angle, il est aussi un outil d'évaluation de la satisfaction de l'inventeur ou vendeur, car à partir d'un tel échange et au-delà d'une certaine fierté personnelle qu'on peut en tirer, il y a la possibilité de satisfaire d'autres besoins. Voilà pourquoi Polanyi écrit qu'en ce qui concerne la production des biens et services, « on mesurera sa propre satisfaction par la satisfaction d'autrui ¹³⁰ ». Il poursuit en relevant que « *dans la mesure où cette satisfaction est mesurable à la volonté qu'à autrui de payer pour le produit offert, on doit tendre à gagner le plus d'argent possible par ses ventes* ¹³¹ ». Il est manifeste, une fois de plus, que les investisseurs et les chercheurs ont pour but de gagner beaucoup d'argent. Ce que met également en relief Paul Feyerabend.

¹³⁰ Trad. franç. Philippe Nemo, Paris, PUF, 1989.

¹³¹ Ibid., p. 184.

CHAPITRE VI :

L'ÉTHIQUE DU TRANSHUMANISME SELON NJOH MOUELLE

1- La suivie de l'homme : éviter la pente glissante de l'anthropotechnie vers la transgénése humaine

L'essence de l'homme pour les transhumanistes et les posthumanistes est de dépasser ses limites. Bien qu'il soit issu de la nature, la vocation de l'homme n'est pas d'y demeurer mais de s'en affranchir, d'aller au-delà de celle-ci. Ceci est rendu possible aujourd'hui au regard des capacités techniques qui lui permettent d'envisager d'aller au-delà de la biologie. En effet, l'état actuel des sciences boosté par la convergence NBIC nous dispose à ne plus percevoir l'idéologie trans/posthumaniste comme un simple fantasme. Il y a environ une cinquantaine d'année, la littérature de science-fiction a fait paraître la figure du cyborg qui est une créature sémi-homme et semi-robot, un organisme cybernétique. Contraction des termes cybernétique et organisme, la figure du cyborg est le pur produit de la pensée cybernétique. Mais au-delà du mixte humain-machine promu par le paradigme cybernétique, c'est l'ingénierie de la vie en soi qui est ici rendue plus fondamentalement possible. Cette figure controversée a été accueilli par les uns comme un immense progrès pour l'humanité, comme l'aboutissement de la perfectibilité de l'homme. Pour d'autres par contre, le cyborg a cristallisé toutes les craintes relatives à la dégradation des constituants anthropologiques qui définissaient l'homme. Au regard des avancées enregistrées en biologie, chimie, neurologie, robotique et informatique. La figure du cyborg ne relève plus seulement de la science-fiction. D'après Jean-Michel Besnier,

Il y a déjà longtemps que s'exprime l'exigence d'aménager notre existence quotidienne de sorte qu'elle soit compatible avec celle des êtres non humains qui nous environnent. Et on ne trouve déjà plus insensé aujourd'hui que, dans certaines sociétés ayant développé une haute technologie, des droits et des devoirs soient bientôt attribués aux robots. On admet que l'éthique déborde à présent l'espace humain et concerne le vivre ensemble d'une humanité élargie. Se réclamant des progrès biotechnologiques ou cybernétiques, certaines utopies vont même jusqu'à suggérer la possibilité d'hybrider l'humain, l'animal et la machine, de

*réaliser une intelligence non biologique, d'outrepasser systématiquement les limites que nous impose la nature...*¹³²

De fait, l'hybridation de l'homme avec la machine est un projet constant et majeur du trans/posthumanisme, elle est aujourd'hui de l'ordre du plausible et même du probable. Ignorer cette presque certaine hybridation de l'homme avec la machine, de rendre même cette idée ridicule pourrait être une erreur fatale dans la capacité de l'homme à anticiper les impacts du monde qui vient à lui à grands pas. Pierre Teilhard de Chardin¹³³ disait : « *Il ne faut jamais donner l'impression de craindre ce qui peut renouveler et agrandir nos idées sur l'homme et l'univers* ». Et Freeman Dyson d'ajouter : « *l'humanité me semble un magnifique commencement, mais pas le dernier mot* »¹³⁴. Ces propos sont une interpellation à rompre avec une certaine technophobie et à envisager les thèses transhumanistes comme des réalités possibles.

Comme le remarque Jean-Michel Besnier, la figure du cyborg est au départ une chose parfaitement sérieuse. Pour lui, « *On a d'abord appelé « cyborg » l'ambition de sauvegarder l'équilibre entre l'humain et l'environnement technologisé dans lequel il se trouve contraint à évoluer. Le mot évoque bien sûr la science-fiction et ses mélanges de vivant et de machine, ses rescapés d'accidents ou d'agressions dotés de prothèses au pouvoir surréel, ses robots couplés à des cerveaux marinant dans une espèce de liquide amniotique...* »¹³⁵ Historiquement, la figure du cyborg est la manifestation des espoirs mis par les hommes dans les prouesses de leurs réalisations techniques. C'est en effet dans le contexte de la conquête de l'espace, dans les années 1960, qu'on imagine le moyen de faire voyager des êtres vivants qui devront accomplir des tâches cognitives aussi bien que des activités sensori-motrices, dans un environnement totalement artificiel.¹³⁶ Pour Besnier,

Le parcours sémantique de ce mot a évolué au point d'aboutir à une certaine forme de fantasme. Après avoir désigné la simple mise en relation d'un humain avec des dispositifs rétroactifs le cyborg a servi à qualifier l'être hybride qui associe de manière interne l'organisme biologique et des prothèses électroniques. Et le cyborg a fini par nommer le couplage d'êtres

¹³² Jean-Michel Besnier, *Demain les posthumains, le futur a-t-il encore besoin de nous*, Pluriel, p. 11.

¹³³ Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955), jésuite, chercheur, paléontologue, théologien et philosophe, il a apporté une vision de l'être humain qu'il situe sur la trajectoire de l'évolution, en décelant une continuité entre la matière, l'apparition de la vie et le jaillissement de l'esprit.

¹³⁴ Cité par Béatrice Jousset-Couturier, *Transhumanisme*, Paris, Eyrolles, 2016, p. 18.

¹³⁵ Jean-Michel Besnier, *Demain les posthumains, le futur a-t-il encore besoin de nous*, Pluriel, p. 11.

¹³⁶ *Ibid.*, p. 56.

*humains (éventuellement réduits à leur seul cerveau) avec des machines de toutes espèces et de toutes dimensions – depuis la puce de silicium jusqu’aux usines les plus sophistiquées.*¹³⁷

Prendre en main l’évolution de l’homme en l’affranchissant des limites de sa finitude est une affirmation explicite du projet transhumaniste et la cyborgisation de l’homme, c’est-à-dire son hybridation avec la machine apparait comme une étape de ce projet. Njoh Mouelle établit dans ce cadre les différentes phases ou étapes du projet transhumaniste. Dans ce sens, il montre qu’il y aurait trois étapes par lesquelles l’humanité aurait à passer, sous l’impulsion de la convergence des NBIC :

Première étape : L’Homme réparé

Deuxième étape : L’Homme transformé

Troisième étape : L’Homme augmenté¹³⁸

Pour lui, la cyborgisation de l’homme serait la deuxième étape du projet transhumaniste de perfectionnement l’homme. Dans ce sens, il partage ces propos de Joël De Rosnay :

*L’homme du futur sera le résultat d’une complémentarité, et il faut l’espérer, d’une symbiose entre un homme vivant biologique et ce microorganisme hybride (électronique, mécanique, biologique) qui se développe à une vitesse extraordinaire sur Terre et qui va déterminer, en partie, son avenir ». Il préfère d’ailleurs parler d’« hyper-humanisme » que de « transhumanisme.*¹³⁹

S’il existe un domaine dont l’impact est majeur à l’émergence de la figure du cyborg, c’est la bionique, en effet, la bionique ne se limite plus aux instruments de mesure de notre physiologie, elle permet également d’envisager la possibilité d’intégrer des implants informatiques permettant d’améliorer nos sens et ainsi notre perception du monde extérieur. Il est évident que pour les transhumanistes cette possibilité constitue une nette avancée dans le perfectionnement de l’homme. Selon l’un des représentants du mouvement transhumaniste en France Didier Coeurnelle, « nous estimons que la fusion homme-machine peut être globalement aussi bénéfique que l’ont été les greffes, les prothèses et les chirurgies du

¹³⁷ *Id.*

¹³⁸ Ebénézer Njoh Mouelle, *Transhumanisme, marchands de science et avenir de l’homme*, p. 61.

¹³⁹ *Id.*

passé. »¹⁴⁰ Cependant, nous soulignons que la figure du cyborg, de l'hybridation de l'homme à la machine n'est qu'une étape. Dans ce sens

*Le cyborg n'est qu'une étape vers le but ultime. Car le cyborg est toujours matériel, il a un corps fusionné, soit, mais toujours soumis à l'attraction terrestre donc à la nature. Or, la volonté de puissance veut se libérer de tout, sortir du tourbillon de la pesanteur matérielle et cette suprême conquête sera celle de l'évanescence complète du corps dans l'esprit. Selon les nouvelles technologies, les êtres vivants appartiennent de moins en moins à la sphère organique. Nous devenons des corps-médias, des corps-images, des corps-intelligence. Nous nous transformons en corps-culture.*¹⁴¹

Par ces propos nous pouvons reconnaître en arrière-plan les thèses d'un Teilhard de Chardin qui voyait l'épiphanie de l'évolution comme « *point Oméga d'une Ultra-humanité* ». Pour Béatrice Jousset, ce théologien est l'un des précurseurs de la réflexion sur le futur de l'évolution humaine. Ses recherches portent sur le génie génétique, l'émergence d'un réseau mondial de communication (qui pour certains est considéré comme précurseur d'Internet), et de l'accélération du progrès technologique vers une intelligence supérieure à l'intelligence humaine. Tous ces thèmes sont aujourd'hui repris par les transhumanistes, qui se réfèrent très souvent à ses écrits¹⁴². Dans le même sens Jean-Michel Besnier établit en citant Teilhard de Chardin en ces termes :

Sauf à supposer le Monde absurde, il est nécessaire que la Conscience échappe, d'une manière ou d'une autre, à la décomposition dont rien ne saurait préserver, en fin de compte, la tige corporelle ou planétaire qui la porte. »¹⁴³ Besnier poursuit ses propos à ce sujet en montrant que « *Les visionnaires d'un futur qui verrait le triomphe d'une « condition inhumaine », c'est-à-dire débarrassée des impératifs de la réalité biologique, partagent la conviction, profondément ancrée dans les traditions, selon laquelle le corps est le signe d'une insupportable finitude, un frein au désir d'absolu et d'éternité censé caractériser l'homme. Cette conviction expliquait que la plupart des sages – qu'elles soient occidentales ou orientales – invitent à faire abstraction du corps afin d'en émanciper l'âme ou de coïncider avec le Tout. Il n'est donc pas étonnant que les hautes technologies qui contribuent à dématérialiser les corps, en les convertissant par exemple en flux d'informations ou en les réduisant à leur structure microphysique, rencontrent ces sages et s'en réclament parfois.*¹⁴⁴

¹⁴⁰ Didier Coernelle, *Technoprog*, Paris, Fyp, 2016, p. 92.

¹⁴¹ Cf. Claude Paquet, *Le complexe de déité ou la névrose du patriarcat*, ouvrage en ligne p. 47.

¹⁴² ¹⁴² Béatrice Jousset-Couturier, *Transhumanisme*, Paris, Eyrolles, 2016, p. 109.

¹⁴³ Pierre Teilhard de Chardin, *Le Phénomène humain*, cité par Jean-Michel Truong, in *Totalement inhumaine*, *op.cit.*, p. 18.

¹⁴⁴ Jean-Michel Besnier, *Demain les posthumains, le futur a-t-il encore besoin de nous*, Pluriel, p. 45.

L'homme de par son corps est assimilable à une sorte de cyborg naturelle, c'est d'ailleurs une idée de véhiculé par des philosophes comme Pic de la Mirandole, Julien Offray de La Mettrie et même René Descartes. Cette conception de l'homme est au cœur du projet transhumaniste et l'intégration des outils technologiques en vue de booster certaines capacités de l'homme est une nécessité. Pour Gilbert Hottois, « *La philosophie de l'homme-cyborg est au cœur de l'optimisme technophile qui porte les technologies convergentes NBIC.* »¹⁴⁵

S'il existe une constante dans le mouvement transhumaniste, c'est la prise de conscience que notre maîtrise technologique nous permet désormais d'intervenir en profondeur sur la biologie de l'homme. Ainsi, l'intégration des technologies dans la biologie humaine est un enjeu central qui remet en question la conception de l'être humain tel que perçue dans les tendances traditionnelles des philosophies et des religions qui ont tendance à exclure et à marginaliser les outils technologiques.

*Pour Luc Ferry, le transhumanisme se divise en deux grands camps, entre ceux qui veulent « simplement » améliorer l'espèce humaine sans renoncer pour autant à son humanité, mais au contraire en la renforçant, et ceux qui, comme Kurzweil justement, plaident pour la « technofabrication » d'une « posthumanité », pour la création d'une nouvelle espèce, le cas échéant hybridée avec des machines dotées de capacités physiques et d'une intelligence artificielle infiniment supérieures aux nôtres. Dans le premier cas, le transhumanisme se situe volontiers dans la continuité d'un certain humanisme « non naturaliste, un humanisme qui, de Pic de la Mirandole jusqu'à Condorcet, plaidait pour une perfectibilité infinie de l'être humain. Dans le second, la rupture avec l'humanisme sous toutes ses formes est à la fois consommée et assumée.*¹⁴⁶

Cette précision de Luc Ferry nous montre une fois de plus le lien étroit entre le transhumanisme et le posthumanisme qui apparaît clairement ici comme une branche ou tout simplement comme une mutation de celui-ci.

En outre, bon nombre de transhumaniste soutienne que nous sommes déjà à l'ère des cyborgs. L'une des figures emblématiques de ce mouvement Donna Haraway le dit sans

¹⁴⁵ Gilbert Hottois, *Philosophie et idéologies trans/posthumanistes*, Paris, Vrin, 2019, p. 87.

¹⁴⁶ Luc ferry, *La révolution transhumaniste*, Paris, Plon 2016, p. 19.

contour : « *Nous sommes déjà des « machines »*¹⁴⁷. Le cyborg est, pour le meilleur et pour le pire, notre Ontologie ». De ce point de vue, elle affirme que :

*L'intense plaisir tiré du savoir-faire, et du savoir-faire machinique, cesse d'être un péché pour devenir un aspect de la corporéité. La machine n'est pas une chose qu'il faudrait animer, vénérer, dominer. La machine, c'est nous, nos processus, un aspect de notre corporéité. Nous pouvons être responsables des machines ; elles ne nous dominent pas plus qu'elles ne nous menacent. Nous sommes responsables des frontières, des limites – nous sommes frontières et limites.*¹⁴⁸

Le cyborgisation de l'homme est une déconstruction de la naturalité de l'homme. En congédiant la filiation de l'homme à la nature, cette cyborgisation redéfinit les frontières de la nature humaine, elle nous questionne sur les caractéristiques intrinsèques de ce qui pourrait définir l'homme. La question de la nature de l'homme face à cette hybridation pourrait se formuler de cette manière : jusqu'où s'arrête l'homme et où commence la machine ? Selon Jean-Michel Besnier, « *quantité d'indices nous persuadent désormais que l'homme bionique ou le cyborg sont déjà parmi nous, et posent naturellement la question de savoir où commence et où s'achève l'humanité en l'homme.* »¹⁴⁹

Pour les transhumanistes, « *Les sciences du vivant nous montrent aujourd'hui qu'il n'existe pas, qu'il n'a jamais existé dans l'être humain un noyau biologique intangible qu'on puisse baptiser « nature » pour l'ériger en référence absolue (donc intangible) des systèmes normatifs qui structurent nos sociétés, par le droit et la politique. La question apparaît d'autant plus grave que cette notion n'est point restée un concept abstrait de la philosophie politique en Occident. Elle a été inculquée aux citoyens comme une évidence de leur vécu, associée à un système d'autres notions comme celles de la personne et de l'individu, ainsi qu'à une représentation de l'appareil cognitif et psychologique de l'être humain.* »¹⁵⁰

Bien évidemment cette thèse transhumaniste sera remise en question par des penseurs comme Fukuyama qui soutiennent au contraire l'idée d'une nature humaine avec son corollaire de sacralité.

¹⁴⁷ Donna Haraway, « *Manifeste Cyborg* », *Des singes, des cyborgs, des femmes. La réinvention de la nature*, Paris, Acte Sud, 2009 p. 269.

¹⁴⁸ *Ibid.*, p. 319.

¹⁴⁹ Jean-Michel Besnier, *Demain les posthumains, le futur a-t-il encore besoin de nous*, Pluriel, p. 104.

¹⁵⁰ Dominique Lecourt, *Humain Posthumain*, Paris, PUF, 2003, p. 47.

L'anthropotechnie qui aboutit à l'homme-cyborg place les organes naturels et les artefacts techniques au même pied d'égalité du point de vue de leurs fonctions. L'incroyable plasticité du cerveau de l'homme le prédispose à intégrer et à s'adapter aux artefacts techniques. Selon Gilbert Hottois, « *l'intégration d'outils ne s'applique pas seulement aux capacités corporelles, motrices, et perceptives. Elle vaut pour les capacités cognitives et émotionnelles, pour la personne tout entière.* »¹⁵¹

L'homme serait in fine un cyborg naturel et « les technologies sont constitutives de ce que nous sommes et de ce que nous serons. A en croire Hottois,

*Il n'y a pas fondamentalement de différence entre les outils naturellement incorporés (organes, membres, sens), culturellement incorporés (tel le langage ou le calcul) ou technologiquement incorporés qu'il s'agisse de dispositifs techniques externes (lunettes, portables, véhicules...) ou internes (implants). C'est en ce sens que l'homme est un cyborg : un système intelligent, plastique et évolutif d'inter-action qui n'existe qu'à travers des dispositifs sur lesquels il peut compter et qu'il peut dans une certaine mesure contrôler.*¹⁵²

Ce processus date de la genèse même du primate humain (*homo habilis*) qui a développé des outils qui l'ont façonné en retour. Il s'agit là d'une co-évolution. L'incorporation de ces outils physiques et mentale entraîne que nos outils deviennent « nous » au même titre que nos organes « innées »¹⁵³ Gilbert Hottois qui ne cache pas sa sympathie avec le mouvement transhumaniste montre que le langage oral et même l'écriture vont partie des outils que l'homme intègre dans son hominisation et qui justifie l'assimilation de l'homme à une sorte de cyborg. En effet, « *Dès la naissance, le petit d'homme expérimente et apprend l'usage de ses propres outils naturels : yeux, voix, membres...: apprendre à marcher, à manipuler, à articuler des sons...Très vite, le cerveau s'adapte à l'utilisation d'outils, d'accessoires extérieurs qu'il assimile dont le langage oral, plus tard l'écriture et le calcul en font partie.* »¹⁵⁴

L'hybridation de l'homme avec la machine, son assimilation au cyborg a de nombreuses conséquences parmi lesquelles la réification du corps. En effet, le corps de l'homme n'a plus

¹⁵¹ Gilbert Hottois, *Philosophie et idéologies trans/posthumanistes*, Paris, Vrin, 2019, p. 86.

¹⁵² *Id.*

¹⁵³ *Id.*

¹⁵⁴ *Ibid.*, p. 87.

cette sacralité que lui conféraient les religions en général et plus particulièrement les religions judéo-chrétiennes auxquels émerge la civilisation occidentale. Le corps devient avec le transhumanisme un outil perfectible, c'est l'identité de la personne qui est ainsi redéfinie. On se rend compte que notre identité est dynamique, évolutive en fonction des artefacts qu'on intègre. Il y a une sorte de relativisation de notre identité. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, la philosophie de l'homme-cyborg avec l'usage de plus en plus croissant de ce qu'on pourrait nommer soma-technologies ne marginalise pas la corporéité de l'homme, elle l'accroît. Pour Andy Clark qui est l'un des théoriciens majeur l'homme-cyborg, « *nous ne sommes que des agglomérations complexes, mobiles de nos propres outils internes et externes pour penser. Nous sommes nos propres meilleurs artefacts, et l'avons toujours été.* »¹⁵⁵

Comme autre conséquence nous avons la promotion de l'androgynie et l'émergence d'une culture du polymorphisme de l'homme. Il est évident que la cyborgisation de l'homme mène à l'abolition des frontières du sexe et de ces caractérisations traditionnelles. Avec l'hybridation de l'homme avec la machine les transhumanistes nous ramène à une sorte d'unité primordiale de l'homme telle qu'elle apparaît dans certains mythes religieux. Nous avons également une sorte de retour à la pensée platonicienne qui soutenait déjà le caractère androgyne de l'homme. Selon Claude Paquet, le transhumanisme rejoint dans une certaine mesure le discours d'Aristophane dans *Le Banquet* de Platon, discours dans lequel l'amour correspondrait au sentiment de nostalgie face à cette unité perdue. L'androgynie correspond donc aussi à ce fantasme de complétude. Il fait signe vers la fusion originelle et incarne cette mémoire de l'origine et de l'indifférenciation sexuelle voire comme le dit Mircea Eliade, « *la nostalgie essentielle de l'humanité.* »

Dans le *Timée*, Platon raconte qu'au début du genre humain, il n'y avait pas de division sexuelle. Reprise par les religions bibliques, cette thématique de l'unité se concrétise dans l'ange et le chérubin asexués. Encore une fois, les mythes antiques viennent inspirer les idéologies contemporaines. Transsexuels et androgynes traversent ainsi l'imaginaire contemporain comme les esquisses d'un corps en devenir, dont les configurations actuelles oscillent entre fétichisme technologique, nihilisme sexuel et invention d'un au-delà idyllique.¹⁵⁶

¹⁵⁵ Andy Clark cité par Gilbert Hottois, *Philosophie et idéologies trans/posthumanistes*, Paris, Vrin, 2019, p. 91.

¹⁵⁶ Cf. Claude Paquet, *La dégenèse ou décréation expliquée*, ouvrage en ligne.

La cyborgisation consacre également la volatilité de la frontière entre l'homme et la machine, les modes d'expression de la sexualité dans ses critères traditionnels et classiques ne s'appliquent plus. Il y a une abolition des critères d'identité de la personne. Avec les somatechnologies actuelles, la personne est appelée à s'autodéfinir et de se choisir dans tous les domaines de sa vie personnelle ; de choisir sa vérité, sa morale, son avenir, et in fine son identité. Les nouvelles possibilités que lui offre la convergence NBIC lui permettent d'être en quelque sorte le créateur de lui-même. Dans ce sens, nous avons pratiquement affaire à une vision de la biologie et du corps en particulier qui peut se définir comme un corps-gadget, un corps-botox, un corps-ludique, le corps-disneyland. C'est l'annihilation de tous les repères identitaires traditionnels qui ont jusqu'ici définis l'homme.

Enfin, la cyborgisation nous conduit à une désacralisation de l'homme et de son corps, à une dé-divinisation de son esprit. En effet, si par les somatechnologies, l'homme démontre sa capacité à intervenir sur sa propre structure biologique et à influencer de manière durable voire définitive son évolution ; il rompt avec les thèses métaphysico-religieuses qui lui attribuaient une identité quasi transcendante, thèses communes à la quasi-totalité des religions. La cyborgisation de l'homme ouvre les portes à un élargissement de la notion d'humanité. Il est aujourd'hui établi que l'homme a une communauté de destin avec les animaux avec lesquels il a en commun un certain nombre de similitudes au plan biologique. La convergence NBIC dans son déploiement met en évidence cette communauté de destin et ce patrimoine biologique commun que l'homme partage avec le monde animal. Dans ce sens, l'homme n'apparaît plus comme cette singularité mais comme un artefact dont on peut comprendre et modifier la biologie. Le transhumanisme et le posthumanisme réduisent l'homme à une espèce de machine, un ordinateur dont le cerveau serait en quelque sorte le software tandis que le corps serait le hardware.

Depuis quelques décennies, la recombinaison de l'ADN des animaux et des végétaux a permis la fabrication des organismes génétiquement modifiés. Le principe est ici l'introduction d'un gène d'intérêt dans le génome du sujet concerné. De même, depuis le séquençage du génome humain, le génie génétique permet d'agir sur le patrimoine génétique de l'embryon et donne la possibilité de modifier génétiquement l'espèce humaine de manière à « fabriquer » un nouveau genre d'homme supérieur dont les capacités auront été augmentées.

La fécondation in vitro (FIV) est l'une des opportunités pour la réussite d'une telle démarche. La réussite de ces modifications exige qu'elles incorporent l'ADN étranger et synthétise des protéines à partir de cet ADN bien volontiers que ne le font la plupart de cellules somatiques différenciées¹⁵⁷.

En théorie, ces augmentations ciblent en général trois sphères d'intervention dont celle de la force physique et la longévité, celle de l'intelligence ou les composantes de l'intelligence, par exemple, la mémoire et celle de l'attitude et des comportements envers les autres êtres humains. Ces trois types d'améliorations sont, respectivement par souci de concision, appelées : amélioration physique, amélioration intellectuelle et amélioration morale¹⁵⁸. Dans ce cas, on s'entend à la manifestation de tel caractère chez le sujet augmenté et sa transmission aux descendants grâce aux gènes améliorés. Sans minimiser les prouesses des nouvelles technologies, cette quête nous semble une prétention démesurée et peu réaliste. La nécessité de la transmission et de la manifestation de cette triple augmentation aux descendants semble méconnaître l'impact de l'environnement. Autrement dit, le génotype ne suffit pas pour produire les caractéristiques recherchées. Leur manifestation est la conséquence de l'interaction entre génotypes et environnement.

Les recherches biologiques en matière génétique montrent que si les gènes caractérisent structurellement l'individu, ceux-ci ne peuvent s'exprimer et s'extérioriser que grâce aux génotypes. En effet « L'équation génétique fondamentale « Génome + Environnement = Phénotype » affirme que tous les résultats des génotypes qui sont exprimés dans un environnement déterminé ainsi que d'interactions entre eux. »¹⁵⁹ De ce fait, la prévision de la manifestation de telles améliorations génétiques implique en même temps le modellement nécessaire d'environnements conséquents. Il faudrait, pour atteindre cet objectif, façonner en même temps l'environnement où évoluera cette catégorie d'individus. Or, les habitudes alimentaires, les conditions climatiques, etc., changent perpétuellement. Il est scientifiquement prouvé que « le génome naturel et social de chaque individu, en ce qui

¹⁵⁷ J. Laffite, *La génétique, au risque de l'eugénisme ? Actes de la quinzième assemblée générale de l'Académie Pontificale pour la Vie*, Mame-Edifa, Paris, 2010, p. 51.

¹⁵⁸ *Ibid.*, p. 149.

¹⁵⁹ *Ibid.*, p. 94.

concerne notamment l'état de santé, les conditions de vie, la nutrition et l'éducation »¹⁶⁰. Cela réduit le caractère nécessaire de l'expression des qualités attendues.

Dans le domaine agrovétérinaire, la transgénèse vise l'unification des gènes en considérant leur multiplicité comme un frein à l'évolution qualitative et quantitative. Or, cette façon de faire conduirait à la réduction de l'espèce et à la fragilité. Dans ses recherches, Robert Clarke a montré que l'amélioration de certaines qualités chez les animaux ou les végétaux s'obtient souvent au prix d'une uniformité qui en fait des monstres biologiques. Dans leur développement, ces animaux transformés par l'homme ne forment pas un progrès, mais un stade bloqué de l'évolution. Ils sont soumis aux maladies et donc à l'extinction que leurs formes primitives¹⁶¹. Par analogie, une transgénèse humaine rendrait l'homme augmenté plus vulnérable et l'exposerait davantage à l'extinction. Par ailleurs, l'élimination des supposés mauvais gènes pour l'introduction des meilleurs ne garantit pas l'immunité de l'homme. Au contraire, cela pourrait le fragiliser davantage.

Certains gènes sont multifonctionnels et leur élimination causerait d'autres dommages à l'organisme. C'est le cas, par exemple, de l'allèle responsable de la drépanocytose qui, malgré sa nocivité confère aussi à l'organisme la résistance à la malaria¹⁶². Etant donné la complexité des relations entre les gènes et l'environnement et la possibilité que certains gènes, associés à une maladie, puissent s'avérer bénéfiques dans un autre contexte, la prudence la plus élémentaire inviterait à ne pas modifier systématiquement le génome humain en s'appuyant sur le principe de précaution¹⁶³. Une augmentation systématique de l'humain réduirait la diversité génique au point de conduire à une pause dans l'évolution. D'ailleurs, de nombreuses espèces se seraient éteintes par ce mécanisme.

¹⁶⁰ UNESCO, *Déclaration universelle sur le génome humain et les droits de l'homme : des principes à la pratique*, Art 3, 1997.

¹⁶¹ R. Clarke, *Les enfants de la science*, Paris, Stock, 1984, pp. 87-88.

¹⁶² Francis Fukuyama, *La fin de l'homme. Les conséquences de la révolution biotechnique*, Paris, Editions de la Table ronde, 2002, p. 145.

¹⁶³ UNESCO, *Rapport du CIB sur le diagnostic génétique préimplantatoire et les interventions sur la lignée germinale*, Art. 81, Paris, 24 avril 2003.

2- L'urgence d'une régulation des progrès technoscientifiques

La principale contrainte que soulève la difficulté de la nécessité du lien entre l'esprit d'invention et la satisfaction de besoins force à envisager la régulation comme la voie incontournable de sortie. Elle s'entend dans le sens du contrôle qui doit être exercé et cela intègre, tout au moins dans une certaine mesure, ce que Michael Polanyi a appelé la planification. Du point de vue de Njoh Mouelle, la régulation doit s'exercer à trois niveaux différents pour éviter de franchir les « lignes rouges ». Le premier niveau est celui que l'on peut à bon droit qualifier de palier interne. Il correspond à la définition d'un code déontologique, ou ce que Imré Lakatos appelait « code d'honneur ». Il s'agit d'un ensemble de normes et règles que doivent respecter les premiers acteurs de la recherche que sont les scientifiques. De tels codes existent déjà dans la science, mais doivent être renforcés par une harmonisation de la part des groupes individuels. Un tel pas est déjà franchi à travers l'édit des 23 principes d'Asilomar¹⁶⁴. La question que l'on pourrait se poser à ce niveau sans y apporter de réponse, tout en reconnaissant qu'elle pourrait faire l'objet d'une réflexion ultérieure, est celle de leur mise en valeur, c'est-à-dire de la manière dont les principes sont implémentés, que les normes sont suivies ou simplement que les règles sont appliquées tant on sait la difficile équation qui existe entre théorie et pratique. Ce qui ramène inéluctablement au problème de la liberté scientifique et à la manière dont ce problème est réglé.

Le second niveau de régulation est celui que l'on peut qualifier de palier national. Il s'agit d'un interventionnisme d'Etat sur fond d'arrêt de financement ou simplement de suspension de la poursuite des recherches qui pourraient enfreindre les « lignes rouges ». A ce titre d'illustration, l'auteur du *Transhumanisme, marchands de science et avenir de l'homme* salue la décision de l'Etat fédéral américain mettant un terme à un programme de recherche sur les « super-virus » en 2014 au motif de l'impossibilité de garantir une sécurité sans faille de la maîtrise desdits virus en laboratoires¹⁶⁵. Nous avons affaire, dans cette perspective, à un argument d'autorité. Et c'est un tel argument qu'appelle de tous ses vœux Njoh Mouelle au niveau international. En effet, le palier cosmopolitique doit pouvoir fournir toutes les garanties visant à préserver l'humanité. Aussi, une harmonisation de ce qui se fait

¹⁶⁴ Ebénézer Njoh Mouelle, *Transhumanisme, marchands de science et avenir de l'homme*, Paris, L'Harmattan, 2017, pp. 109 ; 121 et la note 74 de p. 110 qui énonce les 23 principes arrêtés tout en précisant le pourcentage des signataires de la charte au rang desquels Stephen Hawking et Elon Musk.

¹⁶⁵ *Ibid.*, p. 46.

au niveau national est insuffisante. Il est opportun de penser une régulation cosmopolitique contraignante, car seule susceptible de préserver les « lignes rouges », ce que ne manque pas de relever Njoh Mouelle dans cette question lancinante qui met en relief l'inquiétude l'humanité lorsqu'il écrit : « *Quoi de bon pouvons-nous attendre d'un contrôle revendiqué et assuré par les développeurs et les commanditaires utilisateurs de l'Intelligence Artificielle eux-mêmes ?* ¹⁶⁶ ».

Ce sur quoi nous voulons mettre l'accent à travers l'évocation des différents paliers de régulation est leur dénominateur commun. Tous ont un double objectif : celui de préserver l'humanité de tout danger inconsidéré tout en évitant de brider la créativité. Il s'agit pour ce faire, notamment au niveau cosmopolitique, d'une éthique de la casuistique. Un tel procédé a de nombreux avantages au rang desquels la préservation des valeurs de l'humanisme que sont la raison, la liberté et l'être social. Cette dernière valeur est la plus menacée des trois selon le philosophe camerounais du fait de sa fragilité. En fait, elle constitue la raison fondamentale pour laquelle la régulation s'impose à différents niveaux. Il est à relever que la valeur d'être social est l'unique valeur que ne partage pas humanisme et transhumanisme si tant est que qu'on puisse envisager une cohabitation homme/homme-machine, humain/cyborg. Il n'est dénué d'intérêt de rappeler, à ce niveau, l'hypothèse aristotélicienne sous-tendant la valeur d'être social et qui ferait, à juste titre, la spécificité de l'humain : le fait que l'homme soit un animal social, bien qu'une telle hypothèse soit plus en plus remise en question par des recherches entomologiques¹⁶⁷.

La difficulté qu'implique un défaut de contrôle est sans nul doute relative au vivre-ensemble, car comment l'envisager avec différentes espèces tant on sait les menaces qui pèsent sur lui avec une seule espèce. C'est d'ailleurs le sens de l'exclamation de Njoh Mouelle lorsqu'il écrit : « Ne serait-ce pas cette éventualité de situation – la coexistence de deux types d'êtres – qui ferait craindre l'extermination de l'espèce humaine par ces êtres supérieurs, à moins que ceux-ci ne transforment les premiers hommes en esclaves perpétuels ! ¹⁶⁸ »

¹⁶⁶ Ebénézer Njoh Mouelle, *Lignes rouges « éthiques » de l'intelligence artificielle*, Paris, L'Harmattan, 2020, p. 59.

¹⁶⁷ On peut consulter à ce propos l'intéressant ouvrage d'Auroux S., Deschamps J. & Kouloughli D., *La philosophie du langage*, Paris, PUF, 1996, en l'occurrence le premier chapitre et l'importante bibliographie sur la question du langage animal, mettant en exergue une organisation animale des plus cohérentes.

¹⁶⁸ Ebénézer Njoh Mouelle, *Transhumanisme, marchands de science et avenir de l'homme*, op.cit., p. 126.

A travers ce propos, une allusion est faite aux difficiles rapports entre peuples, nations, culturelles dans l'histoire de l'humanité. S'il fallait ajouter à cela la venue d'une nouvelle espèce d'êtres qui bouleverserait les rapports de force déjà suffisamment tendus, l'extermination devient la fin inéluctable pour « l'homme de la lignée de l'homo sapiens ». C'est contre un tel catastrophisme que bioconservateurs s'élèvent contre les technoprophètes, bien qu'ils partagent tous la même hypothèse.

En outre, l'humanité court un grand risque à laisser se développer, sans s'émouvoir, les recherches sur le transhumanisme. Il est d'un intérêt pressant que les GAFAM, entreprises promotrices de l'intelligence artificielle, se mettent résolument au service de la paix mondiale. Car disons-le, la guerre technologique et stratégique que se livrent actuellement les Etats-Unis et la Chine, à propos de la maîtrise de la 5G, pourrait provoquer une déflagration mondiale, les positions se rigidifiant au fil du temps et l'escalade verbale s'amplifiant. Le Forum mondial pour la paix qui s'est déroulé du 11 au 13 novembre 2021 a justement planché sur la question de l'intelligence artificielle, présentée comme une opportunité de développement, mais aussi un danger pour l'humanité, à cause de la puissance des GAFAM qu'aucun Etat, dans les limites de la souveraineté, n'arrive à contenir. Les entreprises du numérique sont devenues trop puissantes pour inquiéter l'ensemble de la planète. Elles capitalisent une puissance technologique, financière, lobbyiste faisant d'elle des zones de non-droit. A l'heure qu'il est, la régulation des GAFAM paraît compliquée, tant la puissance même des Etats tutélaires en dépend.

Cependant, loin de tout fatalisme, le fait même de débattre sur la question de l'intelligence artificielle ou les biotechnologies est en soi-même une mini-révolution, car cela permet de tisser des consensus sur la nécessité de réguler, afin de protéger la société humaine du risque de l'extinction. Ce que Njoh-Mouelle, sur des pages entières, c'est un peu ce qu'on aura écouté à Paris, à savoir l'urgence d'une plus grande coopération internationale, mettant autour de la table les Etats, les entreprises du numérique et les consommateurs, afin de définir ensemble les « lignes rouges éthiques de l'intelligence artificielle » à ne surtout pas franchir. En homme averti, Njoh-Mouelle reconnaît que « *la régulation n'aura aucun impact si ce qui est interdit dans un pays européen devait être autorisé dans un autre pays, voisin ou même étranger* »¹⁶⁹.

¹⁶⁹ Ebénézer Njoh-Mouelle, *op.cit.*, p. 115.

Pour plus d'efficacité, il faut que partout dans le monde s'organise des conférences, des colloques, des symposiums sur les enjeux présents et surtout avenir de l'intelligence artificielle, la paix et la sécurité mondiale l'obligent. Il même questionner l'opportunité de certaines recherches scientifiques, à tous points, aventureuses. La technoscience n'a d'intérêt que le principe de bien-être de tous les êtres sensibles.

Cette deuxième partie de notre travail nous a permis de clarifier la conception de la pensée de Njoh-Mouelle sur le transhumanisme. La troisième partie quant-à-elle va faire ressortir la critique et les perspectives de la pensée transhumaniste de l'auteur.

TROISIÈME PARTIE :

**CRITIQUE ET PERSPECTIVES DE LA PENSÉE TRANS HUMANISTE DE NJOH
MOUELLE**

Dans cette troisième et dernière partie de notre travail, nous voulons mettre en évidence les possibilités zones d'ombre de la pensée transhumaniste de Njoh Mouelle, ainsi que les perspectives de celle-ci. En effet, le transhumanisme par ses enjeux (éthique, philosophique et politique) fait couler beaucoup de larmes et de salives. Nous nous attèlerons d'abord de soumettre au tribunal de la raison critique la pensée njoh mouelléenne. Ensuite, nous ressortirons l'intérêt et la portée visionnaire de la pensée de l'auteur. Enfin, nous examinerons les opportunités et les enjeux du transhumanisme en Afrique.

CHAPITRE VII :

LE TRANSHUMANISME DE NJOH MOUELLE AU TRIBUNAL DE LA RAISON CRITIQUE

1- De la techno-critique à la technophobie ?

Vouloir comprendre un livre seulement à partir de son titre c'est faire preuve d'une lecture trop simplificatrice. En fait, il faut se méfier des titres des ouvrages, car ils ne renseignent pas toujours complètement sur toute la question abordée par l'auteur dans l'ouvrage.

En effet, on pourrait vite observer dans la critique des dérives du transhumanisme du philosophe camerounais, une attitude pessimiste et même technophobe. Mais, il n'en est rien. Njoh Mouelle est clair lorsqu'il affirme : « Il faut définitivement lever l'équivoque : émettre des réserves sur le transhumanisme n'est pas faire preuve de technophobie »¹⁷⁰. L'accusation de technophobie ne semble donc pas se justifier puisque l'auteur ne rejette pas systématiquement le transhumanisme. Il s'en prend plutôt à ces dérives. D'ailleurs, tout rejet global ou dogmatique de ce que propose le transhumanisme manquerait du sens de la nuance et de la mesure, pour ne pas dire de la sagesse. Alice Salomé Ngah Ateba tient à souligner que : « Le transhumanisme ne peut globalement être critiqué par Njoh Mouelle que dans l'ignorance des nouveaux pouvoirs de l'Homme sur l'Homme »¹⁷¹.

Le philosophe bergsonien ignore-t-il vraiment les nouveaux pouvoirs de l'homme sur l'homme ? Nous n'avons qu'à lire le premier chapitre de son second ouvrage sur la question intitulée « Des bienfaits de certains résultats de la convergence des recherches en NBIC »¹⁷² où il souligne les nouveaux pouvoirs de l'homme sur l'homme grâce à la technomédecine. Aujourd'hui plus qu'hier, la technomédecine nous démontre que « la science a fait de nous des dieux », selon l'expression de Jean Rostand. Njoh Mouelle, en présentant ces nouveaux

¹⁷⁰ Ebénézer Njoh Mouelle, *Quelle éthique pour le transhumanisme ? Des « hommes augmentés » et des « posthumains », demain, en Afrique ?* Paris, L'Harmattan, 2018, p. 11.

¹⁷¹ Alice Salomé Ngah Ateba, « Espoir du transhumanisme retour à la perfection de l'identité objective du genre humain » in *Qu'est-ce que l'être-au-monde hier et aujourd'hui ? Questionnements philosophiques sur l'exister et le devenir de l'humain*, 2019, Afrédit, Yaoundé, p. 74.

¹⁷² Ebénézer Njoh Mouelle, *op.cit.*, pp. 11-26.

pouvoirs de l'homme sur l'homme, invite les uns et les autres à voir en la technomédecine un ensemble « d'investissements tout simplement humanistes et qui n'ont pas besoin de se faire étiqueter transhumanistes. »¹⁷³ Il faut donc établir une ligne de démarcation entre l'humanisme toujours d'actualité dans la technomédecine et le transhumanisme dans son versant péjoratif, notamment celui qui consiste à fouler au pied la dignité de l'homme sous le prétexte de le transformer, de l'augmenter, de le rendre parfait.

A notre avis, Njoh Mouelle fait la morale aux transhumanistes en les invitant à voir clairement les buts poursuivis par leurs recherches. *Transhumanisme, marchands de science et avenir de l'homme* est une réflexion éthique sur les progrès engrangés par la convergence des NBIC. Or, mener une réflexion éthique sur le transhumanisme, ce n'est pas faire allégeance à la technophobie. De la techno-critique ou la techno-moralisation à la technophobie, il y a un grand pas à franchir. De la même manière que l'appréciation des bienfaits de la technoscience ne fait pas de nous *ipso facto* un technophile, la dénonciation des dérives de la technoscience ne conduit pas inéluctablement à la technophobie. L'intention de Njoh Mouelle est donc d'adopter à l'égard du transhumanisme une posture philosophique, c'est-à-dire une posture fondamentalement critique.

Njoh Mouelle refuse toute attitude technophobe qui considérerait alors sa critique du transhumanisme comme un refus du progrès technologique. Au contraire, l'auteur est convaincu que le transhumanisme est salutaire à plus d'un titre pour libérer l'homme des formes sévères du handicap et soigner des affections auxquelles la médecine trouve difficilement des solutions aujourd'hui. La condition est de réguler le progrès dans ce domaine afin de discerner l'utile de l'excès pouvant conduire à une véritable « fin de l'homme ». Saisir l'opportunité offerte par les nanotechnologies, la biotechnologie et l'intelligence artificielle pour orienter les travaux de recherche vers la résolution des problèmes humains concrets, voilà, dit Njoh Mouelle, le principal intérêt du discours transhumaniste.

Dans l'une de ses publications sur le transhumanisme, Alice Salomé Ngah Ateba lève un pan de voile lorsqu'elle estime qu'il s'agit de dépasser le « vieux spiritualisme classique qui

¹⁷³ Ebénézer Njoh Mouelle, *op.cit.*, p. 13.

a inspiré l'humanisme bergsonien anti-intellectualiste ». ¹⁷⁴ C'est savoir gré qu'elle déclare derechef : « Njoh Mouelle prend le visage d'un humaniste anti-technique « bioconservateur ». Il s'emploie et se déploie avec ses disciples passéistes à défendre un esprit abstrait et métaphysique en dépit et contre les avancées positivistes de la science du surhumanisme technique des « bioprogressistes » »¹⁷⁵. Du coup, le bioconservatisme devient synonyme ici d' « humanisme anti-technique », d' « humanisme métaphysique », d' « humanisme traditionnel ou dépassé » au nom de « la sur-naturalisation de l'humain au-dessus de la nature biologique »¹⁷⁶. Dans cette optique, un tel humanisme verse dans le technopessimisme qu'il faut absolument dépasser. Elle écrit à propos : « Plutôt que de sombrer dans le pessimisme d'une nature médiocre de l'homme qui qu'on ne peut rien espérer de parfait avec un matériau de base impropre à la perfection, la problématique de la condition humaine est aujourd'hui celle du retour de l'homme à la perfection de son identité objective d'être humain de corps, de cœur et de cerveau. Dans ce sens, la quête du « parfait » est devenue au centre de gravitation de l'humanité, après la quête du « positif » »¹⁷⁷.

Pourtant, dans son article intitulé : « Le transhumanisme vu par Njoh Mouelle : Entre bioconservatisme et technoprogressisme », Denis-Ghislain Mbessa pense que « Njoh Mouelle remet l'humanisme du transhumanisme en question à partir du bergsonisme dans le but de dénoncer cet humanisme d'un genre nouveau qui modifie la nature de l'homme en le transformant en vue non seulement génétiquement modifié, mais aussi en un être technologiquement modifié »¹⁷⁸ La modification s'opère en trois étapes : « l'homme réparé », « l'homme transformé », « l'homme augmenté ».

En niant donc l'évolution dans le transhumanisme, on pourrait penser que Njoh-Mouelle prête le flanc à la technophobie ; qu'il est un ennemi de l'évolution de l'humanité, encore faut-il clairement distinguer le concept d'évolution et celui du progrès. Comme nous l'avons avec Bergson, qui lui-même s'appuie sur la théorie évolutionniste de Herbert Spencer, l'évolution

¹⁷⁴ Alice Salomé Ngah Ateba, « Espoir du transhumanisme retour à la perfection de l'identité objective du genre humain » in *Qu'est-ce que l'être -au-monde hier et aujourd'hui ? Questionnements philosophiques sur l'exister et le devenir de l'humain*, Afrédit, Yaoundé, p. 66.

¹⁷⁵ *Ibid.*, p. 66.

¹⁷⁶ *Ibid.*, p. 63.

¹⁷⁷ *Ibid.*, p. 60.

¹⁷⁸ Denis-Ghislain Mbessa, « Le transhumanisme vu par Njoh Mouelle : Entre bioconservatisme et technoprogressisme » in *La Falsh*. Article publié et consulté le 10 juin 2023 dans les Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines, pp. 331-347.

relève de l'intériorité, la spiritualité et non pas de l'extériorité et de la matérialité. Le progrès quant-à lui est quantitatif. L'auteur peut donc nier l'évolution dans le transhumanisme sans toutefois nier le progrès qui l'accompagne. Il situe l'évolution dans une perspective naturelle et non pas dans une perspective artéfactuelle.

Alice Salomé Ngah Ateba voit dans l'influence du bergsonisme dans l'approche de Njoh-Mouelle la cause fondamentale de sa technophobie. Elle entend donc développer une critique de cette technophobie : « Reprise comme titre de l'un des ouvrages d'Ebénézer Njoh Mouelle pour développer la vie spirituelle, l'idée de dépassement de la condition humaine nous inspire un double intérêt de critique « épistém-éthique » de sa « technophobie. »¹⁷⁹.

D'une manière précise, la posture de Njoh-Mouelle qui oppose le spiritualisme bergsonien et le matérialisme transhumaniste, est, selon Ngah Ateba, aujourd'hui dépassée. Par rapport à cette opposition des thèses spiritualiste/humaniste et matérialiste/transhumaniste, nous attestons que le mouvement métaphysique de l'humanisme de l'excellence ayant jadis inspiré Bergson, a déjà fait son époque. Même si le bergsonisme influence encore toute la philosophie de Njoh Mouelle, la voie de son humanisme métaphysique est aujourd'hui une philosophie dépassée des discours d'un passé philosophique révolu de l'ancien esprit scientifique que nous critiquons¹⁸⁰.

Ngah Ateba fait bien de relever l'influence du bergsonisme dans la philosophie de Njoh-Mouelle dans son approche du transhumanisme ; mais, au final, cette opposition établie par Njoh-Mouelle lui-même entre l'option spiritualiste bergsonienne et la perspective matérialiste du transhumanisme n'est faite qu'au nom de l'humanisme, un « humanisme cosmopolite » selon les termes de Monique Castillo dans la préface de *Transhumanisme, marchands de science et l'avenir de l'homme*. Un tel humanisme, que Ngah Ateba qualifie d'« humanisme métaphysique » qui entend défendre l'humain contre les dérives du transhumanisme ne saurait être dépassé.

¹⁷⁹ Alice Salomé Ngah Ateba, *op.cit.*, p. 57.

¹⁸⁰ *Ibid.*, p. 57.

Au nom de quoi serait-il dépassé sinon au nom d'une évolution mécanique ou mécaniste que prêche le transhumanisme ? Justement, elle écrit : « À présent, le monde moderne du nouvel esprit scientifique impose le mouvement antimétaphysique du transhumanisme, c'est-à-dire de perfection de l'humain, qui se pense comme un univers en rupture avec le monde philosophique traditionnel. »¹⁸¹ Comme nous l'avons déjà établi plus haut, l'évolution ne relève pas de l'augmentation de la matière mais de la transformation spirituelle de l'homme. Ici, nous nous situons toujours dans la perspective bergsonienne que soutient Njoh-Mouelle lorsqu'il écrit : « Le dépassement de la condition humaine prôné par Henri Bergson mise sur la promotion spirituelle telle que révélée chez les mystiques ... se situe à l'opposé de la vision du transhumanisme qui, elle, mise sur l'augmentation de la puissance technologique et par conséquent physique et matérielle. »¹⁸² . C'est cette idée de dépassement de la condition humaine selon le bergsonisme que Ngah Ateba récuse : « l'idée de dépassement de la condition humaine nous inspire un double intérêt de critique « épistém-éthique » de sa technophobie. Au plan épistémologique du cadre théorique du mysticisme bergsonien lié à l'intuitionnisme et au plan éthique du fondement métaphysique du spiritualisme rattaché à l'humanisme littéraire, ces valeurs du temps des Lumières sont incompatibles avec les valeurs du transhumanisme scientifique des temps du numérique »¹⁸³.

Il est donc clair que nous sommes là en présence de deux postures qui s'opposent radicalement mais qui parviennent à la même conclusion : les valeurs du transhumanisme parce qu'elles s'appuient exclusivement sur la matérialité ou la mécanisation de l'existence humaine - sont incompatibles avec l'idée de dépassement de la condition humaine qui doit s'appuyer sur la promotion de la spiritualité. On voit bien que Ngah Ateba s'en prend à la spiritualité, qui constitue chez les évolutionnistes le fondement de l'évolution de l'homme. Alors que l'évolutionnisme nie la technolution comme un pan de l'évolution de l'homme, le transhumanisme entend prouver que par elle –la technolution ou révolution (bio) technologique- l'homme a pris en main sa propre évolution. Cette prise en main de l'évolution passe par la modification substantielle de la nature humaine.

¹⁸¹ *Ibid.*, p. 57.

¹⁸² Ebénézer Njoh Mouelle, *op.cit.*, p. 131.

¹⁸³ Alice Salomé Ngah Ateba, *op. cit.*, p. 57.

Or, selon Ngah Ateba, défendre la nature humaine contre les assauts des biotechnologies c'est faire preuve de « sur-naturalisation mystique de l'humain »¹⁸⁴. Njoh-Mouelle serait-il alors un mystique ? Si l'on suit la logique de Ngah Ateba, la réponse est évidente. Elle qualifie d'ailleurs la philosophie de Njoh-Mouelle « d'extra-intellectuelle », parce que « spiritualiste ». Voilà pourquoi elle affirme : « Aucun philosophe du rationalisme appliqué, professionnel avisé de la raison, ne peut ne pas rattacher le nécessaire intérêt mystique de l'humanité métaphysique de Njoh Mouelle à une sorte de sur-naturalisation mystique de l'humain. Qualifiée comme une pensée spiritualiste qui est digne du jadis stade préscientifique, la philosophie du surnaturel de l'humain ou de la nature humaine abstraite, n'est pas moins associée à l'échec de l'irrationalisme »¹⁸⁵.

En s'appuyant sur les termes de Rougemont, Ngah Ateba pense que la philosophie de Njoh-Mouelle n'est qu'« un long cri d'angoisse amplifié devant le monde moderne livré aux lois inexorables des machines »¹⁸⁶. À notre sens, ce long cri d'angoisse est une sonnette d'alarme, un appel. Il s'agit d'attirer l'attention de la communauté internationale sur les dangers du transhumanisme.

2- Mise en évidence des différentes résistances du transhumanisme

Les ingénieurs de la Silicon Valley et les chercheurs de nombreux domaines des sciences inscrivent leurs efforts dans la critique de la fragilité handicapante et de la finitude de l'homme. Ils se révoltent contre la nature afin de permettre à l'homme de bénéficier pour lui-même des avancées de la convergence NBIC. L'ambition du transhumanisme est affirmée : faire de l'homme un surhomme en dépassant ses limites naturelles, en transcendant l'espace et le temps, en mettant un terme à la maladie, à la souffrance et à la mort. Ce qui s'apparente à une utopie prend pied dans des projets concrets des hommes de science qui ont d'ores et déjà fixé un échéancier de son accomplissement autour de l'année 2045. Ils projettent de modifier les certitudes sur l'homme pour en faire dorénavant une authentique prouesse technologique, perfectionnée à souhait et sophistiquée à volonté. Ce projet d'hybridation

¹⁸⁴ *Ibid.*, p. 58.

¹⁸⁵ *Ibid.*, p. 59.

¹⁸⁶ D. Rougemont, *L'aventure occidentale de l'homme*, Paris, Albin Michel, p. 184.

homme-machine manifeste la volonté de transcender l'homme afin de faire advenir le posthumain non limité par la peur ni même par la sensibilité. Supprimer l'instinct, la vie privée et tout ce qui induit notre imperfection, c'est faire de l'homme un ensemble de données informatiques. C'est d'ailleurs pour cela que certains transhumanistes définissent le cerveau humain comme une « machine de viande ». Sa prise en charge par Njoh Mouelle questionne son bien-fondé, ses sous-entendus et ses implications éthiques ou politiques.

D'après Stéphan Barron, le transhumanisme est un technoromantisme dans la mesure où il regroupe des figures de divers horizons : politiques, philosophes, scientifiques et ingénieurs informaticiens ; des intellectuels dont le point commun est de se soustraire à la norme, aux codes et aux limites de la nature ou de la morale. Les progrès scientifiques visent, selon eux, à remettre en cause tout déterminisme biologique, cosmologique ou métaphysique fixant a priori ce que l'humain doit être. Il refuse la réalité et glorifie l'utopie autour de ses concepts directeurs : réparation, transformation et augmentation de l'homme¹⁸⁷. D'où la nécessité de s'intéresser aux bienfaits possibles de telles recherches.

Conscients de ces limites, les transhumanistes envisagent deux étapes supplémentaires à leurs travaux : la transformation mécanique de l'homme, c'est-à-dire sa mutation biologique à la mécanique et l'augmentation de ses capacités cognitives pour en faire non seulement un super-humain. Ces deux aspects, encensés par les technoprogressistes, touchent à ce que l'on connaît de toute machine : la coque ou l'équipement matériel, d'une part, l'électronique ou le logiciel d'autre part. Le corps humain symbolise cet emballage extérieur de la matrice à l'origine de son fonctionnement. La partie logicielle est représentée par l'esprit (cerveau). L'homme technologiquement modifié, amélioré et augmenté le sera à la fois sur le *hardware* et le *software* afin que les performances intellectuelles et les logiciels qui lui seront ajoutés ou implantés trouvent un corps solide, capable de concourir à leur pleine expression. Si le moment thérapeutique est salué par Njoh-Mouelle, il reste tout de même que dans le vaste projet du transhumanisme, les étapes de la transformation et de l'augmentation suscitent à la fois enthousiasme et inquiétudes. La transformation se définit alors comme un dopage de l'humain, tandis que l'augmentation est une mutation radicale de la nature humaine.

¹⁸⁷ Stéphan Barron, *Technoromantisme*, Paris, L'Harmattan, 2003, pp. 11-13.

Conscient de ces changements bouleversants, Njoh-Mouelle écrit : « Le dépannage par la technologie, quand il s'agit du maintien de l'homme en bonne santé et en mesure de jouir d'une autonomie lui permettant de continuer de vivre dans la dignité, n'a rien à voir avec des projets de transformation de la nature humaine entraînant l'apparition de nouvelles valeurs inspirées par de nouvelles et différentes finalités assignées à un nouvel être appelé cyborg ou encore posthumain »¹⁸⁸.

En d'autres termes, il ne s'agit pas seulement de célébrer l'avènement de l'homme fort et immortel de demain, mais de s'inquiéter des potentiels dégats que cela pourrait orchestrer pour la société et pour l'humain. Les phases ultérieures au transhumanisme thérapeutique ont des ambitions de mécanisation de l'humanité, et cette ambition se nourrit des finalités idéologiques inavouées que l'on doit clarifier avant toute mise en œuvre. Il ne faut surtout pas que l'homme bionique soit un piège pour la réalité humaine.

De même, les mutations transhumanistes affecteront le volet intellectuel par le développement des casques télépathiques permettant de communiquer de cerveau à cerveau, ceci n'étant possible que si des nanopuces ont été préalablement implantées dans le cerveau humain. Ce qui est en cours, c'est un eugénisme généralisé qui impose une sélection des embryons et une manipulation génétique éliminant au passage des milliers d'embryons jugés inaptes, inutiles à la société attendue ou ceux qui sont porteurs d'une maladie génétique.

En sus, la convergence des technologies NBIC annoncent que l'homme pourra enfin parvenir à l'immortalité ou à l'éternité jadis promise par les religions. La question légitime peut surgir dans cette réflexion : de quelle humanité sera l'homme du futur, fabriqué en laboratoire et greffé de mécaniques et de logiciels ? De quel sexe sera-t-il ? Et à quel genre appartiendra-t-il ? Pour ne plus se poser des questions relatives au sexe ou au genre, certains transhumanistes considère la différence sexuelle comme une absurdité devant être abolie par la posthumanité. Aussi annoncent-ils que le post-humain sera un post-genré, il ne sera ni une femme ni un homme, mais bénéficiera des capacités positives de tous les genres. Pas besoin de questionner le mécanisme de reproduction permettant de garantir la permanence de l'espèce si les sexes sont supprimés. Les transhumanistes ont déjà une réponse : non seulement

¹⁸⁸ Ebénézer Njoh-Mouelle, *Quelle éthique pour le transhumanisme ? Des « hommes augmentés » et des « posthumains », demain, en Afrique*, Paris, L'Harmattan, 2018, p. 26.

la reproduction sera artificielle, mais l'on n'aura pas tellement besoin de se démultiplier à l'infini puisque la mort aura drastiquement été réprimée¹⁸⁹. Njoh-Mouelle s'interroge : « Il faudrait savoir, de deux choses l'une : cette nouvelle espèce humaine continuer-t-elle à comporter la différenciation entre les hommes et les femmes ou continuera-t-elle un seul genre ambivalent, seul à même de justifier le recours à la procréation artificielle, étant donné que la production des embryons ou du fœtus n'aura plus besoin d'une complémentarité ovocytes-sperme que chacun portera en soi ? A moins que ce soit la fusion mâle / femelle qui soit rendue superfétatoire ¹⁹⁰ ! »

C'est dire en filigrane que, ce postgenrisme auquel souscrit le transhumanisme est sans doute une « falsification pure et simple » de la réalité de l'espèce humaine qui partout et pour tout est subdivisée en deux genres : le masculin et le féminin¹⁹¹. Vouloir nier cette évidence au nom de la « binarité » de chaque être humain est une atteinte à la nature humaine. Le risque est l'ensauvagement de la vie de la vie dans la civilisation transhumaniste. Et la mort dans tout ça, existera-t-elle encore ? Elle aussi sera bientôt un lointain souvenir, répondent les transhumanistes, car notre esprit pourrait survivre au corps en raison du déchargement ou du téléversement de la conscience dans des machines, seul moyen d'échapper à la singularité technologique en tant que règne des machines autonomes.

Autrement dit, après la mort physique, la conscience est digitalisée et sauvegardée dans des machines et la personne continue à vivre, à penser, à inter-changer avec le monde à partir des ordinateurs et des programmes informatiques ; l'esprit ou la conscience n'étant, pour les transhumanistes, qu'un programme informatique. Le téléversement signifie que la mémoire d'un individu, sa vie psychique et ses états émotionnels, son histoire et ses goûts, ses performances et sa sensibilité sont préservés sous forme numérique. La mort résonne donc comme une migration du monde biologique au monde digital. Toute chose qui permet de penser que la vie et la mort seront un va-et-vient régulier et réversible. Et le corps, que devient-il ? A travers cela, deux solutions s'offrent aux transhumanistes : le compostage qui sonne le tocsin de son utilité ou la cryogénéisation fondatrice d'un espoir de résurrection que la

¹⁸⁹ *Ibid.*, pp. 30-32.

¹⁹⁰ *Ibid.*, p. 31.

¹⁹¹ *Id.*

technologie rendrait possible à l'avenir. Dans un cas comme dans l'autre, l'avenir de l'homme est dans le téléversement de la mémoire.

En se servant des nanotechnologies, des biotechnologies, de l'intelligence artificielle et des connaissances cognitives, les transhumanistes prétendent améliorer aussi les caractéristiques mentales des humains. A travers cela, le mental englobe-t-il le spirituel dans sa dimension métaphysique ? En réalité, l'homme augmenté évolue entièrement sur le terrain de la matière, du quantitatif et par conséquent de l'extériorité ; les améliorations dont il est question ne sont effectives que pour les seules caractéristiques physiques, corporelles et biophysiques de l'homme.

Devant le grand étalage de puissance sur l'extériorité se dresse la revendication d'un rassemblement de soi en direction d'une intériorité spirituelle permettant de conserver le contact avec la source même de la vie, quel que soit le nom qu'on lui donne. Autrement dit, l'homme augmenté en tant qu'il est de l'aveu même des transhumanistes, un homme fait de pièces détachées, porteur de puces électroniques, de greffes et autres électrodes, ressemblerait à un porteur de fétiches ou de gris-gris de toutes sortes, lui garantissant l'effectuation réussie de tout ce qu'il entreprend de faire , mettant cependant en congé toute sorte d'activité de recherche personnelle de solutions, bref l'initiative créatrice que conserveraient les seuls chercheurs techno-scientifiques de tous les laboratoires du réseau GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft).

En rappelant la leçon de 1932 du philosophe français Henri Bergson, dans son ouvrage intitulé « *Les deux sources de la morale et de la religion* », nous ne saurions manquer l'occasion de dire que lui-même renouvelait la leçon des Grecs selon laquelle quand la force prométhéenne n'est pas éclairée par la sagesse de Zeus, elle met dans les chaînes et elle mutile. Elle ne peut être sauvée du danger que par la force morale. Et Prométhée fut sauvé par Héraclès, le héros moral par excellence.

Au regard de toutes ces projections transhumanistes, les questions urgentes restent liées à l'accessibilité de ces technologies innovantes, mais aussi à la légitimité de toutes ces innovations annoncées. Pour nous, la question de savoir s'il faut ou non encourager ce

mouvement n'est pas pertinente. Toutefois, il nous revient par contre de l'orienter pour lui donner un sens c'est-à-dire lui donner une direction à laquelle nous puissions conférer de la valeur pour préserver un avenir humainement vivable à l'homme biologique, technologiquement modifié ou réparé. Pour évaluer le transhumanisme, le philosophe Camerounais, s'appuyant sur Bergson fait bien distinguer les besoins de l'ordre du nécessaire d'une part et ceux de l'ordre du superflu d'autre part. Pour nous, le transhumanisme relève de l'ordre du superflu et non pas du nécessaire. Il contribuera à coup sûr à aggraver le fossé qui sépare les plus vulnérables et les moins vulnérables, créant davantage les inégalités dans le monde. Qu'à cela ne tienne, le mérite de Njoh-Mouelle est avant tout d'avoir suscité un intérêt pour la question du transhumanisme en Afrique et d'avoir fait ressortir ses multiples enjeux pour l'Afrique, invitant les Africains à ne pas manquer de sauter dans le train de cette révolution.

CHAPITRE VIII :

INTÉRÊT ET PORTÉE VISIONNAIRE DE LA PENSÉE DE NJOH MOUELLE

1- Ebénézer Njoh Mouelle, comme un bioconservateur ouvert du transhumanisme

Denis-Ghislain Mbessa, dans son article intitulé « Le transhumanisme vu par Njoh Mouelle : Entre bioconservatisme et technoprogessisme », lève l'équivoque sur la question de bioconservatisme et technoprogessisme dont Njoh Mouelle est victime.

Selon nous, Ngah Ateba n'emploie pas le concept de technophobie relativement à la pensée de Njoh-Mouelle au sens étymologique où il traduit le rejet systématique de la technoscience ou de la technologie. La technophobie, au sens où l'entend Ngah Ateba relève d'une attitude pessimiste vis-à-vis de la technoscience, celle aussi qui consiste à se réclamer d'un humanisme dépassé, un humanisme métaphysique, un humanisme des Lumières désormais incompatible avec les valeurs idéales du transhumanisme. Cet humanisme traditionnel est soutenu par un esprit conservateur de la sacralité de la vie (bios), de la dignité humaine. La technophobie ici est donc synonyme de bioconservatisme et de technopessimisme. En ce sens, le qualificatif de technophobe en ce qui concerne Njoh-Mouelle est, dans une certaine mesure, justifiable ; mais qu'en est-il réellement ? Plusieurs raisons peuvent conduire des lecteurs peu attentifs ou non avertis à la conclusion selon laquelle Njoh-Mouelle est un philosophe technophobe. Nous pouvons inter alia citer :

□ Les titres de ses deux ouvrages sur le transhumanisme :

a) Transhumanisme, marchands de science et avenir de l'homme (2017).

Ce titre traduit évidemment un pessimisme à l'endroit du transhumanisme et des transhumanistes. Ces derniers sont considérés comme des marchands de science. Le marchandage ou la commercialisation de la science passe par la commercialisation des organes humains, des gènes, des virus, des maladies, des objets-espions, ce qui met en péril l'avenir de l'homme et par ricochet sa dignité. L'homme naturel, l'homme biologique devient une espèce menacée, une espèce en voie de disparition si l'on laisse le « transhumanisme

parfaitiste » prospérer. Cet avenir inquiète le philosophe camerounais qui questionne alors les relations entre le cyborg ou posthumain et les humains et d'une manière générale pose la question éthique : la question éthique ne se soulève pas pour la première fois ici, avec le numérique.[...]Mais aujourd'hui, avec le transhumanisme et les objets intelligents et connectés, les offres multiples en eugénisme dans un contexte plus que jamais marqué par les inégalités devant l'offre d'amélioration de la nature humaine conduisant jusqu'à l'hybridation « assassine »¹⁹² homme-machine, (le cyborg), la question éthique se pose avec plus de gravité.

b) Quelle éthique pour le transhumanisme : des hommes augmentés et des posthumains demain en Afrique ? (2018)

Ce titre traduit aussi une inquiétude relativement à l'augmentation des hommes et à l'avènement des posthumains demain en Afrique. En effet, la question éthique relativement au transhumanisme peut être perçue comme une moralisation de la science dans le but de la freiner dans son élan de recherche omnivore et insatiable. L'éthique peut en effet apparaître comme un frein pour le déploiement de la technoscience pour sombrer dans une sorte d' « heuristique de la peur ». Il faut reconnaître que la recherche scientifique prend un coup en s'arrimant aux principes éthiques puisque l'ambition de la science a toujours été d'ériger l'homme en dieu. Dans cette mesure, la morale peut finir par engendrer la technoscientophobie et faire obstacle au progrès. Or, on ne peut plus parler d'amélioration lorsque la dignité humaine est bafouée et les écosystèmes détruits. Il est donc nécessaire que la recherche scientifique s'arrime aux principes éthiques pour que ce que l'homme gagne par la science ne puisse pas se retourner contre lui-même. Ce titre soulève finalement une inquiétude dans sa formulation interrogative : « des hommes augmentés et des posthumains demain en Afrique ? On se croirait dans une « heuristique de la peur » ou de la crainte face à une menace, celle de l'augmentation de l'homme et de l'avènement des cyborgs en Afrique.

L'Afrique est un continent vulnérable à plus d'un titre avec sa faible technologie, sa précarité, ses maladies, sa misère subjective et objective, mais aussi sa technophobie. Pourtant, à travers ce second livre sur le transhumanisme, Njoh-Mouelle entend inviter les Africains à

¹⁹² Ebénézer, Njoh Mouelle, *Transhumanisme, marchands de science et avenir de l'homme*, Paris, L'Harmattan, 2017, p. 102.

s'engager sur le chemin de la recherche scientifique pour ne pas être victimes d'un nouvel apartheid. Il écrit :

Il ne devait pas être question pour nous, en Afrique, de demeurer passifs et naïfs spectateurs de ce mouvement qui s'inscrit du reste dans ce qui est désigné comme étant la quatrième révolution industrielle. Il s'agit d'un train dans lequel il faut monter pendant qu'il roule encore à une vitesse permettant de sauter dans un wagon du milieu, pour tenter désespérément de sauter dans le dernier wagon¹⁹³.

2- Ebénézer Njoh Mouelle, comme un technoprogressiste mesuré du transhumanisme

Étant donné que l'humanité repose sur un substrat ontologique que le transhumanisme nie et cherche à détruire définitivement pour consacrer le passage de l'homme biologique à l'homme technologique, en passant par l'homme bionique, « l'humanisme métaphysique » que récuse Alice Salomé Ngah Ateba nous semble toujours d'actualité. En fait, « l'augmentation » de l'homme, qui est assise sur les progrès fulgurants des biotechnologies, et arrimée à une foi décisive en l'avenir, à une foi dans une corrélation automatique de l'innovation et de la modernité avec le progrès, correspond désormais, en dépit des espoirs et des assurances qui nous sont données, y compris « l'espoir du transhumanisme », à un potentiel «anéantissement de l'humain» qui nous pousse à cultiver une certaine peur pour l'avenir de l'homme, l'homme biologique. Le souci d'éthique qui anime Njoh-Mouelle à l'ère de la révolution transhumaniste s'inscrit dans un chantier plus vaste qui est celui du rôle même de la philosophie.

C'est ce rôle qu'il entend assumer à la suite des contemporains comme Gilbert Hottois, Hans Jonas, Axel Kahn, pour ne citer que ceux-là, qui se sont penchés sur la question éthique face au progrès des biotechnologies. Il est d'ailleurs conscient de l'étiquetage dont il est victime par certains lecteurs, y compris Alice Salomé Ngah Ateba. C'est savoir gré qu'il dira : « alors que certains de nos lecteurs pourraient vite faire de nous classer dans la catégorie des bio-conservateurs, en nous opposant aux techno-progressistes. Une catégorisation qui a le tort d'emballer sous la même étiquette « ringardise » et souci d'éthique, sous-entendant par-

¹⁹³ Ebénézer, Njoh Mouelle, *Quelle éthique pour le transhumanisme ? Des « hommes augmentés » et des « posthumains », demain, en Afrique ?* Paris, L'Harmattan, 2018, p. 68.

là que c'est démodé de se préoccuper d'éthique, et conférant par la même occasion au progressisme, même non critiqué, toutes les belles vertus »¹⁹⁴. Avant de clore notre réflexion, il nous faut répondre définitivement à la question que nous-nous sommes posé dès l'entame de cette réflexion : Bioconservatisme et technoprogessisme sont-ils nécessairement incompatibles ? Mieux, peut-on être bioconservateur et technoprogessiste en même temps ? La réponse de Njoh-Mouelle est sans équivoque.

Laurent Alexandre préfère opposer les bioconservateurs, non pas aux technoprogessistes mais globalement aux transhumanistes; certes, dans *Transhumanisme, marchands de science et avenir de l'homme*, nous nous sommes estimé bioconservateur mais c'était sur un point précis, à savoir notre opposition à l'encouragement de la marche vers la fabrication des hommes-robots et des hommes génétiquement modifiés [...] On peut se prononcer contre un projet de transformation de la nature humaine en « machine » et s'affirmer comme un technoprogessiste qui salue comme il se doit, toutes les avancées en technomédecine ainsi qu'en la production de nouveaux instruments à base d'intelligence artificielle et conçus pour rendre l'homme plus libre en allégeant la pénibilité de son travail¹⁹⁵.

La technoscience a inscrit son action dans l'exosomatization, c'est-à-dire dans la projection de soi en dehors du corps et ce, par le biais des outils et des instruments prolongeant, extériorisant et agrandissant le corps humaine¹⁹⁶. C'est dire que la perception de la technique est restée instrumentale et anthropologique, selon la critériologie de Gilbert Hottois. S'ils ne s'étaient limités qu'à ce projet d'exosomatization, les transhumanistes se seraient inscrits dans la continuité de la science telle qu'elle s'est déployée dès les premiers temps pour subvenir aux besoins de l'homme et améliorer ou faciliter son existence. Mais voilà que les opérateurs du transhumanisme entendent produire l'homme en laboratoire et projettent d'en faire une machine et d'insérer dans cette machine des états de conscience et des émotions propres à l'humain. Pour les activistes technoprogessistes, il faut transcender l'homme actuel, limité et fragile, pour laisser advenir la posthumanité dans sa plénitude. L'homme annoncé par le transhumanisme est un être hybride, une espèce nouvelle mi- organique, mi- cybernétique, programmable à volonté grâce aux prouesses des nanotechnologies, des neurosciences, de

¹⁹⁴ *Ibid.*, p. 7.

¹⁹⁵ *Ibid.*, p. 8.

¹⁹⁶ Ebénézer Njoh Mouelle, *Transhumanisme, marchands de science et avenir de l'homme*, Paris, L'Harmattan, 2017, p. 13.

l'intelligence artificielle et des sciences cognitives (NBIC)¹⁹⁷. Modifier la nature humaine, c'est déclarer pour s'en offusquer, qu'en l'état actuel des choses cette nature charnelle fait de l'homme un être maladif, fragile et limité.

¹⁹⁷ *Ibid.*, p. 15.

CHAPITRE IX :

OPPORTUNITÉS ET ENJEUX DU TRANSHUMANISME EN AFRIQUE

1- Les défis multidimensionnels du transhumanisme pour l'Afrique

Il n'y a pas de développement sans science. Un adage populaire déclare : « Faute de bois, le feu s'éteint ». En effet, aujourd'hui le continent africain regorge de nombreux talents dans presque tous les domaines de la vie humaine. Comme le témoigne Njoh Mouelle, « *L'Afrique compte une jeunesse éparpillée en Europe et aux Etats-Unis et solidement initiée en matière d'intelligence artificielle* »¹⁹⁸. Malheureusement ce génie africain est enterré faute d'encadrement technique et financier. Parler du développement des NBIC sans parler de la nécessité de dotation des matériels techniques appropriés est une entreprise précaire. En effet, le développement des NBIC implique la responsabilité de financement pour la dotation des équipements techniques qualifiés.

Comment justifier le fait que les ingénieurs et les techniciens africains de haut vol sollicitent les sociétés étrangères au détriment de leur continent ? Selon Njoh Mouelle, si « Google et les autres n'hésitent pas à s'associer les compétences de quiconque ils trouvent, de quelque origine qu'on soit, dans leurs laboratoires et leurs entreprises en leur proposant de gros salaires », c'est parce qu'ils ont porté un intérêt supérieur et ont mis les moyens financiers adéquats pour le développement de la science biotechnologique. Cette belle illustration doit conscientiser les dirigeants africains sur la nécessité de développer les NBIC en Afrique.

Aujourd'hui, beaucoup d'Africains formés dans de grandes universités, des ingénieurs et des techniciens travaillent dans les grandes entreprises européennes (française, anglaise, allemande, etc...) ou à la National Aeronautics and Space Administration (NASA) créée le 29 juillet 1958 aux Etats-Unis par Dwight D. Eisenhower. C'est le cas du Camerounais Arthur Zang, en est un exemple palpable.

¹⁹⁸ Ebénézer Njoh Mouelle Mouelle, *op.cit.*, p. 68.

En effet, pour barrer la voie par exemple à la pandémie de Covid-19, l'informaticien camerounais Arthur Zang a conçu Oxinnet (Oxygen National Network). « *Il s'agit en effet d'un système qui apporte de l'oxygène médical aux patients de la Covid-19 et bien d'autres affections similaires* »¹⁹⁹. Cette innovation technologique permet d'effectuer le traitement des données afin de mieux soigner les patients en état de besoin de réanimation. Réaffirmant son intention, il affirme : « *Afin de résoudre ce problème (de coût élevé de l'oxygène), nous avons conçu une situation de production d'oxygène médical destiné aux hôpitaux. Cette situation de production d'oxygène est une unité électrique stationnaire qui produit un débit d'oxygène pur à 95%, de manière continue, à partir de l'air ambiant qui, lui, est constitué d'environ 21% de dioxygène et de 79% de diazote* »²⁰⁰

En outre, le domaine de Football ne reste pas épargné. Aujourd'hui, aucun club du monde, européen ou américain, soit-il, ne peut nier la performance des stars africaines. Ces résultats probants sont obtenus grâce à leur professionnalisation et leur encadrement par de grands clubs européens. Cela témoigne à suffisance que le continent africain, tout comme les autres continents, dispose des potentiels indubitables capables de développer les NBIC. Ainsi, le développement de la technoscience exige beaucoup de moyens financiers. En d'autres termes, le transhumanisme doit être financé et soutenu par les gouvernants africains. Ces derniers doivent former et garder leurs ingénieurs et techniciens afin de travailler en adéquation avec leurs réalités socio-économiques et politique. Autrement dit, il faut former des ingénieurs et des techniciens au bénéfice des Africains.

Comme l'affirme Njoh-Mouelle, « *Faudrait-il que les Africains attendent que les cabinets américains ou chinois, ou coréens viennent s'installer sur le sol africain pour leur offrir des services en ingénieries géniques, génétiques ou cellulaires ?* »²⁰¹, comme c'est le cas aujourd'hui ? Autrement dit, les Africains « *devraient-ils se convaincre que ces services ne pourront être fournis durablement et efficacement qu'à l'étranger, comme le cas de nos jours, avec les évacuations sanitaires vers les hôpitaux et les médecins spécialistes d'Europe et d'Amérique ?* »²⁰². Certainement non.

¹⁹⁹ Lire l'intégralité de l'information sur le site : <http://www.mediatorre.org>, consulté le 05 novembre 2022.

²⁰⁰ <http://www.mediatorre.org>, consulté le 05 novembre 2022.

²⁰¹ Ebénézer Njoh Mouelle, *op.cit.*, p. 74.

²⁰² *Ibid.*, p. 74.

« Qui veut, peut », a-t-on souvent de dire. Il n'y a pas de changement sans volonté réelle de changement. En se posant les questions sus-évoquées, Njoh-Mouelle s'inquiète de l'insouciance et de la passivité dont font preuve les Etats africains vis-à-vis des avancées technologiques qui caractérise notre époque. Dit autrement, le développement des NBIC (Nanotechnologies, Biotechnologies, Informatique et Sciences Cognitives) capable de transformer et d'augmenter les capacités à la fois physiques et intellectuelles en Afrique n'est possible si et seulement si les Etats africains portent un intérêt politique et patriotique bien compris pour le progrès du transhumanisme. L'exemple des pays comme la Chine, le Japon, la Corée, etc., en est une belle illustration.

En effet, affirme Njoh-Mouelle, si ces pays asiatiques, autrefois malmenés et sous-développés, se trouvent aujourd'hui à un stade de développement avancé, c'est parce qu' « *ils ont fait de la conquête du transfert des technologies leur ligne d'action* »²⁰³. Dans cet ordre d'idée, le développement de la technoscience n'est possible que dans un Etat qui favorise son développement. L'harmonisation de la politique gouvernementale africaine dans le développement des NBIC doit être un objectif premier aujourd'hui. En d'autres termes, il faut l'adoption d'une politique africaine capable de mettre le transhumanisme au sommet des objectifs majeurs. Ainsi, il faut une volonté réelle et pratique des dirigeants africains de se mettre sur les rails du développement de l'intelligence artificielle (IA). Laquelle volonté s'opère par l'encadrement et le financement des recherches des NBIC.

2-Le transhumanisme : Bienfaits ou méfaits pour l'Afrique ?

Parler du transhumanisme en Afrique avec tout ce que cela implique, sans connaître ce que cela c'est, serait une entreprise anodine. En effet, à titre de rappel, né aux Etats-Unis vers les années 1990 sous l'influence du philosophe utopiste Max More, le transhumanisme est un courant de pensée qui prône l'usage de la technoscience dans le but d'améliorer ou de parfaire les conditions de vie de l'homme en augmentant ses capacités matérielles et immatérielles. Suivant cette approche définitionnelle, le transhumanisme est une négation des limites naturelles ou biologiques de l'homme. Avec son projet d'équiper l'homme d'un exosquelette et de l'immortaliser en luttant contre le vieillissement, la mort, les maladies, etc., Le

²⁰³ *Ibid.*, p. 71.

transhumanisme veut contribuer à une sorte de divinisation de l'homme par la technoscience. Le transhumanisme se soucie donc, comme l'affirme Njoh Mouelle, « *de promouvoir ce qu'il y a de meilleur pour l'homme en vue d'une amélioration de ses conditions d'existence* »²⁰⁴. Par rapport aux progrès amorcés par les pères du transhumanisme, le continent africain ne doit pas être attentiste, mais plutôt s'engager comme l'ont fait certains pays asiatiques (Chine, Japon, etc.). Car, si nos ancêtres revenaient aujourd'hui, ils s'étonneraient sans doute de la disparition de la science qu'ils avaient développée en Afrique, due à plusieurs facteurs.

D'un point de vue de la gouvernance institutionnelle, l'utopie transhumaniste apparaît à tout point démocratocide. S'il venait à passer de la puissance à l'acte, nul ne doute que le transhumanisme sonnerait le tocsin de la démocratie, entendue comme le pouvoir souverain du peuple. Le projet transhumaniste d'augmentation de l'humain est démocratiquement aporétique, en ce sens qu'il porte en veilleuse l'ostracisation du peuple, réduit à la servitude par les posthumains et potentiellement exposé à une campagne d'extermination.

En effet, on serait tenté de se demander à quoi bon la technoscience, si elle délaisse l'humain bavotant pour s'intéresser à l'aventure ambigüe de la posthumanité ? Et dire que ces recherches capitalisent d'énormes masses financières que les sponsors auraient bien fait de mobiliser pour venir au secours des hommes restés hommes ! Voilà que face à l'impératif d'une synergie mondiale pour lutter contre la pauvreté, la misère, la famine, les maladies, le réchauffement climatique, l'immigration économique, le terrorisme, les GAFAM se permettent de détourner les sujets de priorité, en optant pour le transhumanisme. Que penser de cette palinodie, si ce n'est que les scientifiques et leurs bailleurs de fonds sont à mille lieues de l'humanité ? Ce n'est pas hyperbolique de penser que, la technoscience, tout au moins dans son versant transhumaniste, est désormais humanicide.

Aussi, se vérifient-elles les appréhensions d'Herbert Marcuse, d'Henri Bergson, d'Edgar Morin, ou plus proche de nous, de Pius Ondoua et d'Ebénézer Njoh-Mouelle, eux qui, depuis des lustres, n'ont de cesse douter de l'humanisme technoscientifique, les scientifiques ayant longtemps été au service des enjeux parfois contraires à la cité scientifique. A travers toutes ses déclinaisons technologiques, capitalistiques ou néolibérales, l'humanisme

²⁰⁴ Ebénézer Njoh Mouelle, *Quelle éthique pour le transhumanisme ? Des « hommes augmentés » et des « posthumains », demain en Afrique ?* Paris, L'Harmattan, 2018, p. 67.

est en demande de correction éthique et politique. Rien de ce qui est « trans » ou « post » humain ne devrait être entrepris, tant que, nous, les êtres humains n'ont pas fini de réaliser le « règne des fins », qui, à en croire Emmanuel Kant, est le terminus de l'humanisme. C'est dire que le monde a besoin d'humanité. La technoscience doit être finalisée sur le bien-être de l'homme, c'est sa seule et unique raison d'être.

Njoh Mouelle ouvre son chapitre troisième de *Transhumanisme, marchands de science et avenir de l'homme* en précisant l'objet de la discussion qui suit par une exhortation de Francis Fukuyama qu'il fait sienne « *Tandis que la science avance, la morale doit défendre l'intégrité de la nature humaine et la dignité de l'homme* ». Il est à souligner ici que l'exhortation s'appuie sur un constat, celui des avancées scientifiques. Njoh Mouelle poursuit dans cette perspective en ayant souci de rendre plus explicite son postulat lorsqu'il écrit :

*La science et la technologie se maintiennent dans leur ambivalence de tous temps. Autant elles sont apparues comme salutaires par leur contribution au progrès de l'humanité et plus précisément à l'amélioration des conditions de vie de l'homme sur terre, autant elles ont été perçues à travers certaines de leurs exploitations comme une menace pour l'homme : fabrication des bombes de toutes sortes, guerres météorologiques voilées, armes bactériologiques et chimiques, etc*²⁰⁵.

Une interprétation minimale de ce postulat conduit à penser qu'il considère la science, avec son pendant technique, comme une « forme de vie », c'est-à-dire une manière de vivre et de mener ses activités dans le sens commun et au regard des prouesses et des progrès, la science apparaît effectivement comme salutaire pour une humanité en perdition. Elle est le moyen émancipatoire par lequel les peuples ont les meilleures conditions d'existence. C'est d'ailleurs la raison de son invitation qui ouvre le dernier chapitre de son ouvrage intitulé *Quelle éthique pour le transhumanisme ? Des « hommes augmentés » et des « posthumains », demain, en Afrique ?*, lorsqu'il souligne « *qu'il faut que l'Afrique entre dans la danse scientifique de l'augmentation pour éviter non seulement une aggravation de sa marginalisation de toujours, mais surtout sa soumission à un nouvel esclavage* »²⁰⁶. C'est dire que la science n'est pas seulement ces théories explicatives des phénomènes naturels, ces approches, procédés et techniques à partir desquels l'on obtient des résultats vérifiables, mais aussi et avant tout une vision du monde à laquelle il faut joindre traditions, cultures et

²⁰⁵ *Ibid.*, p. 78.

²⁰⁶ *Quelle éthique pour le transhumanisme ? Des « hommes augmentés » et des « posthumains », demain, en Afrique ?*, *op.cit.*, p. 69.

langages. Ludwig Wittgenstein, qui eut une influence sur Paul Feyerabend relativement ce propos, remarquait déjà que le fait de parler un langage indique que nous sommes en présence d'une forme de vie dans la mesure où l'usage d'un langage nous inscrirait dans une pratique, une façon de faire les choses²⁰⁷.

Une telle considération n'est pas une originalité des bioconservateurs parce que nous le retrouvons également chez les technoprophètes. C'est en l'occurrence le cas de Dominique Lecourt, qui fait un procès aux bioconservateurs au motif de ce que non seulement ils assimilent la science à la technique au risque d'en faire la source de l'humanité, mais ils la considèrent en outre comme n'ayant de destination que technique. Pourtant, cette vision des choses émane de la tradition anglo-saxonne d'une part, et d'autre part, il fait remarquer que le concept de « *technoscience* » récemment forgé « Ne sert en définitive qu'à mettre la science en accusation ; à prendre le contrepied de l'image d'activité désintéressée et émancipatoire qu'en avaient dressé les savants du XIXe siècle avec une complaisance qu'on peut juger irritante. On la montre maintenant, par contraste, animée par l'intention exclusive de contrôler, exploiter et normaliser tous ceux qui tombent sous sa juridiction, sinon sous son joug »²⁰⁸.

Or, la convergence et l'expansion du mode de vie scientifique menacent la disparition des alternatives au point d'hypothéquer son propre progrès. Ce qui reviendrait, pour emprunter une métaphore, à se tirer dans les deux pieds avec une seule balle. Un tel risque rend raison de la survivance de certaines traditions même dans les pays technologiquement avancés. D'ailleurs, Njoh Mouelle qui reconnaît une telle menace à beau jeu de la dissiper en relevant l'existence de ce risque et, par-là, son caractère nécessaire dans la mesure où cela n'engendrerait aucun danger outre mesure. Voilà pourquoi il illustre son propos en se référant à la manière dont certains peuples, notamment les Japonais, ont su articuler les emprunts à leurs traditions. Tout en reprenant Venance Konan à ce sujet, l'auteur de *Transhumanisme, marchands de science et avenir de l'homme* précise qu' « ils ne se sont pas reniés. Aussi, étant restés eux-mêmes, les Japonais ont pu prendre dans la culture des autres, principalement les Occidentaux, les éléments qui pouvaient faire progresser leur société, notamment leur technologie »²⁰⁹.

²⁰⁷ *Recherches philosophiques*, trad. franç. F. Dastur, M. Elie, J.-L. Gautero, D. Janicaud & E. Rigal, Paris, Gallimard, 2014, notamment § 7.

²⁰⁸ Dominique Lecourt, *Humain, posthumain*, *op.cit.*, p. 94.

²⁰⁹ Ebénézer Njoh Mouelle, *op.cit.*, p. 71.

Toutefois, le danger demeure et il n'est pas inopportun de souligner le degré de pénétration de cette culture scientifique qui n'est pas sans incidence avec le temps. Une telle pénétration, faut-il le relever sans insister dessus, implique inexorablement l'assimilation, ce qui a une double conséquence. L'oppression des peuples ou des cultures autochtones résistantes, creuset d'autres types de savoir, et la production de ce que Njoh-Mouelle nomme « l'homme critique », celui qui est à la croisée des chemins culturels, perdu en pleine forêt, ignorant d'où il vient et n'ayant aucun indice de la voie à suivre²¹⁰. Dans ses déclinaisons technologiques, capitalistes ou encore néolibérales, l'humanisme est en demande de correction éthique et politique. Rien de ce qui est « trans » ou « post » humain ne devrait être entrepris, tant que, nous, les humains n'ont pas fini de réaliser le « règne des fins », qui, à en croire Emmanuel Kant, est le terminus de l'humanisme, car le monde a besoin d'humanité. La technoscience doit être finalisée sur le bien-être de l'homme, c'est sa seule raison d'être.

Il est désormais un lieu commun de dire que l'homme, à travers la science, s'est toujours donné pour ambition de dominer la nature et de la domestiquer afin de mieux vivre. C'est ce défi qu'expose, par exemple, le cartésianisme en estimant que la science, par le savoir et la compétence transformationnelle qu'il lui confère, rend l'homme maître et possesseur de l'univers²¹¹. Cette assertion est renforcée par le fait que la domination des éléments de la nature tels que l'eau, le feu, l'air et la terre, offre à l'homme une puissance inégalée sur le monde qu'il habite et dont la domestication et l'arraisonnement sont nécessaires au déploiement exceptionnel de la vie et à l'effectuation des immenses potentialités humaines.

Au-delà de la question de l'anthropotechnie en Afrique, c'est bien celle du développement scientifique, et surtout socio-économique de ce continent qui importe le plus. Que signifierait augmenter l'homme en Afrique ? A notre humble avis, il s'agit de lui donner suffisamment à manger et à boire pour qu'il s'intéresse davantage à la science et à la haute technologie ; de lui assurer une sécurité sociale capable de lui garantir un sommeil paisible, une éducation sérieuse capable de développer sa créativité, c'est-à-dire ses talents et ses

²¹⁰ Ebénézer Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence. Essai sur la signification humaine du développement*, Yaoundé, Ed. Clé, 1998, p. 35.

²¹¹ René Descartes, *Discours de la méthode*.

potentialités, une gouvernance responsable, capable de faire de lui un citoyen qui participe à la construction de son propre devenir et des infrastructures de pointe capable de lui faciliter la vie dans toutes ses dimensions et dans tous les domaines.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Des augmentations issues de la convergence des NBIC sont déjà effectives et ne feront que progresser. La question qui se pose est de savoir à quelles conditions elles seraient avantageuses pour les Africains. Faut-il rejeter en bloc les prouesses de ces technologies à l'instar des bioconservateurs ? Sans doute, les NBIC ont le mérite de contribuer au bien-être de l'humain surtout dans le développement de la technomédecine qui permet de réparer l'organisme défaillant, mais aussi en matière d'intelligence artificielle et de robotique. Dès-lors, elles sont avantageuses, dans la mesure où elles poursuivent la réparation et non la mutation de l'espèce humaine. Ainsi, les augmentations souhaitées ne devraient pas nuire à l'autre et à la société en général. De ce point de vue, le transhumanisme en Afrique devrait développer des augmentations qui, certes, respectent le choix individuel, mais en même temps la liberté et le droit de l'autre. D'où la nécessité de poser des critères d'application desdites augmentations au risque de se retrouver comme dans une jungle où chacun s'augmenterait contre chacun.

Par ailleurs, la régulation de ces technologies d'augmentation devrait avoir pour esprit la préservation de l'humanité. L'on devrait s'abstenir de tout risque de transformation de l'espèce humaine qui, non seulement creuserait des inégalités entre les hommes, mais aussi décimerait l'humanité actuelle. L'avènement d'une humanité artificielle serait la fin de l'homme. A cet effet, nous pensons que la régulation des biotechnologies devrait distinguer les applications à des fins thérapeutiques qu'il faudrait proscrire. L'on ne devrait pas détourner la médecine de sa vocation essentielle. C'est pourquoi, pour sortir de l'impasse, il faut pour l'Afrique une éthique de la modération, une éthique non individualiste et égoïste, mais plutôt altruiste et communautariste.

L'Afrique, pour l'évoquer singulièrement, porte en majesté le vivant-homme, la terre des vivants. Ce qui compte pour l'Africain, c'est l'être sensible, en interaction avec ses analogues dans la cité humaine. L'humanisme innerve la société africaine et la structure substantiellement. C'est peu de dire que l'Africain authentique croit en l'homme, il le divinise. A mobiliser les citoyens des cités-royaumes d'Afrique pour leur parler des robots-juges, des robots tueurs, des cyborgs humains ou de téléversement de la conscience dans l'espace digital, nul doute qu'à défaut d'esquisser un rire narquois, les plus havards des Africains diront

dédaigneusement « encore une autre folie de l'homme blanc ! ». Réaction, on dira, à peu près normale, car comment se défendre du procès d'une imagination vagabonde autrement qu'en faisant cela, c'est-à-dire en mobilisant l'argent, la science et la technique pour fabriquer une nouvelle espèce d'hommes, alors même qu'on n'a pas fini de résoudre les problèmes vitaux des hommes. Vu d'Afrique, il est difficile de convaincre de l'opportunité et surtout de la nécessité des recherches sur le transhumanisme. Les Etats africains, avec leurs faibles dotations budgétaires ne permettant même pas de satisfaire les besoins basiques des populations, sont en incapacité de financer des recherches onéreuses sur le posthumanisme.

Là encore, comme dans tous les domaines de la vie matérielle des hommes, l'Afrique aura toujours à accuser un retard technologique par rapport à l'Europe ou à l'Asie. Problème de moyens matériels, certainement ! Mais aussi et surtout problème de volonté politique dirions-nous, car au finish c'est le politique qui définit les choix sociaux et les orientations économiques. C'est dire en filigrane que, les Africains auraient grand tort de se désintéresser du débat sur la problématique du transhumanisme, la modification ou la réparation étant déjà des réalités vécues en Afrique. A tout prendre, il y a un nouveau monde en gestation avec l'intelligence artificielle et les biotechnologies. Du coup, les acteurs comme les spectateurs du transhumanisme sont tous logés à la même enseigne, l'humanité étant la même dans l'espace et dans le temps.

A la préoccupation de savoir s'il faut craindre le transhumanisme, nous répondons par la négative à la condition d'œuvrer, non pour une société scientifique telle que le montre tous les signaux, mais plutôt pour une véritable société libre. C'est dire que, dans une telle société, la science n'est pas sacrosainte, elle n'est qu'une pure tradition ou une forme de vie parmi d'autres. Toute tentative de régulation visant à préserver l'humanité doit nécessairement opter pour un pluralisme. Par contre, une telle position invite à promouvoir des institutions et des modes de vie concurrents à la science, qui ne s'opposent pas forcément à cette dernière, mais qui lui sont d'ailleurs profitables en ce qu'elles représentent des sources à partir desquelles inventions, innovations et découvertes passent de la possibilité à l'effectivité, faisant du progrès, qualitatif, une réalité.

Les discussions relatives au transhumanisme relèvent certes encore, pour certains, l'utopie, mais il faut bien se faire à l'idée que les projets en question sont susceptibles d'avoir un impact significatif sur la nature humaine. La réflexion de Njoh Mouelle rappelle les trois étapes fondamentales des laudateurs de ce mouvement scientifico-philosophique : la réparation, la transformation et l'augmentation. Et l'auteur montre sa préférence pour la première phase en raison de sa dimension essentiellement thérapeutique et de la technomédecine dont les bienfaits sont susceptibles d'aider l'humanité à mieux se porter. Les mutations annoncées suscitent des interrogations éthiques que l'auteur de *Quelle éthique pour le transhumanisme ?* pose sur la table. Les inégalités susceptibles d'émerger de ces innovations sont porteuses de nouvelles sources de marginalisation et d'apartheid des peuples. Pour éviter d'être la victime résignée de ces méfaits, Njoh Mouelle invite l'Afrique à saisir l'opportunité que représentent pour son avenir les innovations des NBIC.

Cette réflexion nous a permis de répondre à la question de savoir si le bioconservatisme et le technoprogessisme s'opposent radicalement. Après avoir montré les raisons qui peuvent amener un lecteur non averti à voir dans l'œuvre de Njoh-Mouelle relative au transhumanisme des germes de bioconservatisme, de technopessimisme et de technophobie, nous avons voulu clairement établir, à partir des textes de cet auteur lui-même, que le bioconservatisme et le technoprogessisme ne sont pas nécessairement incompatibles. Au demeurant, nous pouvons affirmer que les prises de position de Njoh-Mouelle telles qu'elles apparaissent dans ses deux ouvrages sur la question du transhumanisme, notamment *Transhumanisme, marchands de science et avenir de l'homme* et *Quelle éthique pour le transhumanisme ? Des « hommes augmentés » et des « posthumains », demain en Afrique ?* témoignent à suffisance que l'auteur critique les dérives du transhumanisme en condamnant ce que nous avons qualifié de « transhumanisme parfaitiste ». Mais, en même temps, il soutient les progrès de la convergence des NBIC qui contribuent à l'amélioration de l'humaine condition, ce que nous avons appelé « transhumanisme mélioratif ».

Njoh-Mouelle est donc dans son rôle d'éveilleur de consciences. Bioconservateur, il l'est lorsqu'il s'agit de défendre la nature humaine contre l'augmentation visant à la mécanisation de l'homme. Technoprogessiste, il l'est aussi lorsqu'il s'agit de vanter les

bienfaits de certains résultats de la convergence des recherches en NBIC qui allègent la souffrance humaine et rallongent son espérance de vie sur terre. Finalement, Ebénézer Njoh-Mouelle est un bioconservateur ouvert aux progrès de la technologie, un technoprogressiste mesuré, dirions-nous. Il invite alors les Africains à emprunter le chemin que la Chine, la Corée du Sud et le Japon ont emprunté pour parvenir à leur propre industrialisation massive et rapide, conscients du fait que les autres ne viendront pas la leur offrir le bien-être, l'être-mieux et l'être-meilleur que les populations africaines espèrent de la révolution technoscientifique²¹².

²¹² Ebénézer Njoh Mouelle, *Transhumanisme, marchands de science et avenir de l'homme*, Paris, L'Harmattan, 2017, p. 82.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I- OUVRAGES DE NJOH-MOUELLE SUR LE TRANSHUMANISME

- **NJOH-MOUELLE, Ebénézer**, *Transhumanisme, marchands de science et avenir de l'homme*, Paris, L'Harmattan, 2017.
- **NJOH-MOUELLE, Ebénézer**, *Quelle éthique pour le transhumanisme ? Des « hommes augmentés » et des « posthumains », demain, en Afrique ?*, Paris, Harmattan, 2018.
- **NJOH-MOUELLE, Ebénézer**, *Lignes rouges « éthiques » de l'intelligence artificielle*, Paris, L'Harmattan, 2020.
- **NJOH-MOUELLE, Ebénézer**, *Conférences sur le transhumanisme et l'intelligence artificielle*, Version électronique, Philosophie, (2017-2022).
- **NJOH-MOUELLE, Ebénézer et ROUX, Marc**, *Quelle réception du transhumanisme en Afrique ?*, Paris, L'Harmattan, 2023.
- **NJOH-MOUELLE, Ebénézer et MICHALON, Thierry**, *L'idée de progrès dans la diversité des cultures*, Yaoundé, Ifrikiya, 2011.
- **NJOH-MOUELLE, Ebénézer**, *Henri Bergson et l'idée de dépassement de la condition humaine*, Paris, L'Harmattan, 2013.
- **NJOH-MOUELLE, Ebénézer**, *De la médiocrité à l'excellence. Essai sur la signification humaine du développement*, Yaoundé, CLE, 1998.

II- AUTRES OUVRAGES SUR LE TRANSHUMANISME

- **ALEXANDRE, Laurent**, *La guerre des intelligences*, Paris, Lattès, 2017.
- **ALEXANDRE, Laurent**, *La mort de la mort, Comment la technomédecine va bouleverser l'humanité*, Paris, Lattès, 2011.
- **ALEXANDRE, Laurent et BESNIER, Jean-Michel**, *Les robots font-ils l'amour ? Le transhumanisme en 12 questions*, Paris, Dunod, 2016.

- **ALEXANDRE, Laurent**, « Transhumain oui. Posthumain non », in *Revue Cube* n°4, 2013.
- **ARENDT, Hannah**, *Condition de l'homme moderne*, Paris, Calmann-Levy, 1961.
- **ARISTOTE**, *La politique*, Paris, Vrin, 1962.
- **AUGUSTIN, Saint**, *La Cité de Dieu*, Paris, Desclée de Brouwer, 1959.
- **AYISSI, Lucien & OWONO ZAMBO, Noël Nathanaël**, *Humanisme et défis actuels, entre antropocentrisme et anthropothéisme, regards croisés de la philosophie*, Paris, L'Harmattan, 2014.
- **BACON, Francis**, *La nouvelle Atlantide*, Paris, Payot, 1983.
- **BARRON, Stéphan**, *Technoromantisme*, Paris, L'Harmattan, 2003.
- **BERDIAEV, Nicolas**, *De la destination de l'homme. Essai d'éthique paradoxale*, Paris, L'Harmattan, 1931.
- **BESNIER, Jean-Michel**, *L'homme simplifié*, Fayard, 2012.
- **BESNIER, Jean-Michel**, *Demain les posthumains*, Pluriel, 2012.
- **BERGSON, Henri**, *Les deux sources de la morale et de la religion*, Paris, PUF, 1932.
- **BERGSON, Henri**, *L'évolution créatrice*, Paris, PUF, 1907.
- **BIDAR, Abdennour**, *Histoire de l'humanisme en Occident*, Malakoff, Paris, Dunod, 2021.
- **BOSTROM, Nick**, *Superintelligence. Paths, Dangers and Strategies*, Oxford, Oxford University Press, 2014.
- **BRUN, Jean**, *Le retour de Dionysos*, Paris, Desclée et Cie, 1969.
- **BUCHANAN, Allen**, *Beyond Humanity ?* Oxford University Press, 2011.
- **CLARKE, Robert**, *Les enfants de la science*, Paris, Stock, 1984.
- **COEURNELLE, Didier**, *Technoprog, le transhumanisme au service du progrès*, Hatier, 2016.
- **DAMOUR, Frank**, *La tentation transhumaniste*, Salvator, 2015.
- **DAMOUR, Frank**, *Transhumanisme : Quel avenir pour l'Homme ?* Paris, Le Cavalier Bleu, 2018.
- **DAMOUR, Frank**, *Transhumanisme : Histoire, technologie et avenir de la réalité augmenté*, Eyrolles, 2019.
- **DESCARTES, René**, *Discours de la méthode*, Paris, Garnier-Flammarion, 1966.

- **DIMI, Charles Robert & OWONO ZAMBO, Noël Nathanaël**, *Qu'est-ce que l'être-au-monde hier et aujourd'hui ? Questionnements philosophiques sur l'exister et le devenir de l'humain*, Yaoundé, Afrédit, 2019.
- **DUBARRY, Thibaut et HORNUNG, Jérémy**, « Qui sont les transhumanistes ? », in *Sens public*, 2019.
- **DROIT, Roger-Pol & SPERBER, Dan**, *Des idées qui viennent*, Paris, Odile Jacob, 1999.
- **ELLUL, Jacques**, *Le Système technicien*, Paris, Calmann-Lévy, 1977.
- **FERRY, Luc**, *La révolution transhumaniste. Comment la technomédecine et l'ubérisation du monde vont bouleverser nos vies*, Paris, Plon, 2016.
- **FERRY, Luc**, *Apprendre à vivre. Traité de philosophie à l'usage des jeunes générations*, Paris, Plon, 2006.
- **FEYERABEND, Paul**, *Science in a Free Society*, London, New Left Books, 1978.
- **FEYERABEND, Paul**, *Contre la méthode. Esquisse d'une théorie anarchiste de la connaissance*, Paris, Seuil, 1975.
- **FOGOU, Anatole et Al.**, *L'homme à l'épreuve des innovations (bio) technologiques. Enjeux philosophiques et éthiques*, Paris, L'Harmattan, 2021.
- **FOLSCHEID, Dominique**, *Made in labo. De la procréation artificielle au transhumanisme*, Paris, Cerf, 2019.
- **FOUDA, Basile-Juléat**, *La philosophie négro-africaine de l'existence. Dynamique rationnelle et pancalisme ontologique*, thèse de doctorat, ronéotée, Lille, 1967, p. 107. Cette thèse est désormais publiée sous le titre : *La philosophie négro-africaine de l'existence. Herméneutique des traditions orales africaines*, avec un Avant-propos de Jacques Chatué, Paris, L'Harmattan, 2013.
- **FUKUYAMA, Francis**, *La fin de l'homme. Les conséquences de la révolution bioéthique*, Paris, Gallimard, 2002.
- **HABERMAS, Jürgen**, *L'avenir de la nature humaine. Vers un eugénisme libéral ?*, Paris, Gallimard, 2002.
- **GALLERAND, Alain**, *Qu'est-ce-que le transhumanisme ?*, Vrin, 2021.
- **GELIN, Rodolphe et GUILHEM, Olivier**, *L'intelligence artificielle, avec ou contre nous ? Le livre noir de l'IA*, Paris, La documentation française, 2020.

- **GOFFETTE, Jérôme**, *Naissance de l'anthropotechnique. De la médecine au modelage de l'humain*, Paris, Vrin, 2006.
- **GUILLEBAUD, Jean-Claude**, *Le monde. La vie*. Hors-série, 2017.
- **HARAWAY, Donna**, *Manifeste cyborg. Des singes, des cyborgs, des femmes. La réinvention de la nature*, Paris, Acte Sud, 2009.
- **HOTTOIS, Gilbert**, *Le Signe et la technique*, Paris, Aubier Montaigne, 1984.
- **HOTTOIS, Gilbert**, *Qu'est-ce que la bioéthique*, Librairie philosophique, Paris, Vrin, 2004.
- **HOTTOIS, Gilbert**, *Le transhumanisme est-il un humanisme ?* Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2014.
- **HOTTOIS, Gilbert**, *Philosophie et idéologies trans/posthumanistes*, Vrin, 2019.
- **HOTTOIS, Gilbert**, « Humanisme, transhumanisme, posthumanisme », in *Revista Colombiana de Bioética*, Vol. 8, 2014.
- **JAULIN, Robert**, *La mort Sara. L'ordre de la vie ou la pensée de la mort au Tchad*, Paris, CNRS, 1967.
- **JOUSSET-COUTURIER, Béatrice**, *Le transhumanisme*, Paris, Eyrolles, 2016.
- **KLEINPETER, Edouard**, *l'homme augmenté*, CNRS, 2013.
- **KUHN, Thomas Samuel**, *La Structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion, 1962.
- **KURZWEIL, Raymond**, *The Singularity is near*, New York, Viking Penguin, 2005.
- **LAFFITE, Jean**, *La génétique, au risque de l'eugénisme ? Actes de la quinzième assemblée de l'Académie Pontificale pour la Vie*, Paris, Mame-Edifa, 2010.
- **LECOURT, Dominique**, *Humain, Posthumain*, PUF, 2004.
- **LE MENE, Jean Marie**, *Les premières victimes du transhumanisme*, Paris, L'Harmattan 2016.
- **LE DEVEDEC, Nicolas**, *La société de l'amélioration – La perfectibilité humaine des Lumières au transhumanisme*, Liber, 2015.
- **MAGNIN, Thierry**, *Penser l'humain au temps de l'homme augmenté. Face aux défis du transhumanisme*, Paris, Albin Michel, 2017.
- **METENDE, Ulrich Aurélien**, *Marchandisation du corps et reconfigurations techniques de l'humain. Une analyse critique du concept de « bioéconomie » chez Céline Lafontaine*, Thèse de doctorat/Ph.D. en Philosophie, Université de Yaoundé I, 2021.

- **MISSA, Jean-Noël**, « Dopage, médecine d'amélioration et avenir du sport », in *Philosophie du dopage*, Paris, PUF, 2011.
- **MOUCHILI NJIMOM, Issoufou Soulé**, *Qu'est-ce que l'humanisme aujourd'hui ? Vers une tentative bio-centrique ?*, Paris, L'Harmattan, 2016.
- **MOUCHILI NJIMOM, Issoufou Soulé**, *Existence et science. Essai sur la croissance technologique*, Paris, L'Harmattan, 2022.
- **NACHEZ, Michel**, *Transhumanisme et post-humanisme*, UPPR, 2016.
- **NGAH ATEBA, Alice Salomé**, « Espoir du transhumanisme retour à la perfection de l'identité objective du genre humain », in *Qu'est-ce-que l'être-au-monde hier et aujourd'hui ? Questionnements sur l'exister et le devenir de l'humain*, Yaoundé, Afrédit, 2019.
- **NIANE, Djibril Tamsir**, *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Paris, Présence africaine, 1960.
- **NIETZSCHE, Friedrich**, *Ainsi parlait Zarathoustra*, prologue, version électronique, Philosophie, 2009.
- **ONDOUA, Pius**, *Un monde différent*, Paris, L'Harmattan, 2018.
- **PIC DE LA MIRANDOLE**, *De la dignité de l'homme*, Paris, L'Éclat, 1993.
- **POLANYI, Michael**, *La logique de la Liberté*, Paris, PUF, 1989.
- **POPPER, Karl Raimund**, *La logique de la découverte scientifique*, Paris, Payot, 1973.
- **RIFKIN, Jeremy**, *Le Siècle biotech. Le commerce des gènes dans le meilleur des mondes*, Paris, La Découverte, 1998.
- **ROUX, Marc & COURNELLE, Didier**, *Technoprog. La contre culture transhumaniste qui améliore l'espèce humaine*, Paris, Harmattan, 2016.
- **SANNI YAYA, Hachimi**, *La réponse de la science médicale au Prolongévisme tranhumaniste et biogérontologique*, Presses de l'Université Laval, 2012.
- **SCHAVALZEN, Salvador**, « Cosmopolitique constituante en Bolivie », in *Cosmopolitiques, territoires, autochtones des Amériques*, Volume 42, numéro 2-3.
- **SLOTEDIJK, Peter**, *Règles pour le parc humain. Une lettre en réponse à la lettre sur l'humanisme de Heidegger*, Paris, Mille et une nuits, 2000.
- **SOLARI, Florence**, *L'homme qui vivra 200 ans est-il déjà né ?*, Le Pommier, 2017.
- **SOSOE, Lukas**, *Le destin de l'homme est-il achevé ?*, Le Portique, en ligne, 2016.
- **TERENCE, Mathieu**, *Le transhumanisme est un intégrisme*, Paris, Cerf, 2016.

- **TESTART, Jacques & ROUSSEAU, Agnès**, *Au péril de l'humain. Les promesses suicidaires des transhumanistes*, Paris, Seuil, 2018.
- **THOMAS, Louis-Vincent & LUNEAU, René**, *La terre africaine et ses religions. Traditions et changements*, Paris, L'Harmattan, 1980.
- **TRAORE, Dominique**, *Médecine et magie africaine*, Paris, Présence africaine, 1983.
- **TSALA MBANI, André Liboire**, *Biotechnologies et nature humaine*, Paris, L'Harmattan, 2007.
- **TSALA MBANI, André Liboire**, *Les défis de la bioéthique à l'ère éconofasciste*, Paris, L'Harmattan, 2009.
- **VEGELEY, Bertrand**, *La tentation de l'homme-Dieu*, Le passeur, 2015.
- **WITTGENSTEIN, Ludwig**, *Investigations philosophiques*, Paris, Gallimard, 2004.
- **WITTGENSTEIN, Ludwig**, *Recherches philosophiques*, Paris, Gallimard, 2014.

III- ARTICLES SUR LE TRANSHUMANISME

- **MBESSA, Denis-Ghislain**, « Le transhumanisme vu par Njoh-Mouelle : Entre bioconservatisme et technoprogressisme », Article publié dans les Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines (*FALSH*) de l'Université de Yaoundé I, n°21, Nouvelle Série 2020, Premier Semestre (Décembre), pp. 331-347.
- **UNESCO**, *Déclaration universelle sur le génome humain et les droits de l'homme : des principes à la pratique*, Article 3, Paris, 1997.
- **UNESCO**, *Rapport du CIB sur le diagnostic génétique préimplantatoire et les interventions sur la lignée germinale*, Article 79, Paris, 2003.

IV- USUELS ET MANUELS

- **LALANDE, André**, *Vocabulaire Technique et critique de la philosophie*, 12^{ème} édition, Paris, PUF, 1976.
- **LAW, Tephén**, *La philosophie*, Grund, Collection Le Spécialiste, Paris, Garnier-Flammarion, 1966.
- **CHOMIENNE, Gérard**, *Lire les philosophes*, Paris, Hacette Education, 1998.

TABLE DE MATIÈRES

SOMMAIRE	i
DEDICACE	ii
REMERCIEMENTS	iii
RÉSUMÉ.....	iv
ABSTRACT	v
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
PREMIÈRE PARTIE : GENÈSE ET FONDEMENTS DU TRANSHUMANISME : UNE RÉVOLUTION TECHNOLOGIQUE.....	9
CHAPITRE I : HISTORICITÉ DU TRANSHUMANISME.....	11
1- Les fondements philosophiques du transhumanisme.....	11
2- Les fondements technologiques du transhumanisme	19
CHAPITRE II : LA RÉVOLUTION TRANS HUMANISTE ET SES PROMESSES	22
1- L'amélioration de la condition humaine	22
2- La promotion d'un nouvel hédonisme	25
CHAPITRE III : L'HUMANISME DU TRANSHUMANISME	27
1- Une quête de la perfection de l'homme	27
2- De la médecine classique de réparation à la médecine d'augmentation et de réparation..	42
DEUXIÈME PARTIE : CONCEPTION DE LA PENSÉE DE NJOH MOUELLE SUR LE TRANSHUMANISME	55
CHAPITRE I : LES VALEURS ET PRINCIPES DE L'HUMANISME.....	57
1- L'idée de perfectibilité de l'homme.....	57
2- L'architecture des besoins de l'homme.....	58
CHAPITRE II : LES ALÉAS DU TRANSHUMANISME	57
1- Les risques éthiques	60

2-Le mercantilisme technoscientifique	65
CHAPITRE III : L'ÉTHIQUE DU TRANSHUMANISME SELON NJOH MOUELLE	68
1-La suivie de l'homme : éviter la pente glissante de l'anthropotechnie vers la transgénèse humaine	68
TROISIÈME PARTIE : CRITIQUE ET PERSPECTIVES DE LA PENSÉE TRANS HUMANISTE DE NJOH MOUELLE.....	83
CHAPITRE I : LE TRANSHUMANISME DE NJOH MOUELLE AU TRIBUNAL DE LA RAISON CRITIQUE	85
1-De la techno-critique à la technophobie ?.....	85
2-Mise en évidence des différentes résistances du transhumanisme.....	90
CHAPITRE II : INTÉRÊT ET PORTÉE VISIONNAIRE DE LA PENSÉE DE NJOH MOUELLE.....	96
1-Ebénézer Njoh Mouelle, comme un bioconservateur ouvert du transhumanisme.....	96
a) <i>Transhumanisme, marchands de science et avenir de l'homme</i> (2017).	96
b) <i>Quelle éthique pour le transhumanisme : des hommes augmentés et des posthumains demain en Afrique ?</i> (2018).....	97
2-Ebénézer Njoh Mouelle, comme un technoprogressiste mesuré du transhumanisme	98
CHAPITRE III : OPPORTUNITÉS ET ENJEUX DU TRANSHUMANISME EN AFRIQUE.....	101
1-Les défis multidimensionnels du transhumanisme pour l'Afrique	101
2-Le transhumanisme : Bienfaits ou méfaits pour l'Afrique ?.....	103
CONCLUSION GÉNÉRALE	109
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	114